OKI
Fo 844-351
Nab/con
58126

00058126

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016

CONSEILS

DE NABI EFENDI

A SON FILS ABOUL KHAIR,

PUBLIÉS EN TURC

AVEC LA TRADUCTION FRANÇAISE ET DES NOTES

PAR M. PAVET DE COURTEILLE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,

CHARGÉ DU COURS DE TURC AU COLLÈGE IMPÉRIAL DE FRANCE.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LVII.

ORL
Fr 894.351
Nab/con
58126

PRÉFACE.

Nabi Yousouf Efendi naquit à Roha, vers l'an 1632, sous le règne de Mourad IV. Venu à Constantinople du temps de Mohammed IV, il s'y attacha au tout-puissant favori Mustafa pacha qui le fit son kiaia. En 1684, son protecteur ayant été nommé serasker, il l'accompagna en Morée. De là, il entreprit le pèlerinage de la Mecque et de Médine, et vint se fixer à Halep. C'est pendant son séjour dans cette ville, vers l'an 1694, qu'il composa, comme il le dit lui-même, le poëme dédié à son fils Aboul Khair. Quelques années après, Baltadji Mohammed pacha, qui lui portait une grande affection, le rappela à Constantinople, et le nomma président de la chambre des comptes d'Anatolie. Il échangea cette place pour celle de contrôleur de la cavalerie dont il resta revêtu jusqu'à sa mort, arrivée le 12 avril 1712.

Nabi est un auteur classique chez les Turcs : il occupe dans la littérature ottomane un rang élevé, non-seulement comme poëte, mais encore comme prosateur. Sous le titre de *Zeili Nabi*, il a écrit, dans le style le plus pompeux et le plus

pur, un appendice à la Vie de Mohammed, par Weïsi; cet ouvrage a été imprimé au Caire en 1248. La Bibliothèque impériale possède un exemplaire des œuvres complètes de Nabi; ce manuscrit est d'une jolie écriture, mais il est rempli de fautes. Outre les poésies, il contient les lettres de Nabi et son traité sur la Mecque et Médine. Le divan de notre auteur est très-considérable; on y trouve des *Kassidès*, des chronogrammes, des *Gazels* et deux poëmes composés à l'intention de son fils: le *Khairiyè* et le *Khair-abâd*. Ce divan a été imprimé au Caire en 1257; mais cette édition ne renferme pas le *Khair-abâd*.

Le *Khairiyè*, dont je publie le texte et la traduction, est d'un style très-pur et très-simple; la clarté s'y allie très-bien avec l'élégance, on y trouve de bons conseils exprimés d'une manière spirituelle et ingénieuse. L'auteur devient presque éloquent lorsqu'il parle des désordres occasionnés dans les provinces par l'avarice et la rapacité des pachas. Le tableau est peint avec de si sombres couleurs, qu'on serait tenté de les croire exagérées, si l'on n'était à même d'en constater la vérité dans l'exact et minutieux Naïma racontant le règne déplorable d'Ibrahim. Comme tous les autres poëtes turcs, Nabi attaque les derviches avec beaucoup de violence; il ne faut pas en être surpris, à une époque où les esprits droits et sincères devaient être portés à l'incrédulité par les scandaleuses disputes entre les orthodoxes et les sophis, et par la conduite hypocrite de prétendus dévots qui, comme Wani, prédicateur de Mohammed IV, proscrivaient en public ce qu'ils se permettaient à eux-mêmes en secret.

Le manuscrit dont je me suis servi pour établir le texte m'a été communiqué par mon savant maître et ami Chinaci Efendi. J'ai eu aussi recours, quoique avec réserve, au ma-

nuscrit de la Bibliothèque impériale. L'édition du Caire ne m'a pas été très-utile; elle renferme beaucoup de leçons, au moins douteuses, que je n'ai pas cru devoir relever en note.

Tous ceux qui ont été à même de traduire des poésies orientales savent combien il est difficile de rester exact sans être inintelligible. J'ai cherché à serrer le texte d'aussi près que possible, et je ne m'en suis écarté qu'autant qu'il le fallait pour être compris. Quelque soin que j'aie mis à bien saisir le sens, je ne me flatte assurément pas d'avoir toujours réussi; je n'avais aucun commentaire pour me guider. Il y a dans la poésie turque un vague obscur, qui passe aux yeux des Orientaux pour un genre de beauté. L'imagination du lecteur aime à errer au milieu de ces nuages brillants; mais le traducteur, obligé de se prononcer nettement et franchement, souffre beaucoup de cette incertitude.

Dans les notes qui font suite à la traduction, j'ai donné de préférence des extraits du poëme d'Azeri. Cet ouvrage n'a jamais été publié, et M. de Hammer lui-même semblait ne pas l'avoir eu sous les yeux. Cependant il mériterait d'être plus connu, car il renferme de très-grandes beautés de style et de pensée. Le manuscrit n'existe pas à la Bibliothèque impériale; je le dois également à l'obligeance de Chinaci Efendi ainsi que celui du *Zendân-nameh*.

Mon but a été, avant tout, de fournir aux personnes qui étudient la langue turque un ouvrage d'un style classique simple et élégant, d'un prix modique, et qui fût pour elles comme une préparation à la lecture des livres les plus difficiles.

Je terminerai cette préface en prévenant d'une omission volontaire faite par moi dans la traduction à la page 53,

ligne 24, du texte turc; j'ai imprimé un vers dont je n'ai pu saisir le sens. L'édition du Caire porte :

ایلسه عکسنه بازی آلات ٠ شاهِ چوبینی ایدرسه دخ مات

Cette leçon est peut-être meilleure; mais je ne la comprends pas davantage.

CONSEILS

DE NABI EFENDI

A SON FILS ABOUL KHAIR.

Louange à ce Dieu très-haut, créateur de tout ce qui existe: de sa plume toute-puissante il a tracé les caractères du monde. Seigneur généreux, sa miséricorde s'est répandue sur tous les hommes, sa main bienfaisante a gravé l'image de l'existence sur la table du néant; de ce néant qui, semblable à un monument funèbre, s'est ouvert et s'est laissé dérober ses secrets. Le Seigneur a pesé dans la balance du destin le néant et l'existence; la face de l'existence est devenue brillante et ses formes se sont réfléchies sur le miroir du néant; le gouffre enflammé du néant a disparu et le voile qui couvrait le monde a été soulevé. La terre comme un tapis a été étendue sur le monde, et au-dessus s'est arrondie la coupole céleste. Les quatre éléments et le ciel sont devenus comme une coupe ornée de quatre roses dans une fête. Le Seigneur, réunissant les deux sexes, a allumé au milieu d'eux le flambeau de l'amour. Puis ont paru les trois règnes de la nature : les minéraux, les végétaux et les animaux. La générosité du Tout-Puissant marchait inépuisable; vint ensuite la création de l'homme. Dieu le plaça au sommet de tous les êtres vivants; formé du limon de la terre, il fut la plus parfaite, la plus noble de toutes les créatures. Lorsqu'il eut été pétri d'eau et de boue, les anges reçurent ordre de se prosterner devant lui; l'échelle des décisions divines ayant été dressée, l'homme monta jusqu'à la première place de la création. En toute chose il y a des degrés différents, des distinctions, des

divisions, chaque chose a des propriétés différentes : la nature a tout diversifié, tous les hommes forment des classes bien distinctes, et de ces distinctions est sorti un ordre parfait. Sans elles l'édifice de la création serait renversé; mais l'ignorant saurait-il en comprendre les mystères? L'eau ne peut pas avoir les propriétés du feu; la terre ne peut pas produire les effets du vent. L'or est impuissant à remplacer le fer; jamais le sucre n'offrira la saveur du sel. Le pied ne joue pas le même rôle que la main; le qalem ne remplit pas les fonctions de l'épée. L'ouie ne peut pas tenir la place de l'œil; l'épaule ne peut pas réfléchir comme la pensée. L'orfèvre ne connaît point l'art du tisseur de lin; le charpentier n'entend rien au travail du cordonnier. Les peuples ne comprennent point les actions de ceux qui les gouvernent, et les rois, de leur côté, ne savent pas tout ce qui concerne leurs sujets. La chaleur ne rendra jamais l'effet du froid; la sécheresse est incompatible avec l'humidité. L'ombre n'est pas soumise à l'action du soleil; la coupe est insensible aux transports qui agitent Djemschid. Comprends-le donc : ta nature n'est formée que d'éléments disparates. Partout brillent des contrastes qui se révèlent dans tous les objets. La sagesse et la puissance de Dieu n'ont point de bornes, c'est un spectacle dont on ne saurait voir la fin. Toutes les parties de la création sont ainsi disposées : élève les regards de ton intelligence aussi haut qu'ils peuvent atteindre. Dans ce monde et dans l'autre, dans la forme des effets comme dans leur réalité, partout on retrouve différents degrés. Dans l'ordre spirituel il y a aussi bien des distinctions : c'est comme une mer aux flots innombrables. Celui qui a le plus approfondi les mystères de la création l'a dit : le monde n'est fondé que sur la distinction des classes. Haut placés sont les amis de Dieu; plus haut encore ceux qu'il a créés prophètes. Les prophètes sont à la place d'honneur sur le trône de l'illustration : on dirait un astre brillant qui jette au loin son éclat merveilleux. Mais au-dessus de tous et dans le rang le plus élevé siége le roi de la création, celui pour lequel tout a été créé, l'élu de Dieu par excellence, la perle précieuse de l'océan de la géné-

rosité divine, le fruit exquis du jardin de la création, celui qui a ouvert la porte du trésor de la lumière, celui pour lequel a été tracée l'image de ce monde, celui qui était écrit au commencement du livre des destins, celui en qui tout a été accompli, le principe des opérations de la miséricorde divine, la fin dernière de la toute-puissance du Seigneur, celui qui résume en lui-même la forme et l'essence de toutes choses, la lumière éclatante du flambeau de l'immuable destinée, l'ornement du trône de l'existence, le gardien des trésors de l'élévation et de la bassesse, le sceau du mystère des deux mondes : celui qui s'est approché de Dieu de la distance de deux arcs ou même encore plus près, à qui tout a été révélé; qui, monté glorieusement sur le puissant Boraq, a parcouru les espaces éthérés; le dominateur universel jetant de l'éclat sur le domaine de la souveraine autorité; l'astre lumineux de l'orient de la science, maître par excellence de l'apostolat des nations, sur lequel est descendue la révélation glorieuse; celui dont il est parlé dans l'Évangile; le plus pur des esprits, le plus beau d'entre les enfants des hommes, la plus noble de toutes les créatures, le plus parfait des êtres, la source des grâces répandues sur les hommes, l'âme du monde, le centre de la création, l'illustre, le glorieux Mohammed, l'objet des complaisances du Seigneur, l'origine de tout porteur d'un nom vénérable, le plus parfait de tous dans tous les degrés. La parole qui le proclame le premier ouvrage sorti des mains de Dieu a répandu une joie universelle. Sa personne est le sceau de la gloire et de la grandeur; il est le centre de toute pureté, le régulateur des révolutions célestes; toute perfection a été accomplie en lui. Comme une semence cachée dans les entrailles du monde invisible, il a paru chargé de fruits. Si vous tracez la figure arrondie d'un *mim* vous formerez Ahmed du mot Ahad et si vous demandez où est la première lettre du nom du prophète vous la trouverez dans la seconde partie du mot Mohammed. Le Seigneur l'a élevé au-dessus de tout : il l'a comblé de grâces et de bénédictions : salut et bénédiction sur lui, sur sa famille et ses amis jusqu'au jour de la résurrection.

DÉTAILS SUR LA CONDITION DU PÈRE.

Aboul Khair Mohammed Tchélebi, toi dont la personne est l'ornement d'Halep, portion de mes entrailles, substance de ma vie, prémices du jardin de mon bonheur, tu es le rayon lumineux de ma vie; tu es l'essence des bénédictions qui me font prospérer. Le Seigneur dans sa générosité t'a donné à Nabî, ô le Joseph de ton père! O mon noble fils! tu es bien la preuve vivante de cette vérité que le fils est la joie de son père. Ta personne, ô lumière de mes yeux, est l'ornement du parterre de l'existence paternelle. Depuis que tu es comme un ombrage pour ma tête, je ne vois que toi seul dans ce monde. Toi qui es comblé de toutes les grâces, je t'ai reçu de la main du Tout-Puissant dans l'âge de la vieillesse. Quand tu parus sur l'horizon du monde comme une lune de beauté, j'avais déjà dépassé la cinquantaine. Tu m'as été donné quand j'avais cinquante-quatre ans, et c'est dans ta huitième année qu'a été écrit ce livre. Ma patrie est la séduisante ville d'Édesse; mais je demeurais à Halep quand j'ai composé mon ouvrage. Édesse! copie des parterres éternels, sol natal du bien-aimé de Dieu! Objet de l'émulation de toute la Syrie, théâtre de la délivrance merveilleuse d'Abraham! J'ai séjourné trente ans à Andrinople et à Constantinople. Grâce à Dieu! moi, pauvre esclave, j'ai été honoré de bien des dignités. N'ayant plus de goût pour les affaires, j'ai joui du repos que donne la retraite. L'eau et la bonté du climat m'ont déterminé à choisir Halep pour asile.

DES MOTIFS QUI ONT DÉTERMINÉ L'AUTEUR À COMPOSER LE LIVRE DES CONSEILS.

Lumière de mes espérances, don que m'a fait le Seigneur tout-puissant et glorieux! Dieu soit béni, tu es d'une noble famille; tes ancêtres se sont tous illustrés dans la science. Bien qu'on n'estime point assez leur mérite, les savants occupent tous un degré éminent. Mais à quoi bon le mérite de ton père et de tes ancêtres, si tu ne t'élèves toi-même par ton talent? Ton origine est pure, ô créature de Dieu! Celui qui est bien né ne doit pas déchoir.

Tout ce que la nature a mis de bon en moi se trouve réuni et complet en toi-même. Tu as beaucoup de nobles et bonnes qualités que rien, grâce à Dieu, ne saurait déparer. Ton bon naturel répand au loin son parfum, tu portes en toi les traces d'une moralité innée. La grâce de Dieu te viendra en aide, ta capacité surmontera aisément toutes les difficultés. Dieu te protége et te fasse prospérer! puisses-tu séjourner longtemps dans ce monde passager! Mais, pour que les conseils paternels fassent sur les enfants une impression profonde, pour que tu les suspendes à tes oreilles comme des joyaux précieux et que tu en fasses l'objet de tes méditations, après avoir exercé mon esprit et saisi la plume de l'art, après avoir extrait de la mine de mon cœur des perles dignes de composer une guirlande poétique, j'ai écrit en vers un livre de morale qui pût charmer l'œil de l'intelligence. Je l'ai paré des ornements de la poésie et je l'ai intitulé le bon livre. Suspends-le respectueusement à ton cœur comme une amulette tutélaire. Chaque jour, ô âme de ton père, attache ce bijou à ton oreille. Grave-le avec soin dans ton esprit, ne t'en sépare jamais un seul instant. Que, jusqu'au jour de la résurrection, son influence salutaire se répande sur toi et sur tous les autres. Aussi longtemps que cette table sera servie, puissent les jeunes gens venir s'y asseoir comme tes commensaux. Et toi, tant que tu goûteras la jouissance de ces richesses, bénis le nom de ton père et de ta mère. Réjouis-moi par l'expression de ta reconnaissance; puis souviens-toi de moi dans tes prières.

DES CONDITIONS DE L'ISLAM.

O cyprès, à la taille élancée, de ce monde visible, qui te balances avec grâce dans le jardin de la création, apprends de moi ce qui est le plus nécessaire à l'homme avant toutes les occupations temporelles. Il doit songer à sa fin dernière, il doit embellir l'édifice de sa religion; les cinq colonnes sur lesquelles repose cet édifice sont basées sur la sagesse. C'est dans cette enceinte que règne la paix; au dehors est à craindre le choc de l'adversité. Là, s'étend un jardin délicieux; ici, s'ouvre le gouffre enflammé de l'enfer.

Là, encore, sont les sectateurs de la voie droite; ici, ceux qui sont perdus dans l'erreur. Observe religieusement le précepte de la prière; acquitte-toi, si tu le peux, de l'obligation du pèlerinage et de la dîme aumônière. Fais preuve, dans l'accomplissement de ces devoirs, de zèle et d'activité; ne montre point, à t'en exempter, une criminelle indulgence. Ne sois point rebelle aux ordres du Tout-Puissant; obéis à tous ses commandements. Toutes les pratiques salutaires qu'enseigne la religion sont, pour les musulmans, comme une robe à plis redoublés. Acquitte-toi des cinq prières, ô jeune homme pur; si tu savais que de grâces tu attireras sur toi! Chacune de ces pratiques a un sens mystérieux : il faudrait un long discours pour en détailler tous les mérites. Le Seigneur, généreux dans ses dons, a fait de chacune d'elles l'instrument de bienfaits sans nombre. Dieu n'a pas besoin de tes œuvres : c'est toi seul qui profites de tes richesses. O âme généreuse! toi seul recueilleras le fruit de tes actions, bonnes ou mauvaises.

DU PREMIER DEVOIR DE LA VÉRITABLE RELIGION.

Charmant rejeton du jardin de la moralité, toi qui réjouis le cœur et l'œil de ton père, confesse généreusement ta foi, afin que tous les mystères de la création te soient révélés. Fais de ton cœur le sanctuaire de la vérité; allumes-y le flambeau brillant de la droiture et de la sincérité. Remplis ta bouche du miel de la profession de foi musulmane. Que toutes tes paroles respirent la soumission aux vérités divines. La profession de foi est le sceau du salut des croyants, l'ornement de la porte bienheureuse du paradis. C'est elle qui établit une distinction éclatante entre les ténèbres de l'impiété et les lumières de la foi. C'est elle qui est le fondement de la véritable puissance; c'est sur elle qu'est élevé l'édifice de la religion. Elle est la colonne de l'islamisme, l'eau qui remplit l'océan des décrets divins. Elle est la clef de la voie droite et c'est elle qui ouvre la porte de la dévotion agréable à Dieu. Elle est, pour la langue qui la profère, comme un mets d'une agréable saveur. C'est elle dont la vertu salutaire vivifie ceux dont le cœur était mort.

DE L'EXCELLENCE DE LA PRIÈRE.

O rose du jardin toujours fleuri, toi, l'appui de ton vieux père, acquitte-toi des ablutions au temps prescrit, purifie-toi de toute préoccupation extérieure! Revêts-toi comme d'une robe d'innocence et de lumière pour être digne de t'asseoir au milieu des hommes purs. La prière, pour le fidèle, est comme une ascension céleste; ouvre les yeux à ce ravissement divin. Ne considère pas la prière comme une œuvre pénible; c'est un honneur que Dieu daigne nous faire. Elle est l'appui de la religion; par elle est bâti l'édifice de la foi. Incline-toi dévotement dans tes adorations; sois au milieu des fidèles qui entourent le mihrab. Traîne ton visage dans la poussière devant le Seigneur; sois un esclave de sa cour; considère sa majesté. La prière faite sans devotion est de nulle valeur aux yeux de Dieu : chaque fois que tu te prosternes, adresse-lui mille soupirs brûlants. Plonge-toi tout entier dans ces saints exercices; que ta raison succombe dans une ivresse mystérieuse. Loin de toi de penser aux délices du paradis, aux tourments de l'enfer; aime de tout ton cœur le souverain maître de l'un et de l'autre. Ne te livre point au sommeil du matin; sois vigilant et assidu à prier pour le pardon de tes péchés. Quel bonheur pour toi de croiser les mains sur ta poitrine et de pleurer en présence de ton Dieu! Lorsque tu te prosternes, frappe la terre de ton front : vois les puissances de la terre, ô mon fils! est-il permis à chacun de saluer le pied de leur trône? L'homme intelligent, prosterné dans la poussière, ne relève point la tête; ses yeux ne sont pas éblouis pur un éclat soudain. Pourras-tu ne pas être assidu aux exercices de la piété, si tu comprends combien ils sont précieux pour toi? Je veux te dévoiler un secret qu'il n'est point permis de découvrir aux enfants. Applique-toi de toutes tes forces à le comprendre; tu parviendras à en saisir le sens. Lorsque tu pries en te tenant debout, n'est-il pas vrai, ô jeune homme beau comme la pleine lune, que tu ressembles à un *élif*? Lorsque tu es incliné, on croirait voir un *dal* : c'est l'énigme des prophètes, tâche de le comprendre. Si tu

te prosternes, on voit la forme arrondie d'un *mim*, et alors tu mérites rellement le nom d'homme. N'oublie donc pas cette vérité qui t'est révélée : celui qui néglige la prière n'est point un homme.

SUR L'EXCELLENCE DU JEÛNE.

O le plus savoureux des fruits du jardin paternel! précieuse perle de la mer de la vie! veux-tu éviter les maladies qui affligent le corps? ne néglige point le jeûne du ramazan. Le jeûne est une grâce que le Seigneur accorde à ses serviteurs; il ne le laisse point sans récompense. Le jeûne est une table dressée par la miséricorde divine : celui qui le pratique a une robe de lumière. Il demande le mystère et la retraite; l'hypocrisie ne doit pas venir le profaner. Le jeûne est une émanation mystérieuse de l'éternité; c'est une image de la royauté spirituelle. Le Prophète a dit, en parlant de l'haleine de celui qui jeûne, qu'elle était plus agréable à Dieu que l'odeur du musc. Le jeûne est l'avant-coureur des délices du paradis : renoncer à ces délices, n'est-ce point se condamner au désespoir? Jusqu'à ce que les ombres de la nuit commencent à paraître, que le disque du soleil soit comme un sceau sur ta bouche. Aussi longtemps que brillera le joyau de ta personne, abstiens-toi jusqu'à ce que l'obscurité te dérobe aux regards. Quel bonheur pour toi d'avoir les lèvres fermées; d'être en dehors de toute agitation, la bouche close, le corps tranquille; de purifier ton corps de ses souillures; de polir le miroir de ton existence; d'affranchir ta nature des entraves de la matière, de la faire briller d'un éclat plein de grâce; de dissiper les ténèbres du sanctuaire de ton âme; d'être resplendissant comme la lune du ramazan!

DU PÈLERINAGE, DES TOURNÉES SAINTES ET DU MONT ARAFAT.

O rose fraîchement éclose du parterre de mon âme, parfum qui charmes l'odorat de la civilité, n'entreprends point d'autre voyage que celui de la Caaba. Un voyage inutile est aussi funeste que le feu de l'enfer. La Caaba est le plus noble de tous les temples; c'est le point central de l'univers. C'est le siége de la royauté; l'orne-

ment du pied du trône de la divinité; le tronc de l'arbre de la miséricorde divine; le seuil de la religion et de la félicité; le flambeau qui brille dans le sanctuaire des vérités mystérieuses et dont l'éclat attire les suppliants comme la bougie attire le papillon. C'est le reflet mystérieux des cieux élevés; le séjour voilé de noir de Leila; le lieu des adorations des hommes et des anges, où s'incline respectueusement la voûte céleste. C'est l'emplacement du parterre des délices, tout brillant d'une lumière ineffable. C'est le dépôt des mystères sacrés; que Dieu accroisse à jamais son illustration! C'est le trône de la domination du Tout-Puissant, le seuil de la cour du Miséricordieux. C'est le centre de la terre, autour duquel les cieux accomplissent leurs révolutions. On dirait un saint à la taille élancée; la pierre noire semble être le bouton de sa ceinture. La pierre noire est la pierre du salut, que baisent avec respect les lèvres des amis de Dieu. C'est le premier point tracé par la main du Créateur; c'est l'éphélide, plus précieuse que l'ambre, qui orne le visage de la terre. C'est le trésor des secrets du palais de la divinité, l'ornement du domaine de l'humanité. La poussière qui est à son pied est un collyre pour l'œil; c'est la place de la générosité, l'heureux séjour de la pureté. L'eau vivifiante qui coule du puits de Zemzem est toute préparée pour la purification de nos péchés. La terre sacrée est la gloire du puits de Zemzem, et lui-même est la gloire de la face du monde. La miséricorde s'échappe en flots inépuisables d'un tuyau d'or pour laver toutes nos fautes. L'eau de Zemzem est un remède de pureté qui rend la santé à ceux qui gémissent dans la séparation. Lorsque tu es arrivé aux limites du territoire sacré, alors déploie les deux pans de l'ihrâm. La visite des lieux saints ranime la vie; chaque troupe de pèlerins prend part à la miséricorde divine. Chaque souffle qui s'échappe de ces poitrines brûlantes d'amour est comme un messager qui s'élève vers les cieux. O bonheur! ô félicité! ô honneur ineffable de tourner autour du trône de Dieu! Sur cet emplacement sacré des processions, étends ton front respectueux comme un tapis. Que ton cœur, semblable au papillon, voltige autour de

cette bougie sacrée. Visite assidûment la cour de l'auteur de tout bien. L'Arefè est l'image de l'assemblée de la résurrection; c'est le jour solennel du conseil du Seigneur miséricordieux. C'est là que la foule qui se presse sur le mont Arafat reçoit le diplôme du pardon de ses iniquités. Là sont purifiés ceux dont les comptes étaient chargés de crimes; là sont rendus libres les esclaves du péché. Ces coupables forment un anneau brillant dont la colline de miséricorde semble être le chaton. Tout ce qui était noir devient blanc comme la neige; le registre des mauvaises actions est jeté au feu. Mina est comme un vaste marché où le pardon se donne en échange du péché. Le temple de la Caaba est comme le cœur du monde, et sa pierre noire en est la partie la plus intime. Applique-toi à pénétrer le mystère de ta nature, formée d'eau et de limon; embrasse cette question de tous tes efforts. Si tu veux en découvrir le point central, imite le compas qui tourne toujours dans le même cercle.

DE L'EXCELLENCE DE L'AUMÔNE.

O précieuse perle, le plus digne héritier d'une noble famille, acquitte-toi, jusqu'au dernier para, de l'aumône prescrite par la loi : elle te formera un capital de salut et de bénédiction! Cette aumône est le droit de Dieu : garde-toi bien d'être négligent à le payer. Toi que le Seigneur a si généreusement partagé, n'as-tu pas hâte de purifier tes richesses? L'aumône est le bien des pauvres; si tu le retenais injustement, tu souillerais une fortune légitimement acquise. Ce que tu donneras pour obéir à la loi de Dieu, il te le rendra au décuple. Si tu refuses, il te retirera sa bénédiction et ta prospérité sera détruite. La richesse qui n'est point purifiée par l'aumône est bientôt dissipée : elle sert de but aux coups de l'adversité. Celle qu'a légitimée cette sainte pratique est comme une semence que Dieu se plaît à féconder. Les grains que tu disperses çà et là croîtront et multiplieront, et tu en retireras le profit dans ce monde et dans l'autre. Celui qui a créé l'indigence et la richesse a fait de l'aumône le partage des pauvres. Par un impé-

nétrable mystère de sa toute-puissance, à toi il a départi l'aisance et à un autre la pauvreté. Ne retiens pas injustement le droit des pauvres; acquitte-le aussitôt qu'il est échu. Complète l'aumône légale par des aumônes volontaires. Les unes sont comme des rameaux qui poussent sur le tronc de l'autre. Combien de passages du livre sacré attestent l'excellence de leurs mérites! Sans la pauvreté, la richesse n'aurait plus de valeur : ainsi l'a réglé celui qui a tout fait. Les pauvres sont comme le miroir des riches : ainsi, la nature de chaque chose se révèle dans les contrastes. Que pourrais-tu faire contre le destin, s'il te faisait pauvre au lieu de riche? Le spectacle de la pauvreté provoque, chez les riches, des actions de grâces; elle leur donne occasion de se faire honneur de leur prospérité! S'il n'y avait point de pauvres dans les rues de ce monde périssable, comment pourrais-tu purifier tes biens par l'aumône? Si l'indigent te refuse, tu as tout lieu d'être triste; s'il accepte, c'est toi qui es son obligé. N'est-il point l'instrument de ton bonheur et de ta prospérité? Que dis-je! il est un bienfait de plus parmi tous ceux que tu as reçus de Dieu. Sache que c'est la libéralité du Seigneur qui envoie le mendiant au fidèle, parce que le profit de l'aumône est pour celui qui la fait. Remercie le Seigneur des biens qu'il t'a donnés : ta gloire en deviendra plus brillante. Regarde les pauvres d'un œil de compassion; garde-toi de leur parler durement. Sois avec eux doux et affable. Répands tes richesses sur les indigents : elles appartiennent de droit à ceux qui souffrent de la faim. Que ta porte soit le rendez-vous des pauvres; que tes bienfaits égalent ta puissance. Ne vaut-il pas mieux rassasier la faim du malheureux que de t'imposer chaque jour un jeûne surérogatoire, et venir au secours de l'indigent que de réparer à ses frais plusieurs mosquées? Il y a plus de mérite à donner de l'eau à celui qui a soif qu'à visiter chaque année la Caaba. Gloire et honneur à celui autour duquel se pressent tous ceux qui souffrent. Bienheureuse est la richesse qui sert à soulager la misère du pauvre. Qu'il est digne d'envie cet homme puissant qui répand ses bienfaits sur des milliers d'indigents! N'est-il pas un fleuve de

bénédictions, celui dont la libéralité coule sur tous ses frères? Ne regarde pas les pauvres avec dédain, ne leur reproche pas les dons que tu leur a faits. Que ta générosité réjouisse les enfants, que tes caresses consolent leur cœur affligé! Bénis soient les trésors à qui Dieu destine un si glorieux emploi; qui sont comme un baume salutaire sur le cœur blessé des orphelins sans appui! Sèche leurs larmes de ta main bienfaisante; puissent tes caresses leur faire oublier les parents qu'ils n'ont plus! Lorsque tu prospéreras dans tes affaires, que la Providence te comblera de ses faveurs, ne pose pas le pied dans la voie de l'ingratitude; fuis-la de toutes les forces de ton âme. La reconnaissance n'est souvent qu'un vain mot: qu'elle soit encore plus dans tes actions que dans tes paroles. Remercie Dieu dans le fond de ton cœur; sois généreux envers les pauvres. Lorsque tu vois les serviteurs de Dieu sans pain, sans vêtements, ne ferme pas devant eux la porte de la libéralité; ne repousse pas ceux qui tendent vers toi des mains suppliantes. Quel que soit l'hôte qui s'abrite sous ton toit, n'épargne rien pour placer devant lui la table de l'hospitalité. Traite-le suivant son mérite; honore-le suivant sa dignité. S'il se rend importun, prends patience, peut-être qu'une seule parole te gagnera son cœur. Que le désappointement ne remplisse pas son œil de larmes; ne lui refuse rien, s'il est possible. Ne veux-tu point le délivrer de toute inquiétude et seconder ses désirs de tous tes efforts? S'il n'est pas en ton pouvoir de le contenter, du moins que la douceur de ton refus ne lui laisse pas de regrets. Calme son esprit par de bonnes paroles; enchaîne son cœur par la bienveillance. Pour qu'il ne te quitte pas le cœur brisé, songe à ce que tu ferais si tu étais à sa place. Combien de moyens n'as-tu pas de témoigner ta reconnaissance! Non, la gratitude ne saurait être limitée. L'esprit de l'homme n'est pas capable d'en comprendre le mérite, pas plus qu'il ne peut s'en acquitter dignement. Si tu ne veux pas qu'on puisse suspecter la sincérité de tes sentiments, répands libéralement tes dons sur les pauvres. Que tes bienfaits, purs de toute ostentation, n'aient d'autre témoin que la majesté divine. Garde-toi d'y faire

allusion par des paroles pleines d'orgueil : le Seigneur saura bien lever le voile dont ta modestie les avait couverts. Les égarements de l'ivresse valent mieux que des bienfaits accompagnés de reproches. Il y en a beaucoup que la honte empêche de demander; va toi-même au-devant de ceux qui ont droit à ta compassion. Que d'hommes sont déchus de la prospérité et que l'infortune a foulés aux pieds! Celui qui reste ainsi accablé dans le réduit de sa misère, quand bien même il ne solliciterait pas ta générosité, va, tends-lui une main secourable; cela vaudra mieux que de bâtir des palais somptueux. Sois convaincu de cette vérité : que tu retireras le profit de tes bonnes actions. Si l'hypocrisie vient souiller tes bienfaits, ils ne seront utiles ni à toi ni à ceux qui les ont reçus. Mieux vaut porter secours à un malheureux que d'inviter les riches à des repas somptueux. Assis à ta table, ils riraient à tes dépens et critiqueraient tes moindres défauts. Cette hospitalité donnée ainsi à l'opulence, qu'est-ce autre chose que de la prodigalité? Que rapportera-t-elle, en ce monde et dans l'autre, que les supplices éternels de l'enfer. Sauf les cas où elle est absolument nécessaire pour éviter de graves inconvénients, pour se concilier la faveur de ses frères et vivre avec eux en bons rapports, chaque fois que l'abondance régnera chez toi, appelle les pauvres et les orphelins à en prendre leur part.

DE L'ÉTUDE DES DIVERSES SCIENCES.

O jeune arbrisseau, ornement de la prairie de l'éducation, toi qui éclaires le cœur et les yeux de ton père, applique-toi nuit et jour à l'étude de la noble science; ne reste pas comme la brute plongée dans l'ignorance. Garde-toi d'une paresse honteuse : la science et l'étude ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La valeur numérique de ces deux mots prouve elle-même cette vérité. Sans étude pas de science : là où n'est point l'une, l'autre ne saurait exister. La science est l'attribut de Dieu; c'est la plus précieuse de toutes les qualités. Ne néglige aucun effort pour l'acquérir; tel est le précepte de l'illustre apôtre. C'est encore lui qui a dit : Ap-

pliquez-vous à l'étude depuis le berceau jusqu'à la tombe. Fais donc tous tes efforts pour arriver à une ville dont la porte soit le gendre du Prophète. La science; don céleste, est la table de l'hospitalité divine. Médiatrice entre l'être et le néant, c'est elle qui embellit le visage de l'existence. C'est pour elle que le roi du domaine de la lumière s'est écrié : Seigneur, augmente ma science! Elle est la source de la gloire et de l'élévation; elle donne une autorité pure de toute souillure. Elle tient l'empire de la dignité et de l'illustration; elle dispense toutes les faveurs. Vaste océan sans rivage, celui qui croit la posséder n'est qu'un ignorant. L'ignorance, c'est la mort; la science, c'est la vie, a dit le Seigneur : voudrais-tu donc être confondu dans la foule des morts? Ne te prive pas de la vie éternelle; apprends, à l'aide de la science, à distinguer le bien et le mal. Enrichis ton esprit de toute espèce de science; qui sait si tu n'auras pas occasion d'en faire usage? Si on t'interroge sur une difficulté, ne vaut-il pas mieux y répondre que d'avouer ton ignorance? Dieu a dit aux hommes : Recherchez la science jusqu'aux extrémités de la terre. Ne rougis point de prendre les leçons d'un maître habile à tirer de l'arc; en toute chose, il est plus beau de savoir que d'ignorer. Les ignorants, par rapport aux savants, sont des ânes, et moins encore. Comment comparer un homme instruit à un ignorant; l'aveugle et celui qui voit sont-ils donc sur la même ligne? Quel que soit son rang et sa puissance, jamais la véritable élévation ne sera le partage de l'ignorant. L'ignorance est le capital de la honte et du déshonneur; son lot est l'avilissement et le mépris. C'est une prison maudite; ceux qui y tombent ne reverront jamais le visage de la liberté. L'ignorance, c'est le néant; la science, c'est l'être : comment associer ensemble deux principes si contraires? Applique-toi à l'étude des secrets de la nature; ne t'égare pas dans la vallée de la philosophie. Quoi de plus précieux que la science? a-t-on jamais eu à se repentir de s'y être adonné? Les sujets et les rois ont tous besoin de l'assistance des savants. La noblesse de la science n'a pas plus de limites que les attributs du Créateur. Tant que les uns

ne seront pas limités, comment pourra-t-on fixer à l'autre des barrières? Ne t'arrête point à l'écorce des choses; cherche à pénétrer jusqu'à la moelle. De la surface, passe à l'intérieur : l'oiseau s'élève-t-il dans les airs avec une seule aile? Les dehors d'une maison sont un lieu de passage; c'est au dedans qu'on cherche le repos. Les perles ne se trouvent pas sur le bord de la mer; si tu veux les posséder, il te faut plonger dans l'abîme. L'étude de la grammaire, de la syntaxe et de la littérature sont nécessaires : ce sont des instruments indispensables pour apprendre l'arabe; mais il n'y faut pas donner tout son temps : à quoi bon un instrument dont on ne fait point usage? Il est bon d'acquérir toutes sortes de connaissances; non point, cependant, au même degré. Il te suffit d'orner ton esprit de la connaissance de la jurisprudence, des hâdis et des commentaires du Coran. Pour le reste, contente-toi de la théorie, laisse à d'autres la pratique : fuis les procès et les contestations. Abandonne le droit pour la pratique des bonnes œuvres; n'entre point dans le domaine de la chicane : quand tu n'entendrais rien aux questions de vente et d'achat, quel dommage t'en reviendra-t-il dans ce monde et dans l'autre?

DE LA CONNAISSANCE DE DIEU.

O la plus belle des pages du livre des créatures, toi dont l'image orne le miroir des qualités! suspends à ton oreille ce conseil paternel : ne vante à personne ton mérite; ne cours pas après une vaine science qui se débite en public, ne consume pas inutilement tes efforts. Applique-toi à une science digne de toi et de ton créateur. Ne fais que traverser le domaine de la philosophie, porte tes regards sur les livres des amis de Dieu. Les saintes aspirations de ces illustres guides rapprochent l'homme de la vérité. Qu'un directeur parfait se trouve difficilement! Pour le moment, ces conseils te suffisent. Que ta piété soit éclairée. Loin de toi l'hypocrisie des faux dévots : ne te lasse point d'aspirer à la perfection. Travaille sans cesse à devenir un sincère adorateur de Dieu. Ne t'égare pas dans les endroits glissants du doute : il n'y a de savants que ceux

qui le sont dans les choses divines. Celui qui s'adonne aux subtilités grammaticales, comment pourra-t-il pénétrer les mystères sacrés ? Le Créateur de l'amour a dit : acquérez la science : tel doit être le but des deux mondes. La science est l'ornement de l'homme : les dernières places sont le partage de l'ignorant. La science est une félicité spirituelle : c'est un don de la générosité divine. Si l'ignorant a repoussé la science, c'est qu'il n'a pu s'élever jusqu'à elle. Ne s'y serait-il pas donné corps et âme, si cela lui eût été possible ? Examine, et décide ensuite. Quand il fera société avec la science, alors le temple du feu connaîtra la honte. L'ordure de la déception ne saurait souiller l'habit de la science et le vêtement de l'instruction. C'est Dieu lui-même qui t'a mis dans ce monde, tu le sais, pour le servir de tout ton cœur. Il est le maître nécessaire de la maison ; l'ignorant ne voit que la maison et méconnaît le maître. Travaille courageusement nuit et jour à obtenir qu'il règne chez toi. Que Dieu soit toujours l'objet de ta pensée et de tes méditations : sois attentif à ce grand spectacle que tu as sous les yeux. Ne t'inquiète ni de l'enfer ni du paradis ; c'est leur maître seul qu'il faut rechercher. Si tu le possèdes, ô vie de mon âme, les deux mondes seront à toi. Cherche à te bien connaître toi-même, si tu veux pénétrer les mystères de ce monde. Recherche avec empressement la moralité, ne te donne pas de relâche que tu ne l'aies trouvée. Quiconque ne la connaît pas est un aveugle au-dessous du bœuf et de l'âne. Elle est le capital d'une âme et d'un cœur éclairés, le dernier terme de la connaissance de Dieu. Celui qui n'est point parvenu à la lumière de la moralité reste perdu dans les ténèbres de l'erreur. Si tu comprends bien la vérité des choses, ô perle d'Aden ! tu seras inaccessible à la crainte et à la tristesse. C'est là tout le mystère de l'unité : là est le secret de la félicité éternelle. Lumière de mes yeux ! qu'il est dur d'être frappé d'aveuglement dans ce monde et dans l'autre ! Enduis ton œil du collyre de la moralité ; sinon, le jour du jugement sera celui de ta condamnation. Il est aveugle, celui qui ne rend point témoignage, pour lequel les portes de la vérité demeurent closes. Celui qui fut la

gloire des prophètes a demandé, dans ses prières, que la vérité lui fût révélée. Les écrits des hommes de Dieu font briller le miroir de l'intelligence : applique-toi à en comprendre le sens. Que ces enseignements soient la sauvegarde de ton âme. Celui qui recherche Dieu n'a point de meilleur guide que les *mesnévis* du Docteur par excellence. Les sublimes vérités du livre des *victoires* et des *distinctions* sont un collyre de pureté pour l'œil de l'esprit. Les saints ont laissé beaucoup d'enseignements qui apprennent à l'homme à connaître son créateur. On y trouve des vérités mystiques et spirituelles dont la substance est tirée du Coran. A l'extérieur, ce ne sont que des décisions légales; au fond est tout un ordre de révélations incontestables. Consacre toutes tes heures à l'étude de ces livres : puisses-tu posséder parfaitement la doctrine qu'ils renferment !

ÉLOGE DE CONSTANTINOPLE.

O lune qui éclaires l'œil de l'espérance, qui embellis les jours de ton vieux père ! mieux vaut faire briller son talent que briser le sceau qui ferme un trésor. La science, l'instruction n'ont point de plus sûr asile que Constantinople. Constantinople, qui n'a pas son égale pour la saveur de ses fruits intellectuels; que Dieu le rende florissant ce séjour de toutes les grandeurs; la patrie, l'école de tous les grands hommes, le siége de l'administration de tous les peuples ! Là le mérite trouve toujours de la considération. Chaque perfection, chaque talent y est prisé et estimé à sa juste valeur. C'est là que sont tous les degrés de l'honneur et de la noblesse; partout ailleurs la vie se perd et se consume. Là toute chose a son cours paisible : le mérite n'a point à craindre l'injustice de la fortune. On y trouve toutes les places, toutes les dignités; on y parcourt toutes les carrières. Le ciel a beau tourner autour du monde, il ne voit nulle part une ville semblable à Constantinople. C'est là qu'on voit briller et reluire à l'envi peintures, dessins, écritures, dorures. Tous les genres possibles de mérite y jettent leur éclat et leur splendeur. Voyez comme elle brille d'une beauté toute parti-

culière, comme la mer l'embrasse avec grâce! Tous les arts, toutes les professions sont honorés et estimés à Constantinople. Il s'y trouve des talents dont les noms mêmes sont inconnus autre part. Celui qui est au dehors de la maison sait-il ce qu'il y a dedans? celui qui est sur le rivage voit-il ce que cache la profondeur de la mer? C'est encore là qu'on excelle à tirer de l'arc et que les noms des vainqueurs sont consacrés sur la pierre. Sans parler du reste, qu'il est doux et charmant de voler sur la surface de la mer, de régner à la fois sur l'air et sur les flots, comme Salomon sur son trône, de s'étendre mollement sur un coussin, les yeux fixés sur un miroir d'argent! Là sont réunis à la fois les chants, la musique et tous les plaisirs. Là, promenés sur les ailes du vent, vos yeux découvrent un grand nombre de villes. Tranquillement appuyés sur l'épaule de la brise, vous parcourez le monde sans fatiguer vos pas. Là viennent se réfléchir à l'envi les tableaux les plus grandioses. Ils semblent se mirer les uns dans les autres et donnent au rivage un aspect enchanteur. Les *quaïqs* glissent légèrement sur l'eau : leurs voiles, enflées par le vent, semblent les ailes d'un oiseau. Comment décrire un si beau spectacle? qu'est-il besoin d'en faire l'éloge? Voyez *Sainte-Sophie*, la merveille du monde : ne dirait-on pas que sa coupole est le huitième des corps célestes? Elle n'a d'égale nulle part, si ce n'est, peut-être, dans le paradis. Contemplez le siége impérial des sultans du monde, la demeure des rois du temps, la cour de l'Empire Ottoman, le centre de la domination des khakans. Dans cette région bienheureuse se trouve tout ce que l'on peut désirer. Quoi que vous puissiez imaginer, elle le possède au plus haut degré. Elle réunit l'élite des beys, des pachas, des efendis; les plus illustres guerriers, les savants les plus renommés. Toutes les difficultés du monde y trouvent leur solution; tous les efforts y sont couronnés de succès. L'esprit ne saurait même concevoir tout ce qu'elle renferme de charmes. Si elle n'était affligée de toutes sortes de maladies et de la peste maudite, qui consentirait à quitter ce séjour céleste d'où les soucis sont à jamais exclus? Si sa température avait plus d'égalité, ne ferait-elle point

oublier le reste de la terre? Quiconque a sa fortune assurée ne doit point établir sa demeure dans une autre contrée. Aucune ville, aucun pays ne lui ressemble; il n'est point de séjour qui lui soit comparable. C'est l'asile de toutes les sciences : partout ailleurs, les études sont délaissées pour le gain, le commerce, la culture de la terre ou l'usure. Aussi tout vestige de la science a-t-il disparu. L'argent tient lieu de talent dans la province; on dirait que le mérite en a été arraché. Les hommes de science y sont devenus introuvables; les livres y sont tombés dans l'oubli. La poésie et la prose y sont en aversion; une locution persane y fait horreur. L'étude de l'arabe s'est évanouie comme une neige sans consistance; les principes de la grammaire et de la syntaxe ont été négligés. Le faste et la présomption ont enivré tous les cœurs; il n'est de culte que pour les dignités et les emplois. Il n'y a plus ni vertu, ni connaissance, ni instruction ; la moralité est outragée. L'ambition d'acquérir de vains honneurs ne laisse pas un instant de relâche pour travailler à la perfection. Combien n'élèvent vers le Seigneur leurs mains suppliantes que par la crainte d'un revers qui menace leur fortune! C'est par une disposition spéciale de sa providence que Dieu a retiré la science de la province. S'il ne les eût d'abord enchaînés dans l'ignorance, qui eût pu gouverner de tels hommes? Le siége de la puissance appartient aux grands; mais l'orgueil est le fait des provinciaux. L'homme haut placé n'a point de morgue; mais ces misérables sont remplis d'arrogance. Ils sont toujours à comparer leur dignité et leur importance à celle des représentants du pouvoir. Que serait-ce donc s'ils avaient de la science, de l'instruction? ils ne daigneraient pas regarder leurs semblables. Ils ne connaissent pas leur prix, ils ne se rendent pas compte de tout ce qu'ils valent. Rien ne fait mieux comprendre l'infériorité de la province que de voir Constantinople. Dans les assemblées de la capitale, celui qui passait autre part pour le plus savant de son siècle n'est plus qu'un âne : la tête forte perd son assurance, le beau parleur n'a plus de langue. Ceux qui vantaient si haut leur rang et leur noblesse ne sont admis que dans les plus

infimes sociétés. L'orgueilleux, qui fronçait le sourcil dédaigneusement, recherche avec empressement les portiers. Celui qui se parait pompeusement d'un titre ne peut même pas obtenir l'honneur de baiser le pan d'une robe. Celui qui occupait la première place n'est même pas jugé digne de rester à la porte. Quelle ville pourrait être comparée à Constantinople? Le chef n'est-il point au-dessus de celui dont il reçoit les hommages? Après la capitale, il n'est rien de plus séduisant que Halep, Halep! l'honneur de la province, la ville florissante et illustre; le rendez-vous des Indiens, des Francs, des Chinois; l'objet de l'envie de tout l'univers; l'entrepôt de toutes les marchandises; l'asile des jouissances et des richesses, avec ses eaux et son climat délicieux, ses vastes plaines et ses magnifiques bâtiments.

DE LA BEAUTÉ CORPORELLE.

O toi, qui contemples le spectacle de la perfection, qui jettes tes regards sur les miroirs de la beauté! sache que, pour chasser du cœur la poussière de la tristesse, il n'est rien de tel que les charmes d'une jolie figure. La beauté est un ornement céleste, ses lignes ont été tracées par la plume du Tout-Puissant. Ne porte sur elle que des regards modérés, prends garde de te laisser égarer par la concupiscence des yeux. Cependant, l'ouvrier divin a pourvu aussi à la satisfaction de nos désirs. Les jeunes filles, au corps aussi blanc que le jasmin, peuvent être l'objet d'un amour légitime. Jouis-en dans la mesure de tes facultés; que tes enfants, à leur tour, se perpétuent dans leur postérité. Mais si, semblable au papillon, tu voltiges autour des joues fleuries des jeunes garçons, ce ne doit être qu'avec des regards purs. Ne dépense point en pure perte la précieuse semence de la vie; ne t'égare pas dans la vallée de la réprobation. Cultivateur imprudent, ne sème pas dans une terre inféconde. Pourquoi jeter inutilement cette perle qui ne doit être confiée qu'au sein de la femme? N'est-ce point la véritable eau de la vie, dont la source est cachée dans le corps humain? La perte d'une seule de ces gouttes n'est-elle point aussi dé-

plorable que celle de la vie? Garde-toi des souillures du péché; ne considère pas d'un œil coupable la beauté des hommes. Que ton cœur, esclave de la forme, n'oublie pas entièrement ce qu'elle cache. Ne t'attache pas exclusivement à contempler la beauté, cherche plutôt à t'expliquer le secret de sa création : quels sont ces charmes de l'esprit, cette gentillesse du corps, ces agréments, cette démarche gracieuse, cette taille qui captive les yeux, ces œillades amoureuses, ces regards pleins d'artifices, ce corps tissu de feuilles de roses, tous ces membres si bien proportionnés, ces yeux, ces sourcils, ces lèvres, ces dents, ces mains et ces pieds? Le cerveau éclairé par la lampe de l'intelligence, c'est la voûte qui couvre la région de l'âme. Les cheveux, c'est la fumée qui monte de cette lampe : la tête, c'est le belvédère du palais de la conception. Les rides du front sont un fleuve sur lequel ont été jetés les sourcils comme un pont à deux arches. Ces rides se succèdent comme les flots succèdent aux flots; on dirait des lignes tracées par la plume divine. Les yeux sont le fanal de l'intelligence; les cils, les ailes de l'oiseau de la lumière. La prunelle, qui lance au loin ses rayons, c'est le point central d'une lumière noire. Les cils semblent des troupes rangées autour du château du ciel. Dans la prunelle on voit le point du *noun*. Le nez ne représente-t-il pas l'*élif* de ce mot : *âni ebed* «charme éternel», et les sourcils le *medda* qui le surmonte? Ainsi sont tracées sur le livre de la beauté des lettres qui exhalent l'odeur de l'ambre et de l'aloès. Les oreilles sont les portes de la citadelle du corps par lesquelles pénètrent les troupes de la parole Ne me demande point l'explication allégorique de la bouche, elle serait trop longue; ne fatigue point inutilement ton oreille. Les dents, ce sont les trente-deux lettres qui remplissent les recueils de poésie; ce sont les perles de la mer de la bouche qui servent à broyer les aliments. La lèvre est la salière de la table de la perfection; la bouche, c'est l'endroit secret du jardin de la beauté. La pomme du menton est l'ornement du rameau de la pureté. La colonne du cou est une mine d'argent. La poitrine est un miroir de cristal où les seins semblent être le reflet des deux yeux

du spectateur. Les mains sont le théâtre de mille merveilles, l'œuvre de la destinée. Si ton esprit est propre à pénétrer dans ces mystères, s'il plaît à Dieu, tu les liras tous.

SUR LA FUITE DE L'AVIDITÉ ET DE L'AVARICE.

O nouvel exemplaire du recueil des mystères, bouton de rose du jardin des grâces ! n'expose à personne tes besoins, ne courbe point ta taille sous le poids d'un bienfait reçu. N'ouvre pas la bouche pour demander; que des paroles basses et suppliantes ne souillent pas tes lèvres. La cupidité engendre toujours une mauvaise réputation : le véritable secret pour acquérir l'estime des autres, c'est la modération dans les désirs. Est-ce que tu n'as point reçu la part qui t'a été dévolue par le destin? Qu'est-ce que l'eau de la vie, si ce n'est la considération? Ne devons-nous pas toujours en être altérés? Sois animé de sentiments généreux, garde-toi de la bassesse, ne demande pas tout ce que tu vois. Qu'y a-t-il donc de si désirable dans la main de ton frère, pour que tu sois sans cesse à en convoiter la possession? N'a-t-il pas besoin, comme toi, des dons du Seigneur; n'est-il pas l'obligé de sa générosité universelle? Un faible mortel comme toi est-il bien en état de te faire des grâces, a-t-il assez de richesses pour t'en faire part? Dieu ne nous reproche jamais les bienfaits qu'il nous accorde : mais la main de l'homme est-elle autre chose qu'un instrument? Bien qu'en toutes choses il faille tenir compte des causes premières : que sont ces causes sans celui qui les dirige? Ne recherche point la créature à l'exclusion du Créateur; ne perds point inutilement ta peine et tes démarches. Confie-toi en la générosité du Seigneur : la part qu'il t'a assignée te reviendra en dépit de toi-même. Qu'il est doux de se reposer à l'ombre d'un modeste asile et de se contenter des dons de la providence! Ne porte point une main audacieuse sur l'objet de ta convoitise : Dieu sait mieux que toi ce qu'il te faut. Que ton cœur, satisfait des dons du Créateur, accepte avec reconnaissance tout ce qu'il t'accordera! Dans sa haute sagesse, il connaît tous tes besoins ; il y pourvoira dans le temps convenable. Les legs pieux

ne t'appartiennent pas : le dispensateur universel puisera à d'autres sources pour t'enrichir. L'argent ne saurait appaiser la faim; il ne peut servir à la nourriture de ton corps. Quand tu entasserais des monceaux d'or ou d'argent, pourraient-ils te tenir lieu de pain, de riz ou d'huile? Pourquoi t'inquiéter de ta subsistance? est-ce que Dieu ne pourvoit pas aux besoins de ses serviteurs? Tout ce qui n'est pas donné de bon cœur perd son mérite : fût-ce une rose, elle n'a plus de parfum. Si l'on t'offre quelque chose, refuse modestement, ô âme de ton père! Ne souille point tes yeux et ton cœur de la cupidité : sois courageux, ne t'avilis point par des regards qui mendient de tous les côtés. Toutefois, tu peux accepter avec simplicité ce que la main d'un ami te présente. A ton tour, tu lui témoigneras ta reconnaissance par quelque cadeau. Que tes promesses ne restent jamais sans effet : sois religieux observateur de ta parole. Sache qu'une promesse est une obligation sacrée et qu'y manquer c'est se couvrir de honte. Garde-toi, par des paroles mensongères, de planter l'arbre de la promesse sur les racines de la mauvaise foi.

SUR LES MAUVAIS EFFETS DE LA PLAISANTERIE ET DU BADINAGE.

O toi qui prétends au repos dans ce monde et dans l'autre, qui cherches la voie de la sérénité de l'âme, ne t'abandonne pas à la plaisanterie et au badinage! cette habitude jette dans le trouble tous ceux qui la contractent. Ne sacrifie pas ton ami à un jeu de mots; ne jette pas au vent les droits du pain et du sel. La plaisanterie rompt les liens de l'intimité, ses résultats sont tristes et douloureux. Toute brillante qu'elle soit, elle n'en laisse pas moins des traces enflammées. Comment donner le nom de plaisanterie à ces flèches brûlantes décochées contre le cœur d'un ami? Combien de saillies, empreintes d'un fiel pernicieux, ont rempli de colère et de rage ceux qui vous aimaient! La véritable plaisanterie, c'est celle qui se montre à propos, brève dans son expression, pleine de sens, innocente et inoffensive. On dirait une rose épanouie du jardin du cœur, dont les charmes attirent au loin tous les rossignols.

Son parfum, respiré avec délices, chasse des cœurs toute pensée de haine. Elle charme l'oreille comme une bonne nouvelle; tous ceux qui l'entendent sont remplis de joie. On la transporte de ville en ville; elle passe en proverbe d'âge en âge. Rien de plus charmant qu'une telle plaisanterie; autrement, mieux vaut ne pas en faire. Garde-toi du blâme et de la médisance : c'est une honte pour tout homme sage. On n'y trouve ni saveur, ni agrément; on commet en s'y livrant un très-grand péché. On perd la confiance de ses amis; on porte un nom qui fait horreur quand il est prononcé. Le blâme et la médisance rendent aussi odieux que la calomnie. Que Dieu te préserve de ce fléau; puisses-tu vivre dans la pureté du cœur et la tranquillité du corps!

DE LA NOBLESSE DE LA GÉNÉROSITÉ.

O toi qui énumères avec soin les avantages du succès, qui contemples le spectacle du refus et du bon accueil, ne jette pas sur ton prochain un regard d'indifférence! tourne-toi avec intérêt vers les malheureux. Observe avec équité les droits du voisinage; que l'expression de ton visage ne blesse personne. Ne sois pas si parcimonieux dans ta nourriture que tu ne puisses la partager avec les autres. Pourvois à leurs besoins autant que possible. Que tous les faibles se réfugient à l'ombre de ta générosité! N'entretiens contre personne des sentiments de haine et d'inimitié; ne prends pas l'habitude du tumulte et de l'agitation. Garde-toi de la colère, de l'emportement et de la vengeance; ne montre à personne un front ridé par le mécontentement. Vis en bonne relation avec tout le monde : sois toujours d'une humeur égale. Ne vexe pas tes inférieurs, ne leur impose pas la contrainte de froides cérémonies. Que l'expression de ton visage n'afflige personne; que ton bon naturel captive tout le monde. Que personne ne soit victime de ton injustice; ne rends jamais le mal pour le mal. Ne sois point à charge à tes amis; ne te rends pas insupportable par ton mauvais caractère. Que pas une seule âme ne soit dans l'angoisse à cause de toi; travaille plutôt à refaire les esprits abattus. N'intente de procès à personne,

pour que Dieu te garantisse à ton tour des plaideurs. Ne compromets pas ton honneur dans ce monde et dans l'autre pour des intérêts étrangers. Ne sois ni tuteur, ni mandataire, ni caution. Fuis le domaine de la chicane, ne te jette pas tête baissée dans une agitation sans profit. Celui qui entre en différend et en querelle avec les autres s'attire de la peine et du tourment. Ne suis jamais la voie des contestations et des disputes, parce qu'elles allument l'incendie de l'inimitié! Ne lève pas le pied pour faire le mal: qu'une de tes mains soit toujours occupée à faire le bien. Ne porte pas tes plaintes à la porte du prince; renvoie au tribunal de Dieu celui qui t'a opprimé. Si grandes que soient ta faiblesse et ton impuissance, le Seigneur en sera-t-il moins zélé à prendre ta défense? Résigné et modeste, sois sans inquiétude et sans trouble.

ÉLOGE DU BON NATUREL.

O précieuse perle de la mer de la vie, exemplaire choisi de la beauté des qualités! prends l'habitude de la modestie, aie toujours le cœur d'un dervisch. Contente-toi de peu, pratique l'humilité: pousse des racines dans le parterre de roses de la prospérité. La douceur, la politesse, les bons procédés te soumettront nécessairement les hommes libres. Convient-il à un bon naturel de froncer le sourcil et de rider le front? La facilité, la bonté du caractère font briller le miroir du cœur. Autant un visage riant est un indice de la miséricorde de Dieu, autant un visage renfrogné est une cause de réprobation. De mauvaises mœurs, des habitudes condamnables un méchant naturel conduisent à la réprobation éternelle. Comment supporter les manières de quiconque s'est adonné à l'orgueil! La présomption est un défaut diabolique inconnu à la cour céleste. N'aie pas de rapport avec l'orgueilleux; fuis-le. Si tu es forcé de t'asseoir à côté de lui, montre-lui beaucoup d'humilité. Les sages, bien qu'avec une apparente modération, ont dit: sois fier avec celui qui est fier; mais il peut y avoir là une cause de discorde, hâte-toi de l'éviter par ton humilité. L'orgueil et la présomption, dans la nature humaine, sont une

maladie invétérée et une plaie incurable. Celui qui tombe dans cet abîme ne saurait plus prospérer; la maladie de son infortune devient sans remède. Ne te laisse point enivrer par les honneurs et les dignités; ne t'expose pas ainsi de front à la colère du Seigneur. La grandeur et l'élévation conviennent à Dieu; mais que peuvent-elles faire dans un esclave? Que toutes tes manières soient pleines de soumission : n'allonge jamais la main pour faire tort à autrui. Si l'orgueil et la hauteur paraissent en toi, le Dieu vengeur te suscitera des ennemis même parmi des parents. Supposons que ton rang s'élève jusqu'au ciel, tu n'en es pas moins le dernier des esclaves du Seigneur. Ne repousse personne de ta porte avec dureté; ne donne à baiser ni le pan de ta robe ni ta main. Quelque haut placé que tu sois, n'exige pas des hommages servilés. C'est toi qui dois te prosterner le visage contre terre : mais convient-il à un esclave de faire baiser sa main et sa robe? Ne conçois pas de ton propre mérite une fausse opinion; autant que possible ne t'arroge pas la préséance. Beaucoup de prétendants y aspirent; peut-être l'emporteraient-ils sur toi. Ne vante à qui que ce soit ton rang et ton illustration, de peur de lui devenir à charge. Salue les autres avec douceur et modestie; n'impose à personne l'obligation de se tenir debout. Si l'on te traite avec honneur, rien de mieux; autrement, pas de contestations. Si la modestie et le bon ton règnent dans ta conduite, nul doute qu'il ne t'en revienne de la considération. La modestie est l'ornement du visage de la foi; l'effronterie est pernicieuse dans ce monde et dans l'autre. Que la moralité perfectionne en toi le bon naturel; vois donc que de jouissances il y a dans la modestie! La moralité est l'ornement de l'homme; sans elle il n'est que l'esclave de Satan. C'est parce qu'il en est dépourvu, que l'envieux est repoussé du trône de la miséricorde céleste. Au jugement dernier, au jour de la catastrophe finale, en présence du grand tribunal, tu ne pourras lever la tête ni même tourner les yeux. Eh bien! le jugement de Dieu est toujours présent; ses regards embrassent tout ce qui existe. Aux yeux de sa toute-puissance il n'y a point de différence entre ce monde et

l'autre. Le Créateur est à l'abri des vicissitudes de la fortune; aucun changement ne saurait l'atteindre. Sachant qu'il est présent partout et qu'il voit tout, oseras-tu manquer aux lois de la morale? Ne montre pas aux sots le fond de ton cœur; écoute les prophètes, pratique leur enseignement. L'Apôtre de Dieu n'a-t-il pas reçu l'ordre d'agir avec une sage dissimulation? Sans elle tu n'auras point de repos, dit la Gloire du monde, le Chef de toute sagesse. Elle est pour toi comme un bras protecteur; sans son appui, que de querelles et de contestations! Elle est le plus sûr rempart contre toutes les peines du monde. Ne te tourne pas comme le vent dans toutes les directions; comme le soleil, ne tourne pas autour de toutes les portes. Ne découvre pas ton secret aux étrangers; n'ouvre point aux fous le chemin de ton intimité. Ne donne pas ta confiance au premier venu; n'étale pas en public ce qui ne regarde que toi seul. Ne crois pas que tous les hommes soient sincères; mais ne les regarde pas non plus tous comme des hypocrites. Ne te laisse pas aveugler par les éloges que tu recevras; n'aie pas de répugnance à dompter tes passions. Comment ne seraient-elles pas souillées d'hypocrisie, ces louanges que l'on te prodigue en face? Pour moi, je ne fais pas de différence entre la gale et ces paroles que t'adressent les sots pour te flatter. Quand ils n'auront rien à espérer de toi, on ne les rencontrera jamais dans ta maison. Fût-ce un jour de fête, ne va chez personne sans invitation et que ce ne soit jamais que chez les gens honorables. Que les assemblées que tu fréquentes soient composées d'hommes pieux; qu'elles ne soient pas des réunions de corruption et de perversité. En admettant qu'il faille répondre à une invitation, encore ne faut-il pas qu'elle produise de mauvais résultats. Peux-tu n'être pas déplacé dans une société où ton honneur se trouvera compromis? Quand tu es dans une assemblée, n'abuse ni de la parole ni du silence : sers-toi tour à tour de ta langue et de ton oreille. Que tes discours, semblables à des perles, soient aussi brefs que possible. Règle-toi, dans tes paroles, sur cet adage : brièveté et clarté. L'homme n'a qu'une langue et deux oreilles : parle donc peu et écoute beaucoup.

Toutefois, si le bavard fait preuve d'étourderie, l'homme taciturne finit par devenir à charge. Ne parle ni trop peu ni trop : observe une juste mesure. Ne sois ni étourdi ni importun. Celui qui tient la balance de la bonne éducation a dit : trop parler ne vaut rien pour un homme. Ne récite pas en public les louanges de Dieu : la prière doit être cachée dans la solitude; devant les autres, ce n'est qu'hypocrisie et importunité; un terrible châtiment en fera justice. Ne réponds jamais avec dureté; quand tu adresses la parole à quelqu'un, que ce soit avec une douceur pleine de courtoisie. Ne reproche à personne, en face, ses défauts cachés; ouvre à son discours une oreille bienveillante. Ne mets jamais en relief l'ignorance de qui que ce soit; pourquoi couvrir de confusion une créature de Dieu? Prends bien garde de frapper avec l'arme de la médisance; une peine éternelle en serait le châtiment. Celui qui t'a donné le joyau de la science, sa pénétration lui a fait voir que l'ignorance convenait à ton frère. Telle est la disposition providentielle du Créateur; c'est ainsi que l'a réglé l'équité de sa toute-puissance. Que ces paroles fassent l'ornement de ta bouche; malheur à toi si tu allais à l'encontre! Renonce absolument à l'injustice et à la violence; ne prononce jamais de dures paroles qui brisent le cœur. Sois généreux, quoi qu'il arrive, ô âme de mon âme! que ta langue n'outrage personne. Blesser son frère au cœur, c'est le plus grand de tous les péchés, la pire de toutes les iniquités. Travaille avec ardeur à relever les esprits abattus : voudrais-tu donc renverser le trône du Seigneur? Ce Dieu vengeur peut-il consentir à ce qu'un temple splendide soit ruiné de fond en comble? Lumière de mes yeux! sois bien convaincu qu'il n'est point de pardon pour une telle faute.

DU MENSONGE ET DE L'HYPOCRISIE.

O toi qui écoutes mes enseignements, qui prends des leçons à l'école de l'expérience, ne contracte pas l'habitude du mensonge et de l'hypocrisie qui sapent les fondements de la bonne harmonie! Ne donne point, dans ton cœur, d'accès à la ruse : sois simple, in-

génu, sans astuce. Le mensonge et la ruse sont des souillures qui n'engendrent que la ruse et la confusion. Précurseurs des œuvres de Satan, ils jettent leurs auteurs dans des chaînes éternelles. Justement abhorrés des hommes, ils ne produisent que de funestes résultats. Quoi de plus triste que de n'ouvrir jamais la bouche pour le bien? et de susciter des discordes par de fausses allégations? C'est une parole généralement passée en proverbe, que les perfides meurent dans la peine. L'infamie est le seul bien qu'ils puissent acquérir; leur vie se consume dans la tristesse et le chagrin. La perfidie, la mauvaise foi, le mensonge, l'hypocrisie, la perversité d'esprit, la corruption du cœur; tout cela est le propre des damnés, mais ne saurait convenir aux vrais fidèles. Le grand maître de la religion l'a dit : le vrai musulman est celui dont on n'a à craindre ni la main ni la langue. O toi qui recherches la félicité! ne faut-il pas respecter comme un dépôt sacré la réputation, la richesse et la vie de tous les croyants?

DÉFENSE DE PRATIQUER LA CHIROMANCIE ET L'ASTROLOGIE.

O toi qui aspires à un bonheur solidement établi, qui recherches les moyens d'obtenir les faveurs de la Providence! ne t'adonne pas aux sortiléges de la chiromancie et de l'astrologie; ils attirent le malheur sur ceux qui les pratiquent; ils les précipitent dans la ruine : au lieu d'or qu'ils espéraient recueillir, ils ne retirent qu'un vil métal. Puisque l'immuable destinée a réglé tout ce qui doit arriver, oublie donc l'avenir pour ne penser qu'au présent. Pourquoi t'inquiéter d'avance de ce qui n'est point encore et semer inutilement dans ton cœur l'angoisse et le trouble? Ne crois point aux paroles mensongères de la chiromancie : Dieu seul connaît ce qui est caché. Quand même ce serait un art, le maître qui l'enseigne n'a pas de valeur; sa science est nulle, ses paroles fausses, son esprit malade. Ne voyons-nous pas ce qui arrive à tous ces devins, à tous ces astrologues; en est-il un seul qui fasse sa fortune? Ne dirait-on pas que le malheur est l'apanage de tous ces sortiléges? Laisse donc là les emprunts et jouis de ton argent comptant. Que

feras-tu quand tu seras tombé dans toutes ces angoisses? Crois mes conseils, et puisse Dieu te préserver d'un si funeste aveuglement!

DE LA SOUILLURE DE L'IVRESSE.

O précieuse perle de l'écrin de mon âme, toi dont l'image est empreinte sur mon cœur! ne te laisse pas séduire par la coupe couleur de rose; elle avilit l'homme aux yeux de ses semblables, elle le rend odieux à tous, elle lui ravit son honneur et sa considération. Ne contracte pas de liaison avec cette mère de tous les vices, qui enfante toutes sortes de calamités. Quelle honte de passer pour un débauché, d'être connu partout pour ta passion pour le vin! Garde-toi bien de l'ivrognerie, de cet étourdissement qui fait perdre la raison. Puisque le Créateur très-sage a défendu ces excès, montre-toi donc soumis à sa décision. Ne te souille point du crime de la rébellion, n'aie pas à rougir devant ton Créateur. Crains de tomber dans les filets du péché; et si cela arrive, implore ton pardon. Quand tu te rencontres dans quelque assemblée, ne fais publiquement de reproche à personne. Ne heurte pas de front ceux qui sont ivres; ne jette pas la pierre aux insensés. Pourquoi chagriner ces insensés, lorsque toi-même tu es exposé à partager leur infortune? Pourquoi les molester? Un jour, sans doute, pareille mésaventure t'arrivera. Évite de reprocher aux autres leur aveuglement dans le péché et de te déclarer toi-même exempt de souillure. O âme de ton père! sache-le bien, lorsque tu accuses ton frère, tu te rends toi-même coupable. Faut-il attaquer avec violence les erreurs d'autrui, et détourner les yeux de ta propre conduite? Le repentir suit toujours le péché; l'adversité est le produit du crime. Un jour, dans une assemblée, chez Djelal eddîn Roumi, quelqu'un dit en se vantant : Jamais je n'ai vu la couleur du vin, jamais mes lèvres n'ont goûté cette liqueur. — Mieux valait encore n'en pas boire après l'avoir vue, reprit ce saint docteur, le pôle de la bonne direction, le roi du domaine de la grâce, choqué de cette orgueilleuse présomption. Ne te laisse point affaiblir par les assauts de l'ivresse, ne te livre pas à la séduction du haschisch et de l'opium.

Le *bendj* et l'*esrar* sont encore plus funestes; celui qui les consomme n'est qu'un âne. Ces drogues rendent un homme la risée des autres hommes : c'est un singe sous une forme humaine. N'obscurcis pas l'éclat du joyau de ton âme; ne couvre pas de ténèbres le regard de ton intelligence. N'enveloppe pas dans un linceul l'opium pendant le ramazan, de manière à faire de tes entrailles comme le tombeau d'un mort. Ce poison rend l'homme méchant et immoral; il le pervertit, corrompt son cœur, altère ses traits, égare sa langue. Lorsque l'ivresse arrive, il se gratte l'oreille de plaisir; quand elle se dissipe, il est tout hors de lui : c'est un cadavre sous la forme d'un vivant; l'éclat de ses joues est flétri. Quand bien même il n'y paraîtrait rien au dehors, qui ne rougirait d'être appelé *Teriaki*?

DE LA VANITÉ DE LA PARURE.

O toi qui es comme le rideau derrière lequel se cache la beauté séduisante, toi que ne saurait captiver le désir d'une vaine célébrité! n'attache point ton cœur aux ornements et à la parure; n'aime pas avec passion les perles et les pierres précieuses. Sans doute la vue de ces objets réjouit l'œil, mais ils ne conviennent pas à l'homme. Pour lui, l'or est la source de tous les bienfaits; pour la femme, c'est l'ornement du corps. Laisse donc aux femmes leur parure, fais un généreux emploi de tes richesses. Ne sois pas, avec tes habits tout brillants, semblable à une cassolette dorée. Ne t'affiche pas par le luxe de tes vêtements, contente-toi d'une tenue modeste. Encore que la pureté morale soit très-estimable, toujours faut-il que l'étoffe qui couvre ton corps soit pure de tache. Ne te tourmente point à chercher pour ta parure toute espèce de tissus. Quiconque est ainsi accoutré fait hausser les épaules à tous ceux qui le voient. Quel que soit le costume adopté par tes égaux, adopte-le toi-même. Que ta tenue soit conforme à la leur, quelle que soit d'ailleurs ta fortune. Que les tapis et les franges des tentures de ton appartement, que les objets à ton usage ne se distinguent pas par un luxe désordonné. Quand tu pourrais porter de la martre zibeline, la fourrure du renard n'est-elle pas aussi

utile? Ce n'est, après tout, que la peau d'un animal mort; rien n'est moins précieux aux yeux des sages. Le luxe des fourrures et des habits jette l'homme dans des dépenses ruineuses; il s'endette pour soutenir son faste, il accroît ses peines et ses angoisses. Ne dissipe pas inconsidérément ton bien : la prodigalité est haïe du Seigneur. Un sage, pour faire comprendre tout le prix des richesses, a employé cette comparaison pleine de sens et de justesse : Acquérir des richesses, amasser un fonds qui nous mette dans l'aisance, est aussi difficile que d'arracher à la terre un rocher et de le monter au haut d'une montagne; dépenser son argent est aussi facile que de le laisser rouler jusqu'au bas. Comprends, d'après cela, lequel des deux demande le plus de peine, et pèse toutes tes actions dans une juste balance. Suspends à ton oreille la perle de mes paroles. O âme de ton père! prends bien garde de t'endetter. Les dettes changent complétement un homme; fût-il un Platon, elles en font un Medjnoun. Son corps est en parfaite santé, son moral est malade; il porte sur le cou le joug de son créancier. Les dettes font un sot d'un homme sage; elles énervent les cœurs les plus héroïques; leurs échéances sont comme celles de la mort, elles conduisent en prison comme dans un tombeau. Que sera-ce donc, lorsqu'un dur créancier jettera chaque jour le trouble dans le cœur du débiteur, lorsque des intérêts usuraires, venant à s'ajouter au capital, feront plier son corps sous leur poids intolérable; lorsque le créancier, invoquant l'appui de la loi, appellera à son aide de faux témoins; que, foulant sa victime sous les pieds de la violence, il la déshonorera aux yeux de tout le monde jusqu'au moment où, impuissante à s'acquitter, elle verra arriver le terme de la vie? O lumière de mes yeux, que le Dieu tout-puissant te préserve du fléau des dettes! Vendre ses vêtements et ses tapis, se coucher nu et à jeun sans devoir rien à personne, vaut mille fois mieux que d'avoir des créanciers et de perdre son repos dans les procès. Ne prête à personne à intérêts usuraires, qui deviendront la source de contestations. La crainte de Dieu est rare en ce monde : on est toujours prêt à combattre et à cacher la vérité; on ne cesse de méconnaître

les droits les plus incontestables ; on est toujours occupé à nier ou à faire des serments. On demande un délai, puis un autre délai. L'argent qu'on vous refuse, on vous le fait manger en frais de justice. Votre débiteur est-il parent de quelque notable? réclamez votre argent si vous l'osez ; à l'heure même il ira trouver ce notable chez lui, réchauffera son zèle par quelque présent et lui dira : Quoi! seigneur, vous êtes là, et l'on veut me contraindre à payer! Aussitôt cet oppresseur va monter à cheval, il se rendra chez le cadi et le mufti; alors on vous menacera de la colère des juges, on vous pressera continuellement de renoncer à vos prétentions. Si tous ces artifices ne font pas leur effet, votre adversaire fera bouillonner tous les flots du mensonge, suscitera de faux témoins, produira des actes juridiques et des fetvas fabriqués. Quoi que vous puissiez faire dans le vain espoir d'avoir le dessus, il fera tout pour le détruire. Tel est l'usage de notre siècle. Malheur à celui qui prête son argent à un autre!

DÉFENSE D'OPPRIMER LES PAUVRES.

En toute circonstance, ô essence de ma vie! cherche à te rendre agréable au Créateur. N'aspire pas au premier rang; contente-toi d'une position moyenne. Vouloir être l'arbitre de toutes les affaires, c'est tout d'abord renoncer au repos, c'est s'exposer à l'envie de ses compatriotes et tomber dans la dépendance du gouverneur. Quel que soit ton désir de faire le bien, on t'attribuera toutes ses injustices. Ta bonne réputation sera cause de ta perte : qu'est-ce qu'un gouverneur peut faire d'un honnête homme? Tous n'ont qu'un but, c'est d'amasser de l'argent. Ils ont bien le temps vraiment d'avoir compassion des orphelins! Rien ne vaut à leurs yeux qu'appuyé d'un présent. La science, la bonne éducation, la probité, ils ne s'en soucient guère. Semblables à des oiseaux de proie, ils trouvent tout bon à prendre; ils n'ouvrent les yeux que pour chasser leur gibier; ils préfèrent un délateur à mille honnêtes gens. Leur regard cupide ne cherche que des hommes pervers qui puissent leur procurer du butin. Si les gouverneurs agissaient légalement,

que deviendrait le pouvoir des méchants? Les notables eux-mêmes n'ont d'influence que parce qu'ils se mêlent des affaires des petits. Celui qui ne s'en mêle pas n'a pas de considération; le peuple n'est pas soumis à ses ordres. Sans argent, une affaire ne peut finir ou n'a qu'une mauvaise issue. L'occupation des notables du pays, leur idée favorite, la nuit et le jour, c'est de faire battre le tambour de l'injustice et de pousser la proie dans les griffes du gouverneur. S'ils ne faisaient le métier de délateur, sans renom et sans influence, ils n'obtiendraient rien de ce qu'ils veulent. Si l'on n'avait rien à craindre ou à espérer d'eux, qui donc les regarderait comme des puissances? S'ils cessaient de dénoncer, d'inculper, leur condition perdrait tout son éclat. Quiconque aspire à faire partie des notables doit être sans pudeur et sans moralité. Bien des oulemas, pour acquérir un rang, sacrifient le peuple aux pachas et aux cadis. Quelle jouissance retireront-ils de leur dignité, s'ils n'ont des relations intimes avec le molla? Combien de muftis, pour se faire redouter du peuple, livrent leurs voisins aux coups du gouverneur! Ils volent de l'argent et des habits. Pour épouvanter les esprits, ils font accuser sous main les habitants de leur village; puis ils partagent avec le gouverneur, lui laissant la moitié ou le quart de leurs rapines. C'est ainsi qu'une foule de parvenus se consacrent corps et âme aux intrigues; ils rassemblent quelques bons serviteurs; à la tête de cette valetaille, ils imitent les grands. Pour s'attirer la considération générale, ils montrent un front ridé, une humeur dure et violente; ils s'adonnent à la dépense; ils s'endettent pour soutenir leur luxe; ils s'enfonceraient dans un trou pour se faire une réputation; et lorsque leur position s'est bien affermie, les pauvres créanciers ne peuvent plus parler de ce qui leur est dû. Bientôt il ne manquera plus rien à leur dignité, à leur illustration, pourvu que le gouverneur connaisse leur nom. Si leur étoile est bonne, si la fortune leur est favorable, ils posséderont réellement le pouvoir dont ils n'avaient que la contrefaçon. A force de faire de l'embarras sur la place publique, ils prennent rang au tribunal et au divan. Après avoir passé par la condition

de leurs égaux, ils finissent par faire partie de la classe des notables. Beaucoup, non contents de ce succès, s'efforcent d'anéantir leurs chefs. Pour se venger de leurs ennemis, ils ne craindront pas de troubler le repos public. Pour leur simple commodité domestique, ils détruiront la sécurité de gens honorables. Ils sont rongés par l'ambition de primer tout le monde dans la province, de faire une fortune qui surpasse toutes les autres, d'acquérir une grande influence, d'être le centre de toutes les affaires, de ressembler à la rose au milieu des épines. Une affaire se présente-t-elle, ils veulent s'en emparer, espérant que leur bouche fixera tous les regards; que tout le monde approuvera leur sagesse; que personne ne refusera de se rendre à leurs conclusions; que, s'ils font du tort à quelqu'un, ils n'en recevront aucun reproche; que tout le monde se réglera sur leurs discours et sur leurs actions; que leurs paroles passeront en proverbe. Peut-être aussi que la fortune ne leur permettra pas de réussir dans leurs ambitieuses entreprises; ils rencontreront bien des rivaux, il se chargeront mutuellement de malédictions. Pourront-ils alors goûter le plaisir de diriger les affaires et d'exercer sans contrainte un pouvoir absolu? La fortune ne donne pas gratuitement ses faveurs : partout où il y a un Pharaon paraît un Moïse. Chacun a soif du sang de son adversaire, de crainte d'être vaincu par lui. Si leur ennemi l'emporte soudain sur eux, grand Dieu! que leur condition est misérable! Ou ils le tueront, ou ils mourront eux-mêmes. Jamais ils ne partageront le premier rang. Il y en a qui tiennent tête au gouverneur, qui se montrent revêches à lui obéir; qui, s'il n'a pas recours à eux, annihilent son influence, détruisent le prestige de son autorité : bon gré mal gré, il cède à leur avis, et ils en font leur humble serviteur. Y a-t-il quelque part un gouverneur qui se laisse dominer, il est facile de prévoir tout ce qui va se passer : quiconque prendra sur lui de l'empire, acquerra une réputation qui débordera de la Syrie et de Halep. Vous verrez alors quels seront son indépendance, son faste, son orgueil, l'éclat de sa puissance; ses paroles pénétreront comme le poison; sa mauvaise humeur sera redoutée comme

n'ait pour but la pacification des inimitiés; car alors il cesse d'être blâmable; autrement, ce n'est qu'une pure altération de la vérité, un verbiage inutile et sans objet. Loin de toi tout commerce avec les menteurs! il ne t'en reviendrait d'autre prix que le feu de l'enfer. Le Roi des apôtres, la Gloire des siècles, a dit: «Lorsque le mensonge sort d'une bouche, une odeur fétide, se répandant alentour, empêche les anges de descendre en cet endroit et les écarte à trente milles à la ronde.» A moins que la dénégation de ton adversaire ne soit trop forte, ne donne pas à ton discours l'appui du serment. Il y en a beaucoup qui, poussés par le désir de se distinguer, mentent et font des récits incroyables. Pour donner à leur mensonge l'apparence de la vérité, ils ne craignent point de le fortifier d'un serment. Les hommes d'autrefois, versés dans la science de Dieu, auraient donné leur vie plutôt que de prendre à témoin le nom du Créateur. Un pécheur aveugle et ignorant accompagne d'un serment tous ses discours. Nous voyons beaucoup d'hommes, sans religion et sans principes, qui jurent au moins trois fois à chaque parole. Ceux qui jurent trop souvent ne seront pas placés à la droite au jour de la résurrection; la quantité de leurs serments témoignera elle-même contre leurs mensonges. Quoi de plus odieux que les misérables imposteurs qui font parade dans la province d'une prétendue sainteté; qui, pour relever l'éclat de leur béatitude, déroulent aux yeux de la foule des visions mensongères? Quiconque affiche ainsi une fausse dévotion, n'aura de prospérité ni dans ce monde, ni dans l'autre. Le froc, le chapelet, le bâton sont devenus des leurres pour s'attirer les biens matériels. Quoi de plus inutile et de plus fastidieux que les chants à deux chœurs, les cantiques et les danses religieuses? Encore si toutes ces pratiques eussent été connues des anciens dévots! mais elles ne sont que des nouveautés. Si une inspiration divine eût enseigné aux premiers hommes à tourner sur eux-mêmes, qui ne bénirait encore les effets de cette irrésistible fascination? Personne, assurément, ne lutterait contre elle; mais ici il n'y a qu'imitation servile, hypocrisie et astuce. L'ivresse spirituelle et l'extase appartiennent

exclusivement au contemplatif plongé dans les lumières de la beauté divine; autrement, le premier sot venu, possédant l'art de la contrefaçon, se ferait passer pour un saint. Ce débiteur de contes ridicules est pire qu'un âne; plus âne encore est celui qui le croit. Ce qu'il veut, avant tout, c'est se procurer des vivres. Le peuple lui vend ses denrées; lui, intime de Dieu, vendra au peuple ses bonnes prières. Pour donner du débit à sa sainteté, à sa vertu, lorsque tout le monde jouit des dons de la Providence, lui, il jeûne : c'est ainsi qu'il trafique de sa dévotion, dont la monnaie n'a pas de cours dans le paradis. Le bonnet qui couvre sa tête, le manteau qu'il porte sur les épaules, ses paroles et ses gestes, tout cela n'est que ruse et hypocrisie. Tous les titres de sainteté dont il se pare ne seront point pour lui un refuge. Un turban noir s'enroulera autour de sa tête; l'âme daignera-t-elle descendre dans une cruche? Une nature vivante peut-elle exister dans un fardeau? Dépourvu de science, de connaissances et de talent, où donc est le capital, le fonds qu'il espère faire fructifier? Qu'il se ménage les moyens de vivre aux dépens de ses dupes; sa dévotion et sa piété ne sont que des apparences volées. Il dérobe aux mystiques quelques-uns de leurs traits, puis il se constitue lui-même guide de la vie spirituelle. Ses procédés sont de l'escamotage, ses actions de la fraude, son amour pour Dieu simulé, ses extases artificielles. Ce fourbe endurci a trouvé bien facilement les moyens de tromper le peuple! Beaucoup d'hommes sans esprit, sans discernement et sans loyauté se laissent séduire et lui baisent la main et le pied. La multitude aveugle qui s'est laissé surprendre se fait gloire de son erreur et la répand partout. Peu à peu la réputation de ce fourbe s'accroît, ses affiliés se rasssemblent autour de sa cellule. Cette cohue de misérables, indignes de tout emploi, semble une troupe d'oiseaux de proie qui se disputent un cadavre impur. Ils traînent à ses pieds leur figure éhontée; ils implorent le secours de son souffle. Si ce fripon est un rusé libertin, à l'air gracieux, aux formes élégantes, s'il a des visions de commande, s'il fait voir aux autres des signes qui favorisent ses projets, s'il sait grimacer de la

bouche et du nez, s'il a l'art d'entrecouper ses paroles de clignotements d'œil, s'il mêle à ses discours des regards caressants, s'il fait adroitement allusion à ses desseins, si, par une rencontre fortuite du hasard, une de ses prédictions vient à se vérifier, alors il faut voir quel est l'empressement des notables, l'orgueil et l'air d'importance du portier. S'ils pouvaient toucher de la main le pan de sa robe, si seulement leurs pieds se trouvaient près de lui! Sa cellule devient la *quibla* de toutes les demandes; elle est comme inondée d'ex-voto et d'aumônes. Lorsque les hommes éclairés se laissent ainsi duper, que fera la multitude à courte vue? Elle calculera tout ce que rapporte un froc et un bonnet de derviche : n'est-ce pas là une sorte de seconde vue? Prends garde d'imiter cet imposteur; pour Dieu, préserve-toi d'une telle société. Les saints daignent-ils donc s'abaisser jusqu'à la cupidité? Supporteraient-ils d'être à charge aux autres hommes? Ne te laisse pas séduire par une réputation non méritée, n'ajoute pas foi à tant d'impostures. Quel besoin les saints ont-ils du froc? Dieu lui-même les cache aux regards du peuple. Eux qui ne regardent même pas les hommes, iront-ils faire parade de leur sainteté et mêler des miracles à leurs discours? Ils sont comme effacés de ce monde corruptible, comme étouffés dans la profondeur de la contemplation. Les uns ressuscitent les morts, rendent la jeunesse à un vieillard de cent ans. Un seul de leurs regards change la pierre en or, convertit en perles et en brillants les plus viles ordures. Compagnons intimes de la majesté divine, ils habitent en réalité sous les voûtes célestes; ils sont les fidèles gardiens des mystères de la nature, les commis du Seigneur incompréhensible. Semblables à la bougie sur la surface de la terre, l'éclat de leur lumière monte jusqu'au trône sublime. Ils foulent sous leurs pieds, comme la terre, le ciel et toute sa beauté. C'est eux qui sont la cause de la conservation du monde, qui sont les soutiens de la création. L'esprit est le pôle du monde, la matière en est le corps : le corps peut-il subsister sans l'esprit? Le Prophète, la Gloire du monde, dit à des personnes qu'il trouva sur son passage : «Ah! bénie soit ma rencontre avec des frères!» Par

ce titre de frères, juge de leur valeur. Ni mendiant, ni roi ne peut les apprécier dignement; Dieu seul comprend tout ce qu'ils sont. Voilà ce que sont les saints. Sera-t-il donc permis à chaque sot de faire étalage de sa prétendue sainteté? Un manœuvre, vrai maraudeur de piété, aura-t-il le droit de s'adjoindre de lui-même à cette troupe vénérable? Qu'un mercenaire vienne à s'arroger le titre de sultan, cela pourra-t-il entrer dans la balance du bon sens? Que dirait-on d'un âne qui voudrait passer pour un cheval arabe, d'une vile pierre qui se croirait un brillant? Quand la branche du saule prétendrait être de l'aloès, pourrait-elle exhaler un parfum délicieux? Comment toutes les eaux du monde aspireraient-elles à égaler en dignité le puits de Zemzem? O comble de l'impudence et de l'immoralité, de s'attribuer ainsi l'amitié intime de son Dieu! Que cette secte réprouvée devienne l'objet de la haine du Seigneur et de son apôtre! Tout ce que je viens de dire ne convient qu'aux hypocrites; ce sont des tours de passe-passe de rusés fripons. Tout vagabond n'est pas un derviche, n'est pas un amant sincère et blessé au cœur. Il est bien des hommes qui, sans faire aucun embarras, sont derviches d'âme et de cœur; qu'ils arrivent ou non au but de leurs désirs, ils n'en sont pas moins sincères : voilà ceux qu'il te faut regarder d'un œil gracieux. Pour être admis à la cour céleste, ils pleurent des larmes de sang; ils travaillent nuit et jour; l'attraction divine qui les a réduits à cet état les fera arriver un jour au terme de leurs espérances. Aucune force extérieure ne saurait ouvrir la porte de Dieu; c'est de l'intérieur que vient la grâce d'en franchir le seuil. Grand est le nombre des pauvres sincères! Que pourrait-on reprocher à ces vénérables derviches? Sous le froc de cette vie passagère, il y a bien des hommes aux yeux desquels le monde ne vaut pas l'aile d'une mouche; tout occupés à acquérir la science, ils ne daigneraient point regarder les plus précieux trésors. Qu'en résulte-t-il? c'est qu'il ne faut point frapper de la même réprobation ceux qui portent le froc et les pauvres. Regarde ces derniers d'un œil favorable; travaille sérieusement à t'associer à eux. Ne demande pas à la science

plus qu'elle ne peut donner. Toute chose dont on espère un profit, ne fût-ce qu'une pierre, a son utilité. On n'a point à se repentir d'avoir bon espoir; ce sont les jugements trop sévères qui sont nuisibles. Si quelqu'un veut une preuve de cette vérité, je ne lui dirai que ces mots : Le roc de Dieu, c'est la pierre noire.

DE LA JOYEUSE SAISON DU PRINTEMPS.

O contemplateur des œuvres du Créateur, admirateur de sa toute-puissance mystérieuse! sors de ta retraite quand le printemps arrive, lorsque vient la saison des promenades et des douces rêveries. Dirige tes pas vers la prairie; viens voir les effets de la bonté divine. Ouvre les yeux devant les merveilles de l'artiste céleste; il a ressuscité la terre engourdie par la mort. Sa main, habile à féconder le sol, fait briller sur la verdure le rouge, le blanc, le rose. La parure brillante des jeunes arbustes enlève du cœur de l'homme la poussière de la tristesse. Une eau limpide coulant dans le parterre semble donner des ailes à l'âme enivrée de plaisir. Auprès du bouton de rose chante le rossignol; on croirait voir un portefeuille garni de papier rouge. Sur le bord des ruisseaux croît un gazon charmant où les belles à la taille de cyprès déploient leurs attraits. Les concerts mélodieux du rossignol donnent à l'homme une vie nouvelle. Prête l'oreille aux chants des oiseaux, parfois même à ceux des hommes. Le son harmonieux de la harpe, de la flûte et du *moucîquar* ne dissipe-t-il point les nuages qui obscurcissent l'esprit? Les accents vifs et mélodieux de la voix humaine produisent une impression dont on ne saurait se défendre. L'harmonie est un langage spirituel; le plaisir qu'il cause jette dans l'extase. Le murmure de la voix produit une douce émotion; cette mélodie, qui vient de l'âme, ravit le cœur. L'ivresse que cause le son de la flûte et de la guitare fait briller le sanctuaire de l'âme de la splendeur d'une fête. Les sons qui s'échappent de la corde de l'instrument semblent couvrir d'une riche reliure le volume du plaisir. Quel que soit l'agrément de la voix, la musique instrumentale a bien aussi le sien. Mais l'excès des plaisirs rend l'homme

victime de ses passions; il peut bien y trouver du charme et de l'enivrement, mais il y perd sa moralité. Goûte la douceur de la musique lorsque tu es chez les autres; mais garde-toi bien de l'admettre dans ta propre maison. Dans ce cas, écoute-la avec recueillement; oublie tous les plaisirs sensuels. Si tu lui prêtes une oreille attentive, tu n'auras pas perdu ton temps, qui est si précieux. L'art de la musique a une étroite relation avec la philosophie; savants et ignorants en conviendront aisément. Il a beaucoup de secrets qui méritent d'être pénétrés. Parfois sa puissance est capable de fendre les cœurs: les ritournelles, les accords, les tons, le rhythme, les notes, les préludes, la voix, l'action, le récitatif, les paroles, les gazels, toutes ces choses sont remplies de mystères et semblent être une eau qui rafraîchit les parterres de l'âme. Toutes les espèces de mélodie sont autant de sources mytérieuses; chacune d'elles est un spécifique pour une maladie, chacune d'elles guérit le mal qui lui est opposé. La musique, il est vrai, n'est que de l'air; mais le monde peut-il tourner sans air? L'air est inséparable des révolutions du temps et de la constitution des éléments; il renferme tous les secrets de la création; mais les ânes ne comprennent pas ses propriétés cachées. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur ces mystères; mais les oreilles vulgaires ne sont point dignes de les entendre. Quant à l'homme droit qui saura goûter la musique d'après ces principes, puisse Dieu multiplier ses jouissances!

DE LA BEAUTÉ DU STYLE POÉTIQUE.

O toi, qui es capable de sentir la beauté du style rimé et d'en connaître les différents genres, si ta nature te donne du goût pour la poésie, qu'il te suffise d'en bien comprendre le sens! Les chefs-d'œuvre des anciens poëtes font briller le miroir du cœur. Parmi les Turcs, distingue Baqui et Néfi. Joins-y encore quelques autres divans, leurs vers renferment de véritables beautés. Il y a, toutefois, d'autres compositions pleines de mérite. Les divans des poëtes persans sont une mine de belles expressions et d'idées profondes. Qui ne connaît Thaleb, Saïb, Eurfi, Kelim, Feizi-Hind, Naziri,

Selim; et Chevket qui a rajeuni la langue et donné une forme à de nouvelles pensées; et Nizami Khosrev, l'auteur du Khamsi? Tous ont donné une parure à un sujet tout neuf. Et Djami, et Enveri, et Khaquani, les souverains du royaume de l'éloquence; et Sâdi, le rossignol des bosquets de Schiraz; et Hafiz, aux profondes conceptions? Oui, il faut en convenir, les productions de ces anciens poëtes sont plus élevées les unes que les autres; leur nombre est incommensurable, la plume ne saurait inscrire tous leurs noms. Nous possédons une grande partie de ces divans : que leur lecture bien comprise enivre ton esprit! Nombreuses sont les compositions des poëtes arabes qui ont illustré Damas et Halep. N'accuse pas leurs vers de manquer de mesure; seulement, elle est différente de la nôtre. Ils renferment beaucoup de pensées émouvantes qui, semblables à un flambeau, jettent dans l'oreille comme des étincelles. Là, combien de poésies, d'illustre origine, qui ne laissent dans le cœur aucun nuage! Combien d'éloges du Prophète, combien de chants merveilleux à sa louange! On dirait autant de parcelles de diamant, autant de perles précieuses ou d'espèces de bon aloi. Cherche à te rendre ces poésies familières, à en pénétrer tout le sens. Quiconque ne sait pas l'arabe n'arrivera jamais à un résultat complet; la connaissance de la langue persane ne lui suffit pas. L'arabe est, pour la science, un instrument indispensable sans lequel on reste dans l'ignorance. L'arabe, c'est toutes les langues, c'est comme la Quibla, le Coran, le Prophète de la science. C'est porté sur ces ailes que vole l'oiseau de la poésie féconde en idées. Les vers doivent être mêlés d'enseignements utiles, qui tous aient pour but de montrer la voie droite. C'est l'eau de la sagesse qui fait croître et fleurir le parterre de la poésie et les jardins de la composition. Lorsqu'un poëme n'est point d'un style métaphorique, au moins faut-il que les vérités qu'il renferme soient revêtues d'une forme brillante. Autrement, chaque composition poétique, dépourvue d'ornements, est privée de grâces et manque d'originalité et d'ingénieuses amphibologies. Il faut éviter surtout l'abus des comparaisons, des métaphores, des allitérations, des allusions.

Mieux vaut se taire que de tomber dans de tels écarts, puisque le principal but de la poésie c'est d'avoir un sens. Que voit-on dans toutes les productions des poëtes sans génie? Il y est toujours question de jacinthes, de boucles de chéveux, de vin, de rossignol, de coupe; ils ne peuvent sortir de la description d'une belle figure, des poils naissants, de l'éphélide, de la lèvre, de l'œil humide. Tantôt, ils tournent autour du printemps, tantôt autour de la prairie; ils s'attachent au cyprès, à la rose, au jasmin. Ils n'oseraient parcourir des routes nouvelles, ils sont incapables d'errer dans des vallons détournés. Trop faibles pour poursuivre des pensées sublimes, jamais ils ne jetteront leurs filets sur une proie inconnue. Ils se contentent d'idées rebattues, d'expressions d'un usage général. Un vers qui porte la parure d'une idée nouvelle ne ressemble-t-il pas, avec ses deux hémistiches, à deux fardeaux précieux? Garde-toi donc des vers dépourvus de sens; ne retire pas de l'eau ton filet sans poissons. Une composition poétique vide de sens n'est qu'un anneau sans cachet: on dirait un habit déposé dans un vestiaire, une tulipe sans odeur; dans leur nudité, ces distiques sont comme une amande creuse. Un style où l'on ne trouve ni allitérations, ni allusions ressemble à une beauté sans attraits. Les vers doivent être si purs que ceux qui les écoutent en deviennent amoureux : il faut que le sens en soit beau, l'expression énergique, que la main de l'approbation pose la plume à terre. O âme de ton père, évite la satire! elle altère le naturel de la moralité. Si tu es poëte, adonne-toi entièrement à ce qui est beau et bon. Efforce-toi, autant que tu le peux, de subjuguer les hommes. On oublie aisément une mauvaise parole, mais non point des vers qui circulent dans toutes les bouches. Prends bien garde: des vers entachés de médisance seraient blâmés et méprisés de tout le monde. Il n'y a que les insensés qui soient enclins à la satire; l'homme sensé ne suit point en cela les écarts du sot. La satire est la base de l'admiration de soi-même; elle est l'instrument d'une mauvaise réputation. Véritable médisance, cachée sous la parure de la poésie, elle cause le crime et le repentir. Elle nous jette peu

à peu dans le péché : celui qui se complaît à la lire, la faute lui en revient à lui-même. Je suppose qu'un ennemi ait affligé ton cœur par ses paroles ou par ses actions; faudra-t-il donc le déchirer par une satire et s'engager dans la voie que suivent les insensés? S'il est faible, ses imprécations contre toi parviendront jusqu'à Dieu; s'il est fort, il cherchera à se venger. Ne vaut-il pas mieux le subjuguer par la douceur et le faire rougir en lui accordant un pardon généreux? La douceur est comme un sceau placé sur la bouche des méchants : le feu, lui-même, n'a pas la même puissance. L'injure qu'on t'aura faite sans motif couvrira son auteur de honte et de confusion. S'il y en a un, cherche à savoir quel il peut être : n'attise pas le foyer de la dispute. Sans doute, ta modération causera le repentir; on te demandera pardon des paroles prononcées contre toi. Accepte de moi ce conseil : là où il y a de l'amitié, n'agis point en ennemi.

DES AVANTAGES DE LA PATIENCE.

O toi qui travailles avec ardeur à acquérir la gloire éternelle, qui reposes tes regards sur la fiancée de l'espérance! pratique la patience, ne te hâte pas dans tes affaires : la patience est la clef qui ouvre la porte de la satisfaction. Avec elle, un ennemi devient un ami; elle fait d'un voleur de grand chemin le guide qui conduit vos pas égarés. C'est elle qui délie les nœuds de toutes les difficultés; avec elle, la nuit obscure arrive à l'aurore. Elle est un des attributs de Dieu; elle entre dans ses desseins éternels. Ceux qui, grâce à leur sagesse, ont joui des faveurs de la fortune, ont proclamé la patience la clef de la satisfaction. Purifie ton cœur du trouble de la précipitation; cherche à bien comprendre quel est le nœud de chaque affaire. Si la porte de la sagesse ne t'est point ouverte, tu ne pourras obtenir le repos ni dans ce monde, ni dans l'autre. Dans l'affaire du mariage, agis avec une sage circonspection; ne te hâte pas de conclure; procure-toi des esclaves. Si tu t'allies avec une personne d'un bon naturel, rien de mieux; s'il en est autrement, que d'embarras tu vas te créer! Qu'il est dur d'être

restreint à une seule femme, de se priver de la jouissance du changement! Si elle est laide ou méchante, dès la première nuit tu peux dire adieu au plaisir; il sera difficile de la supporter, plus difficile encore de la renvoyer : c'est un fléau pour toute la vie. Tu n'as rien de semblable à craindre dans les jeunes filles esclaves; donne-toi l'agrément de les renouveler à ton choix. Si gentille et délicate que soit une Russe, ne la prends pas; la meilleure d'entre elles ne vaut rien. Les hommes et les femmes de cette nation sont perfides; ils cherchent à vous surprendre par derrière. Bien qu'on ne puisse faire le même reproche aux Circassiennes et aux femmes d'Abasie, ne t'adonne pas trop à elles. Dans la croyance de ces peuples, quiconque ne sait pas manier un cheval, des armes, n'est qu'un malheureux. Avant de lever le doigt pour rendre témoignage à la foi, ils sont déjà suspendus à la flèche et à l'arc. Les esclaves de ce pays n'aiment que l'épée et le fusil; ils brûlent de se précipiter sur le champ de bataille. Les jeunes filles circassiennes sont dangereuses; celles d'Abasie n'ont pas de pudeur. Les Moscovites, les Autrichiennes, les Franques, les Hongroises sont toutes perfides et pernicieuses; aucune d'entre elles n'est musulmane et ne possède le bonheur de la vraie foi. Les Arabes, bien qu'elles aient de l'activité pour le service, sont presque toutes d'un mauvais naturel; d'ailleurs elles n'ont pas de beauté; laisse-les. Ne t'abandonne point à des désirs inconsidérés. Si tu veux vivre en repos, préfère les Géorgiennes à toutes les autres femmes; elles sont, il est vrai, lentes et paresseuses, elles négligent les soins de la propreté, elles ne s'occupent pas assez de leur corps, le linge qui les couvre fourmille d'insectes dégoûtants; mais elles sont fidèles à leur maître et méritent la préférence; leur conduite est pleine de droiture, leurs promesses sont toujours sincères.

DES SEMAILLES ET DE LA RÉCOLTE.

O jeune épi du champ des mystères, toi qui ramasses la récolte du champ de la prière! sache que l'agriculture est une condition essentielle de la jouissance de la vie; elle est la source de tous les

biens, elle a été l'occupation du premier homme. Le bœuf du laboureur qui prépare la terre mériterait d'être envié des habitants du paradis. C'est lui qui déchire le sol où sera déposée la semence qui doit nourrir le monde. Que deviendrait l'homme, s'il ne possédait pas cet esclave docile? Tandis que tu te promènes tranquillement, il travaille du matin au soir pour te nourrir. S'il ne fendait le sol, où donc trouverais-tu du pain? Où déposerait-on la semence, si la terre n'existait pas? et, sans la semence, qui nourrirait les hommes? Qui arroserait la terre et la semence, si les nuages ne pompaient l'eau de la mer? Si les saisons ne ramenaient successivement la chaleur et le froid, la récolte n'entrerait point dans l'aire; si la nuit et le jour n'accomplissaient pas leurs révolutions, si le soleil et la lune ne répandaient pas leur lumière, si toute la nature n'était pas soumise à un ordre parfait, le monde s'abîmerait dans sa destruction. L'eau et l'air se soutiennent mutuellement; la terre et les cieux sont liés l'un à l'autre; le fini et l'infini se touchent à leur extrémité; le passé et le futur sont face contre face. Le commencement, la fin, toutes les manifestations de la Providence sont unies entre elles par une association intime. Chacune des productions alimentaires a une époque fixée pour sa maturité. C'est la main de la Providence qui remplit de perles le pan de la robe du soir et le voile du matin. Considère d'un œil attentif cette brillante rosée qui couvre toute la nature; c'est là que se manifeste la puissance du Créateur. Arrête tes yeux sur les merveilles du Seigneur glorieux; par un secret de sa Providence, ce bas monde est un champ où se prépare la récolte de la vie éternelle. Il faudra que chacun boive la coupe de la rétribution et moissonne le bien et le mal qu'il aura semés. Mais réservons ce point pour un autre moment, parlons de l'orge et du blé. Ne dépense pas tes forces à ensemencer; tu trouveras toujours la part qui t'a été dévolue. Celui qui sème doit avoir le pied sur la terre, l'œil sur le sillon et la main dans la poche. Celui qui sème de sa propre main en retire le profit; s'il fait semer par un autre, le bénéfice n'est plus pour lui. La probité est rare

chez les fermiers; rien n'y est si commun que la mauvaise foi; ils consomment tout le grain qu'on leur donne à semer, puis ils vous disent que l'année a été mauvaise; si vous leur en confiez d'autre dans l'espoir que l'année suivante sera plus productive, ils le consommeront encore. Même en admettant que tu travailles de tes propres mains, à peine retireras-tu le quart de ton grain : on dévorera ton bien sous prétexte d'emprunt, tu ne récolteras plus que de l'inquiétude. Si tu as recours à la prison, c'en est fait de ta créance; il ne te restera pour tout payement que le regret. Si tu as pris le parti de faire semer sous tes yeux, admettons que ton grenier soit comble : si le grain est bon marché, tu n'auras guère d'autre profit que le regard des pauvres; si tu attends une hausse, c'est de l'accaparement, et tu sais qu'il n'est pas permis. L'indigence suit toujours l'accaparement, il détruit lui-même l'édifice qu'il a construit. L'œil des pauvres met au pillage les richesses entassées par l'accapareur. Au surplus, qu'il en résulte du bénéfice ou du dommage, laisse là ces opérations, pour lesquelles tu n'es pas fait. Si tu fais semer, contente-toi d'une quantité suffisante pour nourrir ta maison. Lorsque le revenu provient d'un ou de plusieurs villages, on n'a plus à s'inquiéter des semailles. Une métairie est un bien peu avantageux, la dépense en est plus considérable que le rapport. Si vous y faites votre séjour, vous y recueillez à la fois le plaisir et la peine. Peut-on digérer ce pain grossier qui donne à un homme la tournure d'un paysan?

DU TROUBLE INSÉPARABLE DE LA DIGNITÉ DE PACHA.

O toi qui brodes de tes mains le tissu de la félicité éternelle, qui accordes l'instrument de l'intelligence! comme il ne règne pas en tout un ordre et un équilibre parfaits, il est nécessaire de faire usage de la balance du discernement. Pour que le fleuve des désirs soit calme et paisible, il faut que le revenu coule sans efforts. Règle tes dépenses sur ton revenu, vis tranquillement avec ta famille et tes enfants. Si Dieu t'a donné de grands biens, mets-en en réserve une petite portion. Ne vide pas ta bourse d'un seul coup :

la fortune a tant de retours imprévus! Si tu n'as pas de superflu, n'entreprends pas de bâtir : pourquoi jeter au vent le bien que tu possèdes? Ne multiplie pas tellement ta dépense, que tu tombes nécessairement dans l'indigence et le dénûment. O lumière de mes yeux, ne te livre pas à la profusion, quelque considérable que soit ton revenu! Ne cherche pas à élargir le cercle de ta grandeur : le repos n'existe que dans la modération des désirs. Si tu aimes à visiter les jardins, il te suffit d'une monture pour te porter. Un cavalier qui n'a pas de quoi subvenir aux dépenses de son écurie, se fatigue plus qu'un homme à pied. Les soins du pansement l'abrutissent, le fumier salit son vêtement. Quiconque cherche sa satisfaction dans un rang élevé, voit croître ses soucis en proportion. Il faut que la fortune vienne tout doucement : de trop grandes faveurs ne sont pas dignes d'envie. L'eau distribuée avec une sage modération fait croître partout la verdure et les fleurs : lorsqu'elle remplit tout le jardin, elle ravage les portes et les murailles de la maison. Ne désire pas avidemment les places et les dignités : pourquoi s'avilir à la recherche des honneurs? Les hommes haut placés ne connaissent plus le repos : c'est quand on n'a pas à redouter la perte de son emploi, qu'on vit dans la confiance et la paix. Une dignité ne compense pas la honte d'une destitution; les dépenses qu'elle entraîne avec elle dépassent de beaucoup tout ce que procure le pillage. Ne cours pas comme un insensé après la possession d'un pachalik; n'entre pas dans le feu pour jouir des honneurs du tambour et du clairon. Ne te laisse pas séduire par ces vaines fanfares : mieux vaut les entendre de loin. La dignité de pacha est un mal qui se prolonge jusqu'à la fin de la vie : elle ne produit que la peine, la tristesse, la dureté de cœur. Elle a un éclat fastueux, une haute importance; mais elle est entourée de tous les tourments de l'enfer. L'agitation d'une telle place détruit la paix du cœur : que sera-ce donc du compte terrible qu'il faudra rendre dans l'autre monde? Si le pacha commet des injustices, il ruine l'édifice de sa foi; s'il s'en abstient, sa puissance n'a pas de solidité. Si l'on tenait compte de tous les tracas qui viennent l'assaillir, l'Égypte et Bagdad

ne sauraient l'en indemniser. Il consume dans le tumulte une vie qui lui coûtera bien des larmes de sang. Une destitution, aussi terrible pour lui que le jour du jugement dernier, le menace sans cesse et détruit son repos. Assailli par toute espèce de suggestions, ses pensées semblent inspirées par la folie. Est-il sur la terre un état plus misérable? est-ce donc là ce bonheur tant vanté? Bien souvent les pachas que nous avons vus étaient des hommes sages et prudents comme Açaf, portés au bien par inclination, d'un naturel bon et généreux, doués de qualités angéliques et de nobles instincts, au cœur pur, aux paroles droites et sincères, hommes pleins de science et de mérite, versés dans la connaissance de la religion et des affaires du monde, assidus à la pratique de la clémence, humbles, imbus de bons principes, généreux, intelligents, robustes dans la foi, véridiques dans leurs discours, doués de toutes les grâces extérieures. Toujours attachés à la société des derviches, ils n'avaient d'autre but que de faire le bien : attentifs à soulager les pauvres, leur penchant les portait vers la véritable piété. Parmi eux, les uns étaient habitués aux privations et à l'abstinence : bien loin d'avoir pour eux des attraits, les richesses leur étaient à charge. D'autres s'étaient enfuis bien loin; il avait fallu les nommer pachas malgré eux. D'autres, pleins d'inquiétude pour l'avenir, appelaient la mort à grand cris pour les en délivrer. On en voyait qui, mécontents de leur poste, pleuraient et gémissaient de dépit. Eh bien! une attraction irrésistible les entraînait nécessairement dans l'injustice. C'est que sans elle tout le prestige d'un pacha serait détruit; ses ordres ne seraient point écoutés, les minces revenus qui lui sont assignés ne pourraient pas suffire à sa dépense. Il n'est pas, dans son domaine, un seul endroit d'où il puisse retirer une aspre pour son usage. Ses prédécesseurs ont tout ravagé, et sont partis au bout d'une année de pillage. Pour qu'il puisse s'installer à son tour, il lui faut extorquer bien des présents. Il a acheté sa charge à prix d'argent; il s'est abîmé dans le gouffre des dettes. Il est écrasé sous le poids d'énormes intérêts, qu'il lui faut absolument payer. D'un autre côté, il est bien monté en tapis et en chevaux :

rien ne manque à la pompe qui entoure un pacha. Or, les sommes qu'il consacre à ce luxe, ne sont pas exemptes de droits usuraires. Les dépenses auxquelles il est astreint, sont innombrables et hors de toutes les limites. Ce sont sa cuisine, son écurie, l'entretien de ses domestiques, la foule des clients intérieurs ou extérieurs, les gardes, les musiciens, l'orge, les chevaux, les chameaux, les mulets : faut-il parler des troupes qu'il entretient à ses frais? Mais, pourquoi se torturer l'esprit? il lui est impossible de supporter ce fardeau et de se maintenir sur un tel pied. Tous les fripons qui sont à sa cour n'ont d'autre occupation que de le jouer. Ces misérables le trompent sur ses dépenses et sur ses revenus. Que survienne tout à coup l'obligation de se mettre en campagne, il va chercher les moyens les plus prompts de se tirer d'embarras. Une expédition ne se fait pas sans armée, et il faut de l'or pour entretenir une armée. S'il n'a recours à des moyens injustes, il n'aura point d'argent. Qu'il s'arrange comme il pourra, le peuple ne lui en donnera pas volontairement. Quoi donc! donnera-t-on le nom de bonheur à une vie toute passée dans le tiraillement? Ah! mieux vaudrait la mort! Voyez donc s'il est possible de nourrir jour et nuit cette foule d'animaux et de serviteurs? Tous ses gardes sont autant de démons affamés; ces chiens sont comme des lions dévorants. Quelque prière qu'il fasse, on ne l'écoutera pas : on n'agira que moyennant une gratification ou une paye. Que dire des allées et venues de ces agas, qui tous se font une folle idée de leur mérite? Tantôt c'est un chef des écuries, tantôt un kapidji bâchi : tous sont des officiers de confiance du gouvernement. Ils espèrent bien recevoir en don une pelisse précieuse, un cheval parfait; ils comptent sur des honneurs. Ils dédaigneraient une somme de cinq bourses. Les uns ne sont pas satisfaits du présent qui leur est offert, d'autres ne l'acceptent que malgré eux. Les dettes du pacha sont incalculables; il ne saurait suffire à la dépense d'un seul jour. Son esprit est plein d'angoisses, mais sa bourse est plus vide que le néant. Arrive-t-il un commissaire de la Porte; peu soucieux de son embarras, il le vexe de tout son pouvoir. Hors d'état de donner ce

qu'on espère de lui, il n'est pas assez fort pour le refuser; car il suscitera contre lui des tracasseries et des plaintes, il sera blâmé à la Porte. Que fera le malheureux dans de telles difficultés? Dieu me préserve de vanter son bonheur! Supposons que ce soit un homme probe et intelligent, juste, intègre, au cœur magnanime, il appellera don volontaire l'argent qu'il extorquera, il mettra son gouvernement au pillage. Ces hommes que nous appelons probes et généreux, commettent forcément des injustices. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux sont naturellement enclins à la tyrannie; leur extérieur pieux cache un cœur infidèle. Altérés des biens et de la vie des croyants, tous les sentiments de pitié et de religion sont anéantis chez eux; ils se vantent des meurtres qu'ils commettent, leur épée est au service de l'impiété. Dans un ferman, ils prennent le titre de régulateur du monde, eux qui détruisent dans le monde toute espèce de règle. Veux-tu savoir jusqu'où va leur tyrannie? Tout est bouleversé de fond en comble dans les provinces où ils ont été. Leurs officiers sont autant d'oppresseurs nus et affamés, qui s'exposeraient à tout pour pouvoir piller. Ils vont au loin pour s'enrichir par l'injustice, ils ne parlent que d'argent et ne pensent qu'à obtenir une mission. Malheur aux villages qu'ils visitent porteurs d'un bouiourouldou : uniquement occupés à satisfaire leur rapacité, ils laissent partout la ruine et la désolation. Avec eux, point d'enquêtes, point d'interrogatoires ni de réponses; ils chargent de coups les allants et venants. Au lieu d'écouter les rapports des gens du village, ils jettent dans les chaînes tous ceux qu'ils trouvent. Ils rangent en ligne tous ces malheureux, ils les conduisent au pacha les mains liées. L'accusation n'a pas de fondements; le crime n'existe pas : toutefois personne ne les écoute, on les traite en coupables. Que d'injustices et de violences semblables à celles-là! La plume se fendrait à vouloir les décrire. Aucun autre empire n'a à supporter autant d'actes de tyrannie, de rapacité et de brigandage. Les Euzbecks, les Indiens, les Chrétiens, les Persans chassent loin de chez eux la poussière de la violence. Nos provinces sont devenues le siége de la tyrannie et de la méchanceté : puisse le Dieu

vengeur les en délivrer! Tous ces désordres ont poussé le monde dans le chemin de la désolation. Tous les endroits florissants sont devenus déserts; le hibou et le corbeau ont pris la place du laboureur. Les sources du revenu ne viennent plus de la prospérité des provinces : c'est l'iniquité qui les alimente. Une administration qui foule aux pieds toutes les lois a donné naissance à la désorganisation. Si toutes les terres incultes étaient ensemencées, on ne pourrait trouver de place où déposer tant de richesses. Quand les dépenses augmentent et que les revenus décroissent, il en résulte nécessairement un bouleversement général. Chaque fois que l'autorité marche d'accord avec les lois, on n'a à redouter ni ennemis, ni voleurs de grands chemins. Lorsque les lois sont respectées, elles étouffent les rébellions, et arrêtent le cours de tous les désordres. Elles ne souffrent ni les violences, ni les destitutions, ni les châtiments, sauf ceux que réclame la justice. La cupidité, la haine, les complots pernicieux ne peuvent vivre avec elles : l'État sort de la langueur qui le faisait souffrir; chacun jouit en paix de la vie et de sa fortune, sans avoir à redouter la vengeance d'un adversaire. On voit régner partout une prospérité d'où sont bannies toutes les inquiétudes. Qui oserait alors dépouiller les faibles? Qui vexerait les rayas et les pousserait à la révolte? L'empire de la justice s'étendant partout, détruit à jamais tous ces fléaux. Lorsque les disciples du prophète envahirent la Perse, ils trouvèrent dans le trésor des rois plusieurs livres précieux. Dans l'un étaient de sages avis de Kei-Khosrou. Il disait : « O toi qui marches dans le chemin de la royauté! sache qu'un empire ne subsiste pas sans défenseurs, qu'il faut des trésors pour les entretenir. La source des trésors, c'est le travail des rayas, la culture des vergers, des jardins et des champs. Sans la justice, point de rayas, point de stabilité. La justice est la base de l'organisation du monde; sans elle l'autorité royale n'a point de solidité. » Omar, ce prince illustre par sa justice, en entendant ces conseils, applaudit à leur sagesse et prononça ces paroles, si conformes aux principes des lois : « Les secousses qui agitent un empire viennent de la négligence et du mépris des

décisions de la loi. Si le gardien d'un verger n'a pas les yeux ouverts, chacun portera la main sur les fruits. Si le propriétaire était plus vigilant, l'eau qui arrose son jardin ne serait pas trouble à sa source. »

DÉFENSE DE SE CHARGER DES FONCTIONS DE CADI ET DE CASSAM.

O toi qui es l'ornement du palais des bonnes mœurs, qui élèves jusqu'aux nues le divan de la perfection, garde-toi bien d'être *cassam;* prends-garde de marcher à grands pas vers l'arbre maudit de l'enfer. Ne porte pas une dent avide sur le bien de l'orphelin, contrairement à la défense du Seigneur généreux. Au nom de Dieu! n'entre pas dans la voie des jugements et des fetvas. Mieux valent les brigandages exercés par des hommes grossiers, que la violation de la loi divine. L'imposture ne peut souiller les fetvas; ils doivent être conformes aux décisions des mudjtehids et purs de toute interprétation contraire à la loi. Parfois, peut-être, ils en seront entachés; une décision mal fondée aura force de loi. Mais, qu'importe? Il ne sera pas facile de l'exécuter, elle sera vaine, si elle n'est pas conforme à la justice. Combien de juges agissent contrairement aux volontés de Dieu! Avant de rendre la sentence, ils la mettent aux enchères : le plus offrant est celui qui l'emporte. Tant pis pour le plaideur qui se présente les mains vides, qui n'a point de présent à offrir, le cadi ne l'écoutera pas. Il a oublié tout sentiment de religion et d'honneur; il a rejeté loin de lui la pensée du jugement dernier. La plupart des juges sont sans instruction, sans foi ni loi; ils n'ont d'yeux que pour les présents qui les enrichissent. Ayant dans la main une mesure, un boisseau et une balance, ils ont fait du sanctuaire des lois une boutique de marchands. Le cadi fait le rôle de crieur, l'huissier celui d'entremetteur; le kiaia est tout prêt à saisir l'argent. Un tel juge a la crainte du souverain, mais nullement celle de Dieu : sa cupidité n'a d'égale que la multiplicité de ses dettes. Quand il le veut, il fait un débiteur d'un créancier, il change un pauvre en un *Câroun.* Beaucoup de ses actes ont une apparence d'équité; il semble faire tous ses efforts pour empêcher l'injustice.

Il affecte de pleurer, il fait venir des larmes dans ses yeux, il rassemble tous les méchants de la ville. Il fait de son œil comme un filet trompeur où l'on a répandu du grain comme appât. Lorsqu'il va annuler un droit incontestable, ce malheureux se pare des dehors de la justice. Les hommes simples, sans expérience, faciles à tromper, prennent cette injustice pour de l'équité. Il fait fermer les portes des boutiques, il enseigne au peuple la voie de la perversité. Quels que soient les moyens qu'il emploie, il parvient toujours à accomplir ses mauvais desseins. Il exerce sa tyrannie au nom de la loi, il la fait peser sur les beys et les pachas. Le hakim pourrait seul réprimer cet abus de l'arbitraire; mais son injustice est encore pire que celle de l'autre. Quand lui-même est plus puissant que le pacha, on comprend qu'il ait intérêt à susciter des désordres. On sait ce que sont les soldats et qu'ils s'accordent toujours avec un oppresseur. L'injustice est pour eux un point de ralliement; ils portent tous la livrée du pillage. Quant aux cadis serviteurs de la loi, leurs excès sont pires que ceux de la plus vile canaille; ils se font de la piété un instrument de fortune, ils étendent sur les biens temporels la main de la rapine. Ils lient la langue de la médisance à l'aide de leurs jeûnes; ils se font, de leur apparente piété, un rempart contre toutes les attaques. Ils rassemblent des bourses pleines d'or; mais ils ont horreur de celles qui tiennent le tabac. Voler ainsi le bien des orphelins, n'est-il pas un plus grand crime que de fumer? Ils lancent des invectives, tantôt contre la bourse, tantôt contre le tabac qu'elle contient, eux qui sont adonnés à d'infâmes excès. Ils n'aiment point le tabac en lui-même, mais dans un procès ils en savent bien prendre le prix. Voient-ils un anneau d'or, ils vous tourmentent, eux qui recherchent partout l'or massif. La nuit, vêtus de satin, ils serrent dans leurs bras la victime de leurs débauches, mais ils ne souffriraient point un livre recouvert de satin. Ils donnent le nom de revenu aux présents qu'ils extorquent; or, il n'est personne qui refuse de jouir d'un revenu. Les requêtes et les actes juridiques sont un bien solide, et beaucoup plus productif qu'une pièce de terre. Hélas! cent fois hélas!

les lois si florissantes ont été détruites par la hache de la corruption, leur fil est tombé dans la main de l'injustice. Soyez maudits vous qui vendez la loi pour de l'argent, vous qui livrez aux chicaneurs les décisions divines! Pour un présent, vous foulez aux pieds la justice, vous trafiquez de la religion pour les intérêts de ce monde; avez-vous donc oublié, insensés que vous êtes, la noble origine de cette loi céleste? Ne savez-vous pas que l'ange Gabriel l'a apportée respectueusement pour en orner la surface de la terre, et afin que le meilleur des hommes communiquât aux adorateurs du vrai Dieu ses décisions suprêmes? Hommes pervers, qui la souillez d'un poison corrupteur, ne pensez-vous donc pas au compte que vous aurez à rendre? Celui, dont la foi est sincère, ne commettra jamais un semblable crime.

DÉFENSE DE JOUER AU NERD ET AUX ÉCHECS.

O précieuse perle de la mer de la perfection! attache à ton oreille la perle de mes conseils : Ne t'adonne pas au jeu avec passion, de peur de devenir le jouet de la main de l'oisiveté; garde-toi de la passion du nerd et des échecs : l'homme trouve dans ces jeux un fonds inépuisable de peines : bien qu'il vaille mieux les savoir que de les ignorer, c'est une occupation vaine et stérile. Que ne t'appliques-tu plutôt généreusement à ces études qui ont de la valeur devant le trône de Dieu? Voudrais-tu délaisser le Coran, la récitation des noms de Dieu et les prières pour dépenser ton temps en frivolités? Quel malheur de sacrifier ainsi à sa passion ce trésor de l'âme, don par excellence, de la générosité du Seigneur! Sache bien que c'est là un crime aussi grand que la médisance et la calomnie; qu'il est triste de dépenser, en amusements indignes, le capital précieux de ses heures! C'est un piége tendu par Satan; ne te laisse pas prendre à ses suggestions. L'issue des jeux et des divertissements est toujours funeste : ils ont pour résultat le trouble et le remords. Bien qu'ils soient des instruments de repos, tout bien considéré, ils ne sont autre chose qu'un coupable oubli de nos devoirs. Les rires, les amusements, les disputes, les contes-

tations, les passe-temps frivoles conviennent à un enfant en bas âge; ne t'associe pas avec les marmots. La science, la culture de l'esprit, les actes de dévotion, le perfectionnement de soi-même, voilà quelles sont les occupations dignes d'un homme. Celui qui a le sentiment de sa dignité, va-t-il se pâmer devant des fragments d'os secs et sans valeur? Celui qui pense et qui raisonne, mettra-t-il son plaisir dans les ossements d'un animal mort? Lui aussi a vécu pendant un certain temps : comme toi, il s'est promené, il a joué, et voilà que ses restes, qui devraient être pour toi un enseignement, deviennent entre tes mains un instrument de plaisir. Chasse de ton cœur l'amour du jeu et ses angoisses; juge toi-même si tu dois t'y laisser aller. Celui qui se plonge dans le jeu, n'est qu'un être stupide, capable des plus grandes violences pour l'acquisition des biens de ce monde. Dois-tu n'être occupé qu'à quereller et à contester? Ta vie doit-elle se passer à dire échec et mat? Le dé de ce monde, toujours en mouvement, ne donne guère l'occasion de se caser à son gré. Que l'espoir d'un double-six ne te fasse pas gémir; n'adresse pas à un os des prières ridicules. Le mouvement des dames est subordonné à celui des dés comme le jour et la nuit le sont au soleil et à la lune. Quelques docteurs illustres ont permis les échecs pour aiguiser l'esprit. Assurément ils présentent un tableau merveilleux, ils renferment des trésors inépuisables de mystères. Ce jeu est le plus beau de tous; ses cases exploitent le domaine de la pensée. Il a des combinaisons pleines de charme; grand nombre de ses coups excitent l'admiration. On ne peut nier qu'il n'y ait du plaisir à le voir jouer, avantage que ne possède aucun autre jeu. L'échiquier représente le monde, on y voit se heurter les Indiens et les Persans. Là sont des pièces différentes les unes des autres, des mouvements qui se contrarient entre eux; tout y est déterminé et restreint à des limites infranchissables. Le principe est le même; il n'y a que les formes qui varient suivant la marche propre à chaque pièce. Lorsque le cheval soulève la poussière d'une route savamment calculée, la reine voit rétrécir le cercle de ses allures puissantes; cette combinaison est-

elle déjouée, un pion frappe d'impuissance le roi lui-même. C'est l'esprit du joueur qui conçoit tous ces coups; ils sont subordonnés à son habileté. Les pièces ne sont que des instruments passifs et aveugles; l'influence de la main qui les conduit se manifeste clairement. Il y aurait encore sur ce sujet bien des secrets à dévoiler; mais ce serait une entreprise de trop longue haleine. Les révélations du Coran témoignent suffisamment que ce monde n'est lui-même qu'un jeu. Dans chaque jeu il y a un mystère caché; heureux celui à qui il est révélé! Mais les hommes clairvoyants sont rares; la capacité des joueurs est très-restreinte. Dans un jeu, ils ne recherchent que le plaisir; quelle saveur peuvent avoir pour eux les jouissances intellectuelles? Ceux qui mettent leur jouissance à pénétrer ces secrets, ne peuvent plus rien trouver de piquant dans le jeu lui-même. L'homme qui cultive son esprit n'a pas besoin de jouer; son œil voit la vérité sans avoir recours au jeu qui en est le symbole. Il y en a beaucoup qui, passionnés pour le jeu, passsent les nuits entières sans dormir. L'entêtement et l'obstination se mettent de la partie, et trouvent un aliment dans la fougue des désirs; ils s'engagent dans des disputes avec leurs adversaires, ils oublient ce monde et la vie éternelle. Tandis qu'ils aspirent à prendre la place de Ledjladj, leur famille meurt de faim au logis; s'ils perdent, ils ne savent plus ce qu'ils font : ils n'ouvrent la bouche que pour insulter les autres; souvent ils se disent des injures à eux-mêmes; ils se font la risée du public. La peine dépasse donc le plaisir, et ceux qui regardent seront accablés d'ennui et de dégoût. Il faut être bien sot pour trouver là de l'agrément; que Dieu nous préserve d'un pareil aveuglement! Lorsqu'on est fatigué de l'étude, alors il est permis de jouer pour se remettre l'esprit. Mais il ne faut pas s'adonner entièrement au jeu; on ne doit se le permettre que par intervalles. Voilà ce que les docteurs nous accordent; garde-toi donc de perdre ton temps dans l'oisiveté. A ces conditions les échecs sont permis. Mais ne touche jamais à un dé; ne souffre jamais chez toi ce divertissement, puisqu'il est absolument illicite.

DE LA PLACE DE MEMBRE DU CONSEIL.

O toi qui tiens le qalem du livre des espérances, toi qui contemples de l'œil la beauté essentielle! si tes pas te portent vers Constantinople, si tes regards s'attachent à la possession d'une charge, ne t'engage pas dans la voie du professorat et de la magistrature, quand même tu devrais être nommé casiasker; ne t'imagine pas que ce soit une carrière paisible : elle n'offre ni sûreté ni repos; elle est semée d'écueils innombrables, elle fait attendre bien longtemps la réalisation des espérances; les liens de sa hiérarchie sont autant d'angoisses, tous ses degrés sont autant de causes d'agitation. Si le terme est glorieux, le début est difficile et pénible. Dans tous les cas, l'un et l'autre ne laissent point de relâche. Il est plus dur de garder de tels emplois que de les perdre par la destitution. A plus de cinquante ans, il faut se mettre en route, transporter son harem à Halep ou à Damas; on part pour aller jouir de sa dignité, si toutefois la mort le permet; et d'abord, que de requêtes n'a-t-il pas fallu adresser? Que n'a-t-on point supporté avant d'obtenir sa demande? A l'âge où le corps s'affaiblit, où les forces décroissent, on parcourt les routes de l'Égypte et de la Syrie. On entre en possession de l'objet tant désiré alors que l'existence vous abandonne. Dans ces courses lointaines auxquelles on est astreint, que de périls à craindre et à affronter! Lorsque enfin l'on est arrivé, goûtera-t-on le repos, la paix viendra-t-elle mettre un terme à tant d'agitations? On usera de bons procédés à l'égard des habitants du pays; tantôt on leur fera bon visage, tantôt on sera en dissentiment avec eux. On s'occupera d'acquitter les dettes de ce monde : quant à celles de l'autre monde, on ne cherchera pas à s'en décharger. Si l'on est destitué, les plaintes tomberont sur vous de tous les côtés; mais on les fera taire avec de l'argent. Après avoir successivement occupé plusieurs charges, on se trouve plus que septuagénaire. Vient enfin Constantinople et la place de *sadr;* le temps du jeûne a fait place à la nuit de *kadr*. On sait quelles sont les jouissances et les tribulations du *sadr*. On devine aisément ce que dure sa

tranquillité. Apparemment cette place a aussi ses craintes et ses périls : parfois l'on vous fait faire le voyage de Rhodes. Un jour, quelque aventurier viendra vous déposséder; un autre sera comme vous atteint de la maladie d'être sadr. Quand même vous vous attacheriez à quarante maîtres, plein d'ardeur pour l'étude et la lecture, telle est la carrière : il faut vous armer de patience, et puisse Dieu vous donner la meilleure part! Ne cherche pas à entrer dans les douanes : cette carrière ne te convient pas. Ne te mêle pas des biens du *miri* : que ta fortune ne repose pas sur eux; tu ne pourrais faire un pas sans trahir la loyauté, et malheur à tous ceux qui la trahissent! Si tu ne voles pas le trésor, tu ne gagneras rien; et si tu le fais, plus tard tu perdras tout. Quand il faudra présenter tes comptes on te fera rendre gorge, surtout si les vérificateurs sont tes ennemis. Ne va pas te fier à la charge de confiance que tu possèdes; quelle valeur pourront avoir les serments que tu feras au *miri*? N'ambitionne pas l'administration des fondations pieuses, tu attirerais sur ta maison un torrent dévastateur. Voudrais-tu disperser le bien des vaqfs, faire entrer dans ta poche l'argent légué à Dieu? il est difficile de se contenter des clauses du testateur, et il est dangereux d'y porter une main sacrilége. L'adversité atteindra les administrateurs de vaqfs; ils auront le visage noir en présence du Seigneur. Quand même les vérificateurs auraient approuvé leurs comptes, que pourront-ils répondre au testateur au jour du jugement dernier? Si tu tiens absolument à occuper une place, que Dieu t'accorde d'être membre du conseil; je ne connais pas dans cet empire de poste plus paisible : la charge de secrétaire du conseil est, de toutes, la plus considérée et la plus facile à remplir. Si tu as le bonheur d'en être pourvu, manifeste l'expression de ta joie en plaçant sur ta figure le diplôme de ta nomination, car rien n'est plus glorieux à mon gré, rien n'est plus noble à mon avis; tous les éléments de bonheur s'y trouvent au plus haut degré : cette place réunit la considération, l'élévation, la dignité, la célébrité. Elle est respectée et estimée de tous; il n'est personne qui ne la choisisse et ne l'ambitionne. Elle

donne moins de tracas qu'aucune autre place; personne n'a plus de repos que ceux qui la possèdent, surtout lorsqu'ils sont pleins de bonnes qualités; qu'à cela vient se joindre une santé florissante, qu'ils ont de l'esprit, de l'acquit, de la science, de la moralité, de la modestie et de la douceur, une expérience accompagnée de loyauté, qu'ils sont, sous tous les rapports, purs et agréés, que leur conduite n'est pas le but des attaques du public, qu'ils honorent et ennoblissent la place qu'ils occupent, que les princes et les vizirs mettent leur confiance en eux, que les *sadrs* et les *vékils* font cas de leur mérite, que, pleins de zèle pour la religion et l'empire, leur plus grand désir est de les voir prospérer; peut-on concevoir un bonheur plus grand, et n'est-ce pas là le centre de la sûreté et de la sécurité? Dieu te fasse la grâce d'entrer dans les bureaux et de remplir avec une fidélité exemplaire les fonctions de secrétaire du conseil!

DÉFENSE DE S'ADONNER A LA POURSUITE DES ÉLIXIRS.

O toi qui es un or pur et précieux de qualité, un trésor de la mine du monde spirituel! ne t'adonne pas à la pratique de l'alchimie, ne consume pas ton bien en pure perte, prends garde de devenir esclave de cette folle passion, elle ne te produira rien moins que de l'élixir; ne vide pas ta bourse inutilement; ce n'est pas seulement ton argent, c'est ton âme que tu fais fondre dans le creuset. Il ne faut pas croire, sur la parole de quelques illuminés, que l'alchimie soit une science sérieuse; elle et le *anqa*, sont deux êtres purement fictifs qui n'ont de réel que le nom. Quoi donc, tu jetterais au feu ton bien par cupidité, et tu sacrifierais ce que tu possèdes à des espérances illusoires? Le creuset n'est qu'une source de pauvreté et de ruine; quelle erreur de le croire un instrument de richesse! Ce serait folie de le comparer au vestiaire d'un bain où le cuivre viendrait déposer son enveloppe grossière. Ne t'imagine pas que l'alchimie soit un art, qu'elle produise des miracles et des prodiges; Dieu seul peut les enfanter : le soufre, le charbon et le feu n'en sauraient montrer un seul. L'huile d'orpiment, le soufre, le vif-argent peuvent-ils donner au cuivre une

beauté qu'il n'a pas? Ni les sorts, ni l'alambic n'y peuvent rien; tout cela n'est que du vent sans l'aide d'une puissance supérieure. Il y en a beaucoup dont cette passion a rongé le cœur. Où sont ceux qui ont réussi à produire de l'or? que leur est-il resté, sauf les accessoires, que de l'ordure aux mains et du noir sur la figure? En admettant qu'ils changent la forme du métal, c'est un résultat purement artificiel et qui n'a rien de merveilleux; le rouge brillant, dont on sait le colorer, ne disparaît-il pas aussitôt sous l'action de l'eau forte? Quelque changement que le travail lui fasse subir, la pierre de touche en révèle facilement le secret. Quand même sa couleur imiterait celle de l'or, comment supporterait-il la vérification? Quand il sera possible de changer la substance des choses, l'action de l'alchimie ne sera plus contestée; mais cette altération n'est pas réalisable, et l'alchimie n'est qu'un rêve de l'imagination. L'or et l'argent ont un éclat qui leur est propre; apprends donc à connaître les merveilles de la puissance divine; celui-là seul, qui peut donner à un métal cet éclat, est capable de changer la nature des choses; tel est encore le privilége des saints. Quant à l'art, il n'y saurait rien faire; autrement la puissance de Dieu en serait avilie. Ne te donne donc pas tant de peine pour jeter au feu ton argent. Les saints auraient le pouvoir de changer le cuivre en or, car ils font tout ce qu'ils veulent, grâce à l'assistance divine; mais ils ne sont occupés qu'à chercher à connaître les volontés du Tout-Puissant, et, le seul objet qu'ils aient en vue, c'est de lui plaire. S'il y a un élixir ici-bas, ce ne peut être que le regard du roi ou du vizir : le regard des vizirs et des rois pour les hommes du monde, celui des princes de la doctrine pour les hommes spirituels. Beaucoup de personnes sont entachées de cette folie, et cependant aucune d'entre elles n'a obtenu ce qu'elle voulait. L'alchimie a troublé bien des esprits, et cependant il n'est pas possible de changer la qualité des choses; que d'hommes puissants, laissant là leur famille, sont tombés dans de vaines illusions et sont devenus pauvres! Après avoir fait eux-mêmes de nombreuses victimes, ils ont échangé leur fortune contre des dettes; ils ressemblent à ces

malheureux adonnés à la sensualité qui entraînent les autres dans l'usage de l'opium; ils se font une demeure souterraine où ils se cachent par crainte d'être surpris; ils s'y enferment pendant le jour; comme les chauves-souris, ils ne sortent qu'à la lueur des étoiles. Ils se tiennent dans cette prison obscure, un soufflet à la main; là, éloignés de tout confident de leurs paroles et de leurs actions, ils consument leur bien en expériences; ils dépensent beaucoup d'argent pour une entreprise qui ne leur rapportera rien en retour. Il leur faut recommencer sans cesse sur de nouveaux frais, espérant chaque fois qu'ils vont réussir. Chose bizarre! le plus grand nombre ne cherchent pas la fortune : ils ne veulent que satisfaire leur curiosité. Tantôt ils procèdent par la calcination, tantôt par la distillation; ils passent en essais le jour et la nuit; du soir au matin, ils s'épuisent en vains efforts pour atteindre le soleil et la lune; l'alchimiste ne se contente pas de paroles, l'élixir ne s'obtient pas avec des mots. Quand même l'aigle noir s'élèverait dans la région du feu, il ne pourrait voler jusqu'au sublime séjour de la vérité. L'homme, qu'un scorpion a frappé à la main, va-t-il contracter un pacte avec les flammes? Cet édifice n'est point cimenté par la sagesse, les matériaux s'envolent en poussière. Quand on a vainement essayé d'obtenir le but de ses recherches, alors on se résout à faire de la fausse-monnaie. Parmi les aventures, relatives à l'alchimie, il y en a une très-célèbre que je veux te raconter : « Autrefois, existait un fripon qui avait jeté au vent beaucoup d'or; il composa de plusieurs drogues un mélange auquel il donna le nom de *tharamoun de Khatha*, il le vendit à un droguiste comme spécifique, et il en retira quelques paras; puis, il se prosterna devant le trône du souverain du pays, et lui présenta cette requête : « Conquérant du monde, lui dit-il, je suis passé maître dans l'art des « élixirs; si vous daignez jeter les yeux sur votre esclave, il remplira « vos trésors d'or et de pierres précieuses; si vous avez quelque doute « sur ma puissance, rien n'est plus facile que d'en faire l'épreuve; « je veux vous faire voir un exemple de mon savoir-faire, afin que « vous vous en rapportiez au témoignage de vos propres yeux. » Le

monarque généreux, en entendant ces paroles, en fut agréablement surpris. « Mets-toi à l'œuvre, dit-il, que nous voyions de quoi tu es capable. » Le charlatan écrivit une liste de plusieurs drogues, parmi lesquelles figurait le *tharamoun de Khatha;* il demanda qu'on les lui fournît toutes, s'engageant à opérer dans la nuit. Sur l'ordre du roi, ses serviteurs s'empressent et rapportent tout ce qui leur avait été indiqué, sauf le tharamoun. « Sire, dit l'alchimiste, c'est le spécifique le plus important, sans lui il m'est impossible de réussir. » Le roi réitéra ses ordres, et dit qu'il fallait en trouver à quelque prix que ce fût. On alla chez tous les droguistes, on chercha de boutique en boutique; à la fin, l'un d'eux déclara qu'il possédait une drogue dont il ignorait le nom. « Peut-être est-ce votre affaire, ajouta-t-il, prenez-la; au surplus, vous n'en découvrirez pas d'autre dans toute la ville. » — « C'est bien, dit l'alchimiste en la voyant, voilà ce qu'il me fallait pour mon élixir. » Il entra seul avec le roi dans un endroit écarté, et mit en mouvement le soufflet, instrument de ses ruses; lorsque toutes les drogues furent consumées, un dépôt d'or véritable se forma au fond de la chaudière; il le mit dans un creuset, le purifia, et offrit au prince un lingot précieux. Hors de lui à cette vue, celui-ci s'écria : « Très-bien! honneur à toi et à ton talent! tu es un grand maître dans l'art des élixirs; mais n'y a-t-il aucun moyen de perfectionner cet essai, ne peut-on se procurer du tharamoun? » — « Pour cela, répondit le rusé charlatan, il faut faire le voyage du Khatha. » — « C'est donc toi que j'enverrai, reprit le roi, personne ne peut mieux que toi réussir dans cette affaire. » — « Vous êtes mon souverain seigneur, dit-il, mon existence vous appartient tout entière. » Le prince, l'ayant comblé de présents, le fit partir pour le Khatha. Pour lui, chargé de trésors, il reprit en toute hâte le chemin qui l'avait amené; il avait de l'argent; qu'avait-il besoin d'élixirs? Il partit et court encore. Cette nouvelle vola de bouche en bouche, et remplit de stupeur tous les esprits. Or, il y avait, dans cette ville, un derviche que chagrinait l'aveuglement des hommes; partout où il entendait parler d'un sot, il avait pour habitude d'en inscrire le nom sur un re-

gistre. Quand il vit comme le roi s'était laissé duper, il le mit en tête de son registre. Le prince l'ayant su, le fit venir et lui dit : « Censeur impudent, que signifie ce que tu as écrit? où sont les preuves de ma folie? » — « Quoi donc, reprit le derviche, un voleur a disparu avec une somme considérable, et vous pouvez penser qu'il reviendra se remettre en votre pouvoir? Non, non, le docte personnage est devenu trop riche, vous ne le reverrez pas, à moins qu'il ne soit fou. Cessez donc d'être irrité contre moi; soyez juste, ne devais-je pas inscrire votre nom? » — « Et s'il revient, dit le roi, qu'auras-tu à répondre? » — « Rien de plus facile, sire, j'effacerai votre nom et mettrai le sien à la place. » O âme de ton père! je n'en sais pas davantage sur l'art des élixirs. Cette histoire est-elle vraie? je l'ignore; Dieu seul peut décider. Suspends à ton oreille, comme un bijou, les conseils paternels, prends garde de devenir victime d'un si grand aveuglement.

SUR L'INCONVÉNIENT DE LA DÉLATION.

O toi, qui étudies le livre de l'amitié, qui t'instruis dans les devoirs de la société, prends bien garde de rapporter les paroles que tu as entendues et d'agir comme un délateur! Ne répands pas, comme le crieur public, les paroles qui ont été confiées à la bourse de ton oreille; n'arbore pas le drapeau des excitations à la discorde, n'excite pas les hommes les uns contre les autres; ne fais pas de ta bouche l'entrepôt de tous les discours, de crainte de mériter le titre de rapporteur; ne colporte point les paroles d'une assemblée à une autre assemblée; que ta bouche soit comme une caisse de sûreté, qu'elle soit l'intendant fidèle de ton oreille; quand même on voudrait te faire parler, refuse toute explication. Le roi de la vérité a dit que le plus bel acte de la religion c'était de laisser de côté ce qu'il n'était pas nécessaire de faire connaître. La délation amène bien des malheurs, elle jette du refroidissement dans les amitiés les plus sincères, elle excite des discordes et des dissentiments, quelquefois même elle cause des rixes sanglantes. L'homme chez lequel règne ce défaut, se condamne lui-même à errer misé-

rable. Méprisé parmi ses semblables, sa présence est regardée comme de mauvais augure; là où il arrive, on garde le silence : prenez garde à vous, voilà l'hypocrite, se dit-on de toutes parts, le larron de la pensée, l'espion des nouvelles, le voleur subtil des paroles. Puisse la délation n'être soufferte nulle part, Dieu veuille n'en affliger personne! Le juge par excellence des questions de moralité a dit : les *medjlis* sont comme autant de dépôts. Honte et cent fois honte aux musulmans qui détruisent l'équilibre de la balance des paroles! Combien de personnes indiscrètes et légères qui s'essoufflent, dans leur empressement, à rapporter ce qu'elles ont entendu; elles ne pourront s'asseoir tant qu'elles n'auront pas révélé ce qu'elles savent; elles ne tiendront pas en place tant qu'elles n'auront pas parlé; elles ne sauront faire violence un instant à la démangeaison qui les presse; elles n'auront pas le courage d'attendre que l'occasion soit venue; elles vident entièrement leur bourse, elles renversent leur sac sens dessus dessous; elles rapportent tout ce qu'elles ont entendu dire, elles y ajoutent même un peu de leur cru. Le délateur est semblable à une outre de vinaigre, il se fendrait s'il ne répétait ce qu'on lui a dit. Il se condamne de son plein gré au malheur, lui qui vit continuellement au milieu des tracas qu'il se crée; il se complaît dans les peines d'autrui; les chagrins dont il est témoin font toute sa joie. Son cœur est comme du plomb, sa bouche contractée comme un fusil; à chaque souffle de sa respiration il excite le feu de la discorde. Lorsqu'il veut allumer un incendie, il choisit d'abord une victime de sa méchanceté, puis il ne s'arrête pas qu'il n'ait été rapporter ce qu'il vient d'entendre; ensuite, il se lève en toute hâte, il court se jeter dans une assemblée et y publie tout ce qu'on lui a confié; il parcourt toute la ville, jusqu'au soir, en semant ainsi des rapports. Voilà quel est son caractère, son usage, son occupation; telle est, nuit et jour, sa pensée favorite; cet homme pervers fonde des inimitiés qui se perpétueront parmi les enfants; les deux parties adverses seront frappées par l'affliction; si elles font la paix, cette paix n'aura point de charmes. Quand sa méchanceté vient à être connue, parfois lui-

même est mis au ban de l'opinion publique. Malheur à lui dans l'autre monde! Mieux vaut le meurtre que la discorde, a dit le Seigneur. Combien d'ânes, messagers de tous les bruits qui courent, mettent leur bouche et leurs oreilles à l'affût des nouvelles! Toujours attentifs au son de la voix, ils donneraient leur vie pour une nouvelle encore inédite; passe-t-il un courrier à dix journées de chemin, il faut qu'ils connaissent les dépêches dont il est porteur; les nouvelles qui arrivent dans leur propre ville, ils les savent avant qu'elles ne soient répandues. Quelqu'un a-t-il une affaire? il ne s'en est pas encore occupé qu'eux l'ont déjà divulguée dans tous les quartiers. Une nomination, une destitution dans quelque endroit éloigné fait le bonheur de ces coureurs d'aventures. Les sots présomptueux sont enchantés de l'apprendre; ceux qui se croient bien fins se la cachent mutuellement, et cependant ce sont des nouvelles connues depuis longtemps à Constantinople, qu'on a publiées partout, puis qu'on a laissées pour n'y plus penser: et, c'est lorsqu'elles courent le monde depuis deux mois, qu'ils viennent les débiter comme une marchandise précieuse, et chaque jour il surgit dans la capitale cent affaires de ce genre. Aussi, ceux qui passent dans la capitale pour des gens sensés ne daignent-ils pas confirmer par leur témoignage de semblables récits. O âme de ton père, béni soit Dieu de ce qu'il n'y a en toi aucun de ces défauts! C'est merveille de voir ce qu'il y a de sots sur la terre : mais combien peu ont l'intelligence de le comprendre. Pour moi, j'espère que le Tout-Puissant te préservera de ces malheureux vices, et que tu resteras pur de toute iniquité afin de jouir du repos dans ce monde et dans l'autre.

DE LA NÉCESSITÉ DE LA PHYSIQUE ET DE LA MÉDECINE.

O esprit vivant, l'étude des corps comme celle des religions est de précepte pour les croyants! La médecine est le plus puissant de tous les arts, il n'y a qu'un fou qui puisse le contester. Il ne saurait être permis de résider dans toute ville où il n'y a pas de médecin. Partout où la médecine est inconnue, la ruine de l'existence est rendue nécessaire. Dieu a créé les drogues et les simples

comme remèdes aux maladies et aux langueurs. Celui-là seul est un habile médecin qui mérite le nom de philosophe. Le médecin doit avoir étudié beaucoup de sciences, il faut qu'il ait pris une teinture de chacune d'elles. D'abord la physique, puis l'astronomie, ensuite la syntaxe, puis la grammaire proprement dite et l'arabe; il doit réunir la pratique à la lecture, être versé dans la connaissance des propriétés des plantes. A l'aide des battements du pouls il devinera l'état du corps, son index discernera quelle est la maladie. Il faut qu'il connaisse la nature des drogues et des simples, qu'il sache administrer la région des corps, qu'il use des remèdes suivant les règles de l'art, qu'il ne sacrifie jamais les malades à des expériences, qu'il ne teigne pas de sang une lancette malhabile, qu'il n'attaque pas comme un voleur le bien précieux de la vie. Il doit préparer la guérison par une sage conduite et ne pas détruire le tempérament par son ignorance; il doit conduire les malades à la santé et ne pas donner des forces à la maladie. Par les potions il calmera l'irritation et remettra en équilibre les principes contraires de notre nature. Cet ambitieux, qui n'a ni expérience ni instruction, ne mérite pas le nom de médecin. Celui qui s'ingère de faire la médecine de sa propre autorité n'est pas un médecin, mais un fléau mortel. Il y a beaucoup d'étrangers qui se disent médecins et qui se figurent qu'ils le sont réellement; parce qu'ils ont dérobé je ne sais où quelques termes scientifiques, ils se regardent comme la monnaie de Platon; quant à Socrate, ils n'en tiennent aucun compte. Ils se déclarent eux-mêmes disciples d'Hippocrate, ils se donnent des airs de médecin et ont toujours à la bouche des expressions techniques, encore ils en estropient la plupart, car, à dire vrai, ils ne parlent qu'au hasard; ils emploient de grands mots dénués de sens, ils ne savent point composer avec des drogues les remèdes qu'ils prescrivent; il vous parlent sans cesse d'humide et de sec, mais ils n'en connaissent que le nom; ils vous vantent dans leurs discours le froid et le chaud, mais ils croient que c'est un nom de pays. Quand ils pensent à des simples, s'ils entendent prononcer devant eux le mot *murekkeb*, ils demandent s'il

n'y a point d'encrier; ils n'ont de passion que pour l'argent et la renommée, l'art de la médecine n'est pour eux qu'un instrument. Agissant par pure conjecture, ils ne s'instruisent pas auprès des maîtres, aussi font-ils mourir les malades par leur ignorance; partout où ils voient un malade sans méfiance, ils lui tâtent le pouls sans savoir où en est la place; ils ne peuvent juger s'il a le corps constipé ou relâché; ils ne font point la différence entre un teint pâle ou coloré; ils ne discerneront point un simple d'avec un électuaire; ils confondront l'opium et l'*aftimoun;* ils enivrent les hommes du vin de la mort, ils font tomber la hache sur l'arbre de la vie; ils prennent un vase de nuit pour un vase de vin, et la palette du chirurgien pour une tasse; ils combattent le dévoiement par des laxatifs et la constipation par des astringents; ils emploient l'aubergine contre les vapeurs et tireront du sang à celui qui souffre de la jaunisse; ils feront manger au malade du poisson et du lait et feront respirer le musc de *Khoten* à celui qui a des douleurs de tête; ils traiteront la toux avec la glace, prescriront des figues pour un tempéramment chaud et le miel pour la fièvre; ils baigneront un œil malade avec de l'eau d'oignon. Tels sont les médecins de notre temps; la plupart d'entre eux ne sont que des ignorants. Tant que tu n'y seras pas contraint, ne fatigue pas ton corps, ne le soumets point à des expériences, mais sitôt qu'il le faudra, n'hésite pas; abandonne-toi à la conduite d'un homme expérimenté. Quand tu as trouvé un maître, suis le régime qu'il te prescrit; sois juge toi-même de sa capacité. Au surplus, les préceptes du Prophète renferment des remèdes contre tous les maux. Il a dit que l'estomac était le siége de toutes les maladies et que la tempérance était le premier des remèdes; conforme-toi à ce principe, ne cherche point à en étendre les limites. Si la tempérance est le gardien de ton corps, l'ennemi de la maladie ne pénétrera pas dans la citadelle; la saignée et les émollients, pendant le printemps, maintiennent la conservation de la santé. C'est le mercredi qu'il faut prendre les potions et les remèdes; mais il faut en user avec modération. Quant à la saignée, on doit la faire le mardi, et tirer environ cinquante

dirhems de sang. Les lavements et les émollients sont d'une grande utilité : ce sont de vrais élixirs pour les maux d'estomac. Pour ceux-ci, si tu ne veux pas avoir à les soigner, abstiens-toi de boissons chaudes. Que Dieu te préserve d'avoir besoin de la médecine! Puisse-t-il t'accorder une longue vie et une bonne santé.

L'AUTEUR FAIT DES VŒUX POUR SON FILS.

Dieu soit loué, notre œuvre est achevée! Ouvrons la bouche pour appeler sur toi les bénédictions du ciel: Que le Seigneur te fasse prospérer, qu'il éloigne de ton esprit toute cause de chagrin! Puisses-tu, comblé d'honneurs et de marques d'estime, parvenir jusqu'aux limites de la vie naturelle! Qu'une fin bien heureuse vienne couronner une existence toujours douce et égale! Que Dieu t'accorde de longs jours; distingue-toi par ta science et par tes actions! Puisses-tu, monté sur le *mihrab* de la prospérité, atteindre le degré du succès et de la félicité! Sois toujours en paix avec les hommes et le ciel, et que le Tout-Puissant te rende cher à tous les cœurs! Que tes voies soient toujours celles de la moralité; que tout le monde soit pour toi plein de respect et de vénération! Que le seuil de ta porte soit l'asile de la joie, que la paix habite dans ta famille, que toutes les bénédictions se réunissent dans ta maison! Qu'un argent corrupteur n'entre jamais dans ta bourse; ne te nourris jamais du poison de l'usure; ne prononce jamais le mot de présent! Qu'une légion d'amis soit toujours prête à te porter secours; que celui qui a créé le jour veille sur toi! Libre de tout souci, puissent tous tes désirs se réaliser! Que ta subsistance ne te coûte ni peine ni fatigue; que les biens affluent chez toi sans que tu ailles les chercher! Qu'à la vue de l'abondance dont le Seigneur te comblera l'homme envieux ne connaisse plus le repos! Puisses-tu trouver la fortune sans effort et sans travail! Que jamais les rixes et les querelles ne viennent troubler ta tranquillité! Que l'indigence ne te fasse jamais baisser la main, toujours levée pour répandre les dons de la libéralité! Que ta bouche ne s'ouvre jamais pour demander; que tes supplications ne s'adressent qu'à Dieu seul! Puisse-

t-il te préserver d'aller découvrir tes peines de porte en porte et de chercher refuge auprès d'un homme indigne de ce nom! Sur quelque objet que se porte ton regard, qu'il soit aussitôt mis en ton pouvoir! Que sous tous les rapports personne ne soit mieux partagé que toi; que ton œil ne soit jamais mouillé de larmes! Puisses-tu n'avoir à envier la position de qui que ce soit! Que les soupçons ne trouvent pas d'accès dans ton cœur! Que tes yeux ne voient pas la poussière des chagrins; que la peine ne t'arrache jamais un soupir! Que l'invasion d'un fléau ne te remplisse pas d'horreur! Puisses-tu n'avoir rien à souffrir de personne! Que Dieu lui-même te prenne la main pour te secourir! Que ton cœur ne soit pas foulé aux pieds par les soucis! Que la main de la ruine n'atteigne jamais ton bonheur! Que la tristesse ne te contraigne pas à bailler! Tant que tu vivras, puisses-tu n'éprouver aucune injure! Que la pierre que tu désireras se change pour toi en brillant; que la motte de terre que tu toucheras devienne de l'or! Que tous les trésors cachés te soient ouverts; que ta bourse ne soit jamais vide d'argent! Que ta bouche ne soit jamais le siége d'un ton suppliant; que tes paroles soient toujours empreintes de la fierté que produit l'aisance! Que ta maison ne soit jamais privée de ressources; que le feu ne s'éteigne jamais dans ton foyer! Que ta main ne s'ouvre jamais que pour répandre des dons! Dans aucun cas ne fuis pas l'occasion d'exercer la libéralité. Que tes lèvres prononcent des paroles de générosité; que ta bouche s'embellisse toujours d'expressions bienveillantes! Riche et entouré d'enfants, puisses-tu voir croître tes revenus avec ta famille. Sois l'objet des dons du Seigneur; qu'il daigne te bénir dans ta postérité! Puisses-tu ne pas connaître les maux de tête, d'yeux et de dents, et n'avoir jamais besoin de la médecine humaine! Que la robe de l'honneur soit sur tes épaules; que la félicité repose entre tes bras! Qu'il te soit donné de conduire à ton gré le coursier de tes désirs, de posséder le jardin fleuri de tes souhaits, de te promener parmi les roses et le jasmin de parterre en parterre, de prairie en prairie! Que le zéphyr règne dans tes bocages! Que les faveurs de la fortune soient

tes compagnes fidèles! Que les fleurs de ton cœur ne soient jamais fanées; que personne ne te fasse injure! Que Dieu jette le ravage dans l'esprit de tes adversaires; qu'il résolve en ta faveur toutes les difficultés! Si tu as des ennemis, puisses-tu les fouler aux pieds et voir voler autour de ton bonheur les hommages de tous les hommes! Qu'aucun front ne se couvre de rides à ton aspect; ignore à jamais ce que sont les soupirs et les gémissements. Que tes ennemis ne connaissent plus le sourire; que le feu brûle leur poitrine! Que jamais tu n'aies à t'engager au payement d'une dette; que tu ne sois même pas arbitre entre deux adversaires! Que personne n'ait à faire valoir des droits contre toi et ne vienne heurter à ta porte! Que jamais un procès ne te conduise devant le tribunal! Puisses-tu ne jamais entendre les sentences de la justice! Qu'aucun dommage ne te lèse dans tes biens et tes possessions; qu'aucun revers ne te visite dans le monde! Pratiquant toujours la clémence, fais grâce aux autres de ce qu'ils te doivent. Puisses-tu ne te rendre à aucune invitation sans y être honoré et ne jamais sortir de chez toi qu'après avoir été invité! Sois toujours joyeux et content; revêts la robe du jugement et de la prudence. Chaque soir allume ta bougie et ne laisse pas entrer chez toi la fumée de la paresse. Que tes serviteurs se tiennent attentifs à tes moindres signes; que tes jours se passent dans la joie et dans le bonheur! Que tes habits, renouvelés de temps en temps, ne passent pas de toi à tes domestiques! Que les fâcheux ne te tourmentent pas; que les gens d'esprit ne te prennent pas pour but de leurs attaques! Que personne ne trouve rien à reprendre en toi; que qui que ce soit n'ait à se scandaliser de ta conduite! Que des paroles agréables fassent rougir ton oreille de plaisir et mettent le sourire sur tes lèvres! Que chacune de tes nuits soit une nuit de *qadr*, chacun de tes jours une fête! Puisses-tu jouir d'une vie longue et fortunée! O toi, qui t'appelles Aboul Khaïr, Dieu veuille t'accorder une fin digne de ce nom!

FIN.

NOTES ET EXTRAITS.

PAGE 1, LIGNE 6.

S'est laissé dérober ses secrets. — Dans sa fameuse *Kassidè* sur le néant, Akif Efendi, poëte du XVIIIe siècle, dit :

صغمز اول دائرۀ کون ومکانه نه بیلور
کچمین عرشی ندر ملك معلای عدمی

Il ne saurait tenir dans le cercle élevé de la création le royaume élevé du néant : qui donc le connaît, s'il n'a franchi d'abord le trône de Dieu?

PAGE 1, LIGNE 12.

Comme une coupe ornée. — On lit de même dans Nabi, p. 154 des *Gazels :*

رندی وزهده میلنك آثاریدر کاولور
که شیشه گاه گوشهٔ دستار جای گل

Si la rose orne tantôt la bouteille et tantôt le coin d'un turban, c'est qu'elle éprouve à la fois du penchant pour les viveurs et pour les dévots.

رند, qui signifie proprement *libertin, viveur,* est pris dans un bon sens par les poëtes turcs, en opposition à زاهد, qui, chez eux, veut dire *hypocrite.*

PAGE 1, LIGNE 14.

A allumé au milieu d'eux le flambeau de l'amour. — Mîr Fazil, poëte mort en 1810, dit également dans le زنان نامه :

منت اول خالق حکمت کاره زن دنیایی ایدن مکاره
چفته قیلدی ذکر وانثایی ابتدا آدم ایله حوایی
انلره ویردی اوصاحب قدرت آتش سینه گذار شهوت

Grâces soient rendues à ce Créateur plein de sagesse, qui a fait de la femme un être plein de ruses! Associant ensemble les deux sexes, il créa tout d'abord Adam et Ève et alluma dans leurs cœurs la flamme des désirs.

PAGE 2, LIGNE 6.

L'or est impuissant. — Nabi dit aussi dans les *Gazels,* p. 198 :

کورب اعلایی ادنایه حقارتله نگاه ایتمه
نه قادر ایتمکه زر موقعنده ایتدیکن آهن

Quand tu vois les grands, ne méprise pas les petits : l'or pourrait-il jamais tenir la place du fer?

PAGE 3, LIGNE 10.

De la distance de deux arcs. — Azeri, poëte du XVIe siècle (mort en l'année 1584), dit aussi, dans son poëme intitulé نقش خیال :

بر نفس ایچره او مسیحا کلام   نه فلکی قلدی تماشا تمام
غاشیه بر دوش الوب جبرئیل   بولدی سراپردهٔ حقه سبیل
تیر دعا کبی اولوب کارکر   جوشن نه توی فلکدن کچر
قابله قوسینی قویوب بیکمان   طوتدی أوْ ادنی حرمنده مکان

Dans un instant, cet homme, doué de la puissante parole de Jésus, contempla les neuf voûtes célestes. Gabriel lui servant d'écuyer, il pénétra jusqu'à l'enceinte où réside le Seigneur. Perçant comme la flèche de la prière, il traversa la cuirasse à neuf plis des cieux; puis il s'approcha du trône de Dieu de la distance de deux arcs, ou même plus près. (Il prit place dans l'enceinte sacrée de ces mots : أَوْ أَدْنَى «ou plus près».)

PAGE 4, LIGNE 15.

La séduisante ville d'Édesse. — On lit de même, p. 105 des *Gazels :*

خاکمز مولدیدر حضرت ابراهیمک
نابیا راست مقامنده رهاوی یز بز

Notre patrie est le lieu de la naissance du seigneur Abraham. O Nabi! il est certain que nous sommes originaires d'Édesse.

Il y a un jeu de mots intraduisible (mot à mot : dans le ton, مقام, appelé راست *vrai, juste,* nous sommes de la classe appelée رهاوی).

PAGE 4, LIGNE 16.

Halep. — On lit de même, p. 9 des *Gazels :*

شرابه شرم ویرر آب جانفزای حلب
شمیم جنتی محجوب ایدر هوای حلب
لب بتانه اولور خندهٔ ریز استهزا
نمک سرشته لب پستهٔ فضای حلب
بوکا هواده عراق وعجم مخالفدر
که چار فصلیده نوروز ایدر صبای حلب
اساسی کاو زمینک شکست ایدر شاخن
او دکلو سربسر چرخدر بنای حلب
بهشت قندهٔ کورر حسننک تماشاسن
طورکن آینهٔ آب دلکشای حلب
سزا در اولمغه زین موالی علما

نصیب اولورسه کیمه منصب قضای حلب
نسیم عافیتك دستی شل اولور نابی
مدرس اولمسه تدبیرنه صفای حلب

L'eau vivifiante de Halep fait rougir le vin de honte. L'air qu'on y respire couvre de confusion la brise parfumée du Paradis. Ses plaines embaumées semblent sourire de dédain aux lèvres si douces des belles. Comment lui comparer le climat de l'Iraq et de l'Adjem, à cette ville dont le zéphyr fait un printemps perpétuel des quatre saisons? Ses édifices, qui élèvent jusqu'au ciel leurs têtes orgueilleuses, écrasent de leur poids le dos du bœuf qui soutient la terre. Aussi longtemps que brillera le miroir ravissant de ses eaux, en quel autre endroit le Paradis pourrait-il contempler l'image de sa propre beauté? La place de juge de Halep, quel que soit celui qui l'obtiendra, doit être l'ornement des plus grands parmi les oulemas. La brise vivifiante et salutaire perdrait toute sa puissance, si la pureté du climat de Halep ne lui venait en aide.

Id. p. 155 :

ایلین مال ومنالیله لبالب حلبی
ایلمش شامی دخی دلبر ایله مالامال
حلب ایچره ارایوب بولدیغك ماه رخان
شامه وار تا ایده یك مرحله‌دن استقبال

Celui qui a comblé Halep de richesse et d'opulence a peuplé Damas de femmes séduisantes. Les beautés que tu as vainement cherchées à Halep, va à Damas, elles viendront par troupes au devant de toi.

PAGE 7, LIGNE 18.

A prier pour le pardon de tes péchés. — Azeri dit aussi dans son poëme :

لیك یوزك حقه طوتوب دائما   اول دل وجانیله توکل نما
دیکه ایا قبلهٔ طاعت وران   معصیت آمرز کناه اوران
عذر پذیرندهٔ برنا وپیر   اهل معاصی یه اولن دستکیر
راه نماینده‌ٔ اهل هوا   فیض رسانندهٔ شاه وکدا
هرکشیه لطفی عام ایلین   عالمه احسان تمام ایلین
کرچه قمو امرکه ایتدم عناد   لطفکه در ایلدکم اعتماد
لطفك اولور هرکسه فریادرس   نیجه بنم کبی کنه کاره بس
هرکمه احسانك اولور رهنما   لا بد اولور سالك راه هدا
خلقه ولی ایرمسه سندن مدد   چاه معاصیده قالور تا ابد
بن دخی بر جام بلا خورده یم   تیر کناهیله دل آزرده یم

درکه لطفك واريکن ماه وسال   قنده واروب ايليين عرض حال
غيرى قپو بلمزمراى پادشاه   تا واروب اول بابه اوم داد خواه
باکه در لطفکى سن ايله   بنده بيچارهکى ردِ ايلمه

Tourne sans cesse ton visage vers le Seigneur, mets ta confiance en lui de tout ton cœur et de toute ton âme. Dis-lui : «O toi qui es le but des adorations de toutes les âmes pieuses, toi qui pardonnes généreusement aux pécheurs, toi qui acceptes les excuses des jeunes gens comme des vieillards, qui tends une main secourable aux prévaricateurs; toi qui indiques le vrai chemin à ceux qu'égaraient leurs passions, qui fais arriver tes grâces aux rois comme aux mendiants; toi qui ne prives personne de tes bienfaits, et dont la libéralité s'étend sur toute la terre : il est vrai, je me suis montré rebelle à tes commandements; mais je n'ai jamais mis ma confiance que dans ta miséricorde. C'est elle que tant d'autres pécheurs comme moi n'ont jamais implorée en vain. Celui que ta générosité daignera guider dans la voie entrera, sans aucun doute, dans la bonne direction. Malheur aux infortunés que tu abandonnerais! ils resteraient éternellement dans l'abîme du péché. Moi aussi j'ai bu la coupe du malheur; la flèche de la rébellion a blessé mon cœur. Si je ne m'étais prosterné devant le trône de ta miséricorde, où aurais-je été faire l'aveu de toutes mes faiblesses? O Roi des rois, je ne connais point d'autres portes que la tienne où je puisse présenter ma requête. Ne te rends point inaccessible à mes supplications, ne repousse pas un pauvre esclave comme moi.»

Page 7, ligne 31.

On croirait voir un dal. — Azeri dit aussi :

قامتنى حلقه صفت قلدى دال   اتدى درمکرمتکدن سؤال

Il a fait de sa taille un *dal* en forme d'anneau; il a supplié à la porte de ta générosité.

Page 8, ligne 1.

Tu mérites réellement le nom d'homme. — Allusion au mot آدم, composé en effet d'un ا, d'un د et d'un م.

Page 8, ligne 8.

Il ne le laisse point sans récompense. — Azeri, faisant l'éloge du jeûne, en énumère tous les avantages et rapporte une singulière anecdote à l'appui de son opinion. Il raconte que plusieurs voyageurs s'étaient égarés dans un désert où ils étaient torturés par la faim. Ils virent de loin un jeune éléphant, le prirent, le mangèrent et s'endormirent. Un seul, parmi eux, n'avait pas voulu rompre le jeûne, préférant offrir à Dieu le sacrifice de ses souffrances. La mère du jeune éléphant parut soudain cherchant son petit.

شير اجل کيبى کلوب ناکهان   کوردى ياتر بر ايکى اوچ ناتوان
هر بريندك اغزنه اولب ياقين   جملهسنك بوينى الدى همين
بلدى يمش بچهسنى هر برى   ليك بو خود اکلدن اولمش برى

باصدى وارب زورله بر آدمه　　کلممشه دوندى همان عالمه
هر برينك جسمن ايدب زير خاك　　جملهسنى اتدى بوكونه هلاك
كلدوكى دم صائمه نوبت همان　　اتدى او دم كوش اكا سايه بان
صكره قلوب رفقله بيدار انى　　ايلدى بو حاله خبردار انى
اكه تملقلر ايدب بى كران　　ارقهسنه قلدى اشارت همان
بندى همان اوستنه اول نيك خواه　　تختنه سوار اولدى بلا اشتباه
بادكبى اوچدى اولب تيز رو　　سرعتله الدى صبادن كرو
اوچ كونك ايچنده او صرصر خرام　　الدى بر ايلق يولى مالا كلام
اولمادن آلام سفردن ملول　　كندنك اوز شهرينه بولدى وصول
روزهٔ يك روزهدن اول هوشمند　　كور نه قدر اولدى بقا بهرهمند

Elle parut tout à coup comme le lion de la mort; lorsqu'elle vit couchés à terre ces malheureux sans défense, elle s'approcha de leur bouche et flaira leur haleine. Elle comprit que c'étaient eux qui avaient mangé son petit, sauf un seul qui s'était abstenu de cette nourriture. Elle foula aux pieds, avec fureur, chacun des coupables; ils devinrent tous comme s'ils n'avaient jamais existé. Elle enfonça leurs corps dans le sable et les fit périr sans miséricorde. Lorsqu'elle fut arrivée à celui qui avait gardé le jeûne, elle lui fit, de sa large oreille, comme un parasol; puis, l'éveillant avec douceur, elle lui fit voir ce qui s'était passé; elle l'accabla de caresses et lui fit signe de monter sur son dos. Cet homme de bien y monta et n'hésita pas à s'y installer. Rapide comme le vent, l'éléphant s'élança : par sa vitesse il remporta la victoire sur le zéphyr. Dans sa marche d'ouragan impossible à décrire, il parcourut en trois jours le chemin d'un mois. Notre homme arriva à sa ville natale, sans avoir eu le temps de s'ennuyer du voyage. Voyez quel avantage il retira du jeûne d'un seul jour!

Page 13, ligne 28.

La valeur numérique. — Il s'agit des deux mots علم *science* et سعى *efforts, application.* En tenant compte de la valeur numérique des lettres qui les composent, on obtient pour tous les deux le nombre 140.

Page 14, ligne 2.

Dont la porte soit le gendre du Prophète. — Allusion à ce mot de Mahomet : «Je suis la ville où toute la science est enfermée, et Ali en est la porte.»

Page 14, ligne 30.

Ne t'égare pas dans la vallée. — Mot à mot : Passe par la vallée de la philosophie, c'est-à-dire : ne fais que la traverser, ne t'y arrête pas.

Page 17, ligne 6.

Le Livre des Victoires, ou plutôt *le Livre des Ouvertures et des Cachets,* composé par le célèbre mystique Muhi eddin el Arabi, mort en l'année 1240.

PAGE 20, LIGNE 22.

Les jeunes filles au corps aussi blanc que le jasmin. — On lit aussi dans la préface du زنان نامه :

نه کوزل لعبهٔ خوب فرجام   باعث خلقت اقرار انام
نسلینه اولدی او لعبه میراث   نیجه بازیچه‌لر اولدی احداث
اولدی مانند زمین دایه   رحملر مزرع در انسانه
اول سبب ویردی حکیم قدرت   فرقهٔ جنس زنانه زینت
قیلدی خطدن رخ زیباسنی پاك   مویدن ایلدی اعضاسنی پاك
تاکه میل ایلیه نفس غلمان   منقرض اولمیه نوع انسان
ویردی بو شهوت هر حیوانه   تاکه معمور اوله بو کارخانه

Qu'il est gracieux et utile ce jeu de l'amour qui reproduit sans cesse la création de l'homme, qui est comme un héritage pour sa postérité! Comme il est ingénieux à multiplier ses caresses! La mère qui nourrit ses enfants n'est-elle point semblable à une terre féconde qui rend avec usure la semence qui lui est confiée? C'est pour cela que le Tout-Puissant, dans sa sagesse, a paré les femmes de tous les agréments, qu'il leur a donné des joues et des membres lisses et polis comme l'ivoire. Il a voulu que les jeunes garçons eussent du penchant pour elles, afin que l'espèce humaine ne fût point anéantie. Il a allumé chez tous les êtres vivants le feu de l'amour, afin que la terre, ce théâtre de sa puissance, fût sans cesse repeuplée.

PAGE 21, LIGNE 15.

Comme un pont à deux arches. — On lit de même, dans une pièce de vers attribuée à Sultan Sélim, surnommé *Iavouz* :

صانمکوز عالمده سز بو درد عشقی سرسری
یرده کوکده عاشق اولمق کمسنك یوقدر یری
قاچمه کوزمر یاشنی کورب بروکل ای پری
کچمك ایچون سیل اشکمدن خیالك عسکری
ایکی کوزلو بر درکلو کوپریدر قاشم بنم

Ne pensez pas que, dans ce monde, la douleur d'amour soit une pure folie. Soit sur la terre, soit dans le ciel, il n'est point donné au premier venu de devenir amoureux. Tiens, ô ma belle! ne fuis point devant ces larmes qui coulent de mes yeux. Pour passer ce torrent, l'imagination n'a-t-elle point mes sourcils qui forment un pont à deux arches (les deux yeux), soutenu par un pilier (le nez).

PAGE 22, LIGNE 26.

Confie-toi à la générosité du Seigneur. — Azeri parle dans le même sens dans

son poëme, et raconte, à l'appui de son opinion, l'histoire de trois pauvres voyageurs qui, étant arrivés dans une ville, convinrent d'employer tour à tour leur industrie pour se procurer des ressources. Après que les deux premiers eurent rempli leur mission, tant bien que mal, le troisième, qui ne mettait sa confiance qu'en Dieu, se mit à son tour à l'œuvre.

ایلدی بازاره اولوب پر شتاب   نیت احضار طعام وشراب
یتمز ایسه سیم وزری بی گمان   باری هله آله بر از پاره نان
شهره واروب کوردیکه اتمك محال   بر دلمی عز وشرفده هلال
ایلینه سیمله زردن کریز   کندوسی خود قرص قمردن عزیز
اولدی فرومانده نه حال ایلسون   کیمه واروب عرض سؤال ایلسون
ایلمیوب برکشیه التجا   اولدی در حقنه توکل نما
بو غمله چکدی بتون کون تعب   کلدی ظهور اتدی علامات شب
قلدی همان صحن فلکده خرام   آیت عباسیٔ سلطان شام
کوردیکه شب عالمی تار ایلدی   دست تهی وارمغه عار ایلدی
بیم عسس ایلدی حالن تباه   بر اولو درکاهه کتوردی پناه
باب سرای ایدی او درکه مکر   قلدی او شب شاه جهاندن کذر
جمع اولوب ارکان سعادت نشان   جنك وجدال ایلدیلر بر زمان
هرکشی بر شخصی قلوب مقتضا   استدیکم انی قلە پادشا
عاقبتی اولدی میسر وفاق   وعده قلوب ایلدیلر اتفاق
کم که سحر ساکن درکاه اوله   شاهمزك یرینه اول شاه اوله
بو سوزیله هر بریسی قلدی خواب   صبح اولیجق ایلدیلر فتح باب
کوردیلر اول بابه قلوب استناد   خوابده بر خسته دل ونامراد
صوردیلر احوالن او دلخستەنك   رشتهٔ اندوهله دلبستەنك
اولده آچوب روی سخندن نقاب   سوزلرینه ویردی سراسر جواب
دیدی ازل تخت نشین اولدوغین   خاتم اقباله نکین اولدوغین
شاه ایدوکن بلدی انك هر سپاه   عهده طوروب ایلدیلر پادشاه
سنده ایا اذریٔ دلشکست   حقی کوزت اولمه وسائل پرست
غیره نیاز ایلمدن عزلت ایت   ایله شکسته بقی غیرت ایت

Il se rendit en toute hâte au *bazar*, pour tâcher de se procurer de quoi boire et manger. A défaut d'or et d'argent, du moins voulait-il acheter pour quelques *paras* de pain. Étant arrivé à la ville, il vit que le pain y était si rare, qu'un seul morceau y était aussi précieux que la lune. Pour quiconque ne voulait pas dépenser l'or à pleines mains.

le pain était aussi difficile à avoir que le disque de la lune. Dans cette circonstance embarrassante, il ne savait à qui s'adresser. Toutefois, ne voulant avoir recours à personne, il mit sa confiance en Dieu seul. Quand il se fut bien fatigué toute la journée, la nuit commença à paraître; les drapeaux noirs du sultan des ténèbres firent leur entrée triomphale dans le ciel. Voyant que la nuit avait noirci le monde, il eut honte de retourner les mains vides auprès de ses compagnons. Craignant d'être inquiété par les gardes de nuit, il se réfugia auprès d'un vaste palais. Or, il se trouva que c'était le palais du prince qui, cette nuit même, avait quitté le monde. Les grands de l'Empire s'étaient rassemblés et avaient eu entre eux de longues disputes; chacun avait proposé son candidat, qu'il voulait élever au souverain pouvoir. A la fin, après être convenus, tous ensemble, que la personne qui serait trouvée le matin sous la porte du palais serait couronnée, ils allèrent se livrer au sommeil. Au point du jour, ils ouvrirent la porte : appuyé contre elle dormait un pauvre affligé. Ils interrogèrent le malheureux dont le cœur était enchaîné par la tristesse. Pour lui, soulevant le voile de la figure de la parole, il répondit de point en point à leurs questions; il leur apprit qu'autrefois il avait été assis sur le trône et que sa prospérité avait été à son comble (mot à mot : qu'il avait été le chaton de l'anneau de la prospérité). Quand on sut qu'il avait été roi, on exécuta la convention faite la veille, et on le couronna.

Et toi aussi, pauvre Azeri, n'espère qu'en Dieu; ne rends pas tes hommages aux instruments dont il se sert. Ne sacrifie point aux idoles de ce monde; brise-les d'une main courageuse. Renonce à t'adresser à d'autres hommes aussi impuissants que toi.

Page 22, ligne 26.

La part qu'il t'a assignée. — On lit aussi dans Nabi, p. 196 des *Gazels* :

اولسه خلقك رزقى حاصل ورزش تدبيردن
كودكان بى زبان محروم اولوردى شيردن

Si l'homme n'avait que sa propre sagesse pour pourvoir à tous ses besoins, l'enfant qui ne sait pas parler n'aurait pas de lait.

Page 22, ligne 31.

Accepte avec reconnaissance. — On lit dans les *Gazels*, p. 195 :

ايتمكدر شكر احسان ولى النعمته
نابيا غيرك تجسس ايلمك بيش وكمن

Ce n'est point témoigner sa reconnaissance à l'auteur de tous les bienfaits que de peser le plus et le moins de grâces qu'il a accordées aux autres.

Page 25, ligne 23.

Un visage renfrogné. — On lit dans les *Gazels*, p. 160 :

ايلرسك اكر خلقدن اميد توجه
مرآت مصفا كبى بى چين جبين اول

Si tu désires t'attirer la bienveillance des hommes, que ton front, semblable à un miroir poli, ne montre pas une ride.

Et dans le poëme d'Azeri :

نیچه‌یه دک بـاز بلا وتـعـب   مضطرب الحال اوله‌سن روز وشب
غنچه صفت در هم ایدن رویکی   طعنه قـلـه هـر ایشدن رویکی
لاله کبی دائم اولوب تیره دل   خون جکر نوش ایده‌سن متصل
ناله قـلـوب دردله دولاب وش   چین ایده‌سن قشلرکی آب وش

Jusqu'à quand, poussé par le chagrin et l'inquiétude, seras-tu agité le jour et la nuit? Jusqu'à quand, contractant ta figure comme un bouton de rose, seras-tu blâmé par tous ceux qui entendront parler de toi? Jusqu'a quand dévoreras-tu ta douleur, le cœur noirci comme le calice de la tulipe? Jusqu'à quand feras-tu entendre des gémissements comme une roue hydraulique, fronçant les sourcils comme l'eau ridée par le souffle du vent?

PAGE 25, LIGNE 30.

Les sages, bien qu'avec... — Le texte porte : شکرلر یدیلر *ils ont mangé du sucre.* Cette expression signifie proprement : *dissimuler sa pensée sous des paroles douces et bienveillantes.* Il vaudrait peut-être mieux traduire : *Les sages, bien qu'ils affectent la modération en mainte occasion, ont dit.....*

PAGE 26, LIGNE 11.

Ne repousse personne de ta porte avec dureté. — Azeri dit de même :

یـوق یره بیهوده خروش ایـلـمـه   رخـلـروکی سرکـه فـروش ایـلـمـه
بـرکـمـی عنفیله قـلـوب بی حضور   دوسـتـلـروکی ایلمه سندن نـفـور
قـادر ایسك دائم اولوب خوش کلام   هرکشینك کوکلنی یاپ صبح وشام
خـلـق جهان لطفله دلشاد اولـور   بـر سـوزلـه برکوکل آزاد اولـور
خانهٔ دل یاپمق ایا نـکـتـه دان   کعبه بـنـا ایـلـمـه دربی کمـان

Ne te laisse point aller légèrement à la colère; qu'une expression d'aigreur ne règne pas sur tes joues. Ne blesse personne par ta colère; ne deviens pas un objet d'aversion pour tes propres amis. Autant que possible, toujours doux dans tes paroles, applique-toi sans cesse à gagner tous les cœurs. Il n'est rien qui rende les hommes plus joyeux que la douceur : souvent une parole bienveillante brise les chaînes de la tristesse. O toi qui comprends les finesses du langage, sache que construire l'édifice du cœur (se concilier les cœurs), c'est édifier le saint temple de la Caaba !

PAGE 27, LIGNE 33.

L'homme n'a qu'une langue. — Azeri dit aussi :

بیهوده کفتاره کلوب هر نفس   هـرزه درر اولمه مـثـال جـرس
ناکس اولنلر در اولان یاوه کـو   ساکت اولور مرد پسندیده خو
جوبلرك اکثری پر چوش اولور   بحره نظر قـل نجه خاموش اولور
کورممسن ویردی خدای جهان   هر کیشیه ایکی قولق بر زبـان

يعنى سكبا اول ملك لا يموت   افضل ايمش ديدى سخندن سكوت
بحر صفت ساكت وخاموش اولن   هر سوزه مانند صدف كوش اولن
كوهربله طولدره دامانى   پر در ايده كوش دل وجانى
سوسن تر اولدى سراسر زبان   دست تهى قلدى انكچون همان
غنچهٔ كل اولدى دهن بستهتر   سينه‌سنى اتدى طلو لعل وزر

Disant à tout propos des paroles inutiles, ne frappe pas l'air d'un vain bruit, comme une cloche. Ce sont les gens de rien qui débitent des fadaises; les hommes honorables restent silencieux. La plupart des ruisseaux coulent en bouillonnant; vois la mer, elle garde un silence majestueux. Ne vois-tu pas que le Seigneur du monde a donné à chacun deux oreilles et une seule langue; n'a-t-il point voulu te faire comprendre par là, ce Dieu immortel, que mieux vaut se taire que de parler? Celui qui, silencieux et paisible comme la mer, recueille dans son oreille chaque parole comme dans une coquille, remplira le pan de sa robe de pierres précieuses, et garnira de perles l'oreille de son cœur et de son âme. Si l'iris n'était point tout en langues (allusion à la forme de ses feuilles), il ne resterait pas les mains vides (de fruits). Le bouton de rose a les lèvres fermées; c'est pour cela que son cœur est orné de rubis et d'or.

Page 29, ligne 17.

Nabi dit aussi, en parlant du *Remel*, p. 17 des *Gazels* :

رمال صفت بر نيچه نيلى ورق اوزره
چوق نقطه‌سى اماكه كورنمز رقم چرخ

L'écriture du ciel est comme celle des *Remmals* : on voit des points sur des feuilles bleues, mais on n'y comprend rien.

Izzet Molla (contemporain de Sultan Mahmoud II), dit également :

رمالكه نقطه ايله اوله واقف احوال
طاش باشنه مستقبلى كر اينسه‌دخى حال

Le *Remmal*, qui prétend, avec ses points, pénétrer tous les secrets, est-ce qu'il pourra jamais faire le présent de l'avenir?

طاش باشنه est une sorte d'exclamation qui s'emploie à propos d'une chose impossible.

On lit encore dans le لطفيهٔ وهبى (poëme du xvii° siècle):

صنعت رمل ايسه غايت مشؤم   اكثر اربابى فقير ومذموم
انلرك قرعه‌سيدر فقر وسؤال   تختەسن باشنه چالسون رمال
اعتماد ايتمه‌سيدر غايت عيب   كه اوله بو وجله عالم غيب

Quant à la science du *Remel*, c'est un art maudit : la plupart de ceux qui s'y adonnent sont pauvres et méprisés; leur partage est la mendicité, la misère. Que le *Remmal* se

casse sur la tête la planche qui lui sert à faire ses sortiléges! Quoi de plus ridicule que de croire arriver, par de tels moyens, à la connaissance de l'avenir?

Du reste, la traduction du terme رمل par *chiromancie* n'est rien moins qu'exacte; c'est tout au plus un équivalent.

PAGE 31, LIGNE 5.

N'enveloppe pas dans un linceul. — Les *Teriaki,* pendant le ramazan, enveloppent l'opium dans de la gomme et l'avalent avant le jour. La gomme venant à fondre, l'opium produit son effet sur le *Teriaki,* qui n'a pas ainsi à se reprocher d'avoir rompu le jeûne en prenant sa drogue favorite pendant le jour.

PAGE 32, LIGNE 14.

Prends bien garde de t'endetter. — Nabi dit de même, p. 118 des *Gazels :*

يا رب بنى ايله دلخستهٔ قرض   زنجير بلاده كردنم بستهٔ قرض
دست غرمادن اولمسون دوش دلم   ضربت خور بى امان سردستهٔ قرض

Seigneur, ne permettez pas que je sois blessé au cœur par les dettes; ne permettez pas que mon cou porte cette lourde chaîne. Que jamais l'épaule de mon cœur ne reçoive de la main des créanciers les impitoyables coups du bâton des échéances.

La mesure est une des variétés du هزج.

PAGE 37, LIGNE 24.

Azeri, faisant l'éloge de la droiture et de la sincérité, dit :

نيچه درخت اولمشكن ميوه‌دار   ذره‌جه بولمز شرف اعتبار
سرو وچنار اولمزيكن باررور   اولمغله طوغرى اولور معتبر
ديدهٔ حق بينله بق لاجرم   شاهد اولور بو سوزه تيغ وقلم
راست نهاد اولدى قلم بر دوام   انى ال اوستنده طوتر خاص وعام
تيغلرك خلقتى كژ اولدى هب   حبس نيام ايچره همان روز وشب
كلسه كمانك يانته تير تيز   ناله وزار ايدرك ايلر كريز

Combien d'arbres fruitiers sur lesquels on ne daigne pas même jeter les yeux! Le cyprès et le platane ne rapportent point de fruits; mais on les aime pour leur taille droite et élancée. Ouvre un œil attentif et intelligent, vois : le sabre et le *qalem* rendront eux-mêmes témoignage de la vérité de mes paroles. Le *qalem,* qui se tient toujours droit, est porté par la main des grands et des petits : le sabre est recourbé, on l'emprisonne jour et nuit dans le fourreau. Si parfois la flèche aiguë se pose sur le flanc de l'arc, elle s'enfuit en poussant un gémissement.

PAGE 38, LIGNE 20.

Quoi de plus odieux? — Nabi fait ici une sortie violente contre les *derviches,*

qu'il traite d'hypocrites et de faux dévots. Il n'y a, pour ainsi dire, point de poëte turc qui n'ait exercé contre eux sa verve satyrique. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le scepticisme se laisse voir clairement dans ces dehors d'une sainte colère contre le vice. On lit encore, p. 31 des *Gazels :*

صوفی سنك اولسون یوری وار كردش تسبیح
بز رندلرز كردش پیمانه بزمدر
جنتله سنكدر بیلورز صومعه زاهد
فرمان شه عشقله میخانه بزمدر
پیمانه شمار اولمغیچون لازم اولورسه
سندن چكەرز سبحهٔ صد دانه بزمدر
كیمدر بزی منع ایلیەجك باغ جناندن
موروث پدردر كیرەرز خانه بزمدر

Sofi, fais tourner le chapelet dans tes doigts. Pour nous, nous sommes des viveurs, nous faisons circuler la coupe à la ronde. O faux dévot! à toi le pèlerinage et le couvent; à nous la taverne, par ordre du roi de l'amour. Pour compter le nombre des coupes que nous boirons, nous te prendrons, s'il le faut, le chapelet à cent grains; car il nous appartient. Mais qui donc nous interdira l'entrée du Paradis? c'est notre héritage paternel. Nous viendrons y loger; c'est notre droit.

Id. p. 63 :

ایندی زهد اویله سرایت كه صور نقاشك
الدەكی خامهٔ موییننی مسواك ایلر

La fausse dévotion s'est tellement insinuée parmi nous, qu'elle a changé en cure-dent le pinceau du peintre. (Les derviches portent le cure-dent comme emblème de la purification des souillures.)

Id. p. 177 :

بنی دوزخله تخویف ایلمزدك زاهدا بلسك
بنم بو پیچ وتابم دستبرد سردئ دیدن

Hypocrite, si tu savais à quel point nous redoutons le froid de l'hiver, tu ne chercherais pas à nous effrayer avec le feu de l'enfer.

Et dans une pièce de vers de Sultan Suleiman :

خدا خلق ایتمدبین نور محمددن نه افلاكی
مدار چرخ مركز قلمادن بو كرهٔ خاكی
بكا اسراری كوسنردی سكا تسبیح ومسواكی

بن اول حیران عشقم کم یتردم عقل وادراککی
نه عالمدن خبردارم نه کندمدن خیالم وار

Avant qu'il n'eût créé les neuf cieux pour Mahomet, et qu'il n'eût fait de ce globe terrestre le point central de la sphère céleste, le Seigneur m'avait dévoilé ses mystères : à toi il a enseigné l'usage du chapelet et du cure-dent. L'amour m'a rendu fou, j'ai perdu la raison et l'intelligence, je ne connais plus ni le monde ni ma propre existence.

Et dans le poëme d'Azeri :

هر بری بر عاشق ایکن اشکبار   زاهد خشك اولدی قموجویبار

Tous les fleuves, semblables autrefois à des amoureux baignés de larmes, étaient devenus comme des dévots au cœur sec.

PAGE 40, LIGNE 21.

Les uns ressuscitent les morts. — Azeri, parlant du pouvoir des saints, raconte un trait de la vie du fameux Ibrahim ben Adham, qui avait quitté le trône de Balkh pour s'adonner à la vie contemplative. Sa mère l'engageant à quitter la solitude, il lui fit voir que Dieu lui avait donné un pouvoir merveilleux, en échange de la puissance temporelle dont il s'était dépouillé volontairement.

بن حرم باطنه شاه اولمشم   خسرو سیاره سپاه اولمشم
ایلسه بر ذره‌جه امر مصدور   خدمت ایدر جمله وحوش وطیور
ساحله چقدی سوزن اثباتچون   مادرنه عرض مکافات ایچون
وار ایدی بر سوزنی خورشید وش   شعشعه‌دار الدی الـه اول کنش
بحره اتوب قلدی انی ناپدید   بیننه اله کلمه‌سن اتدی امید
والده‌سن محرم اسرار ایدب   بر سمکه امرنی اظهار ایدب
دیدی اودر کرمك مخزنی   وار یوری آل آتلن سوزنی
کوش ایدیجك بو سوزی ماهی همان   بحره کروب اولدی شتابان روان
سوزنی بولدی ارایوب بحری هب   اغزنه الدی چقروب بی تعب
دیدی ایا مهر ثریا مثل   خدمتکه جان ویرزن ماحصل
مادری بو حاله نکاه ایلدی   دوشدی ایاغینه واه ایلدی

Je suis, lui dit-il, le roi du harem intérieur; je suis le souverain dont les planètes forment le cortége. Pour peu que ma bouche prononce un ordre, les animaux et les oiseaux s'empressent de l'exécuter. Puis, pour donner une preuve de la vérité de ses paroles, et faire voir combien Dieu l'avait récompensé généreusement de son sacrifice, il se rendit sur le rivage. Or, sa mère avait une aiguille dardant des rayons brillants comme le soleil; il la prit et la jeta dans les flots, espérant fermement qu'il la retrouverait quand il voudrait. Désirant montrer à sa mère le secret de sa toute-puissance,

ce grand saint, véritable trésor de noblesse, ordonna à un poisson d'aller rechercher l'aiguille. Le poisson, entendant cet ordre, se plongea rapidement dans la mer; il en sonda les profondeurs, retrouva l'aiguille, et remonta à la surface de l'eau en la tenant dans sa gueule. Il dit : « O soleil aussi brillant que les Pléiades, je suis tout dévoué à votre service. » Témoin de cette merveille, la mère d'Ibrahim tomba à ses pieds en poussant des soupirs.

Le même saint est cité par Izzet Molla, qui dit en parlant de lui :

آسان ایدی علائقی سامی جهانده ترك
بق ایلمش خلافتی ادهم بر آنده ترك

O Sami! il serait facile de nous dépouiller de tous les liens terrestres. Vois *Adham*, il a renoncé sans hésiter au souverain pouvoir.

PAGE 42, LIGNE 8.

Quand le printemps arrive. — Dans une pièce de vers dédiée à Sultan Mahmoud II, la célèbre poëte turque *Fithnat Hanum* dit :

دم نوروز ایرشدی گلشنه فصل بهار اولدی
ینه آثار فیض قدرت حق آشکار اولدی
ایدوب نشرنما ازهار گلزاره نسیم فیض
اچلدی غنچه‌لر شوقیله جولر بیقرار اولدی
کشاده اولدی خاطرلر صفای نو بهاریدن
ایدنجه خنده گللر بلبل شوریده زار اولدی
بهار ایتدی چمنده گویا بر بزم ترتیب
ینه زرین قدح دستنده جام زر نگار اولدی
صراحی وش دیزلدی لاله‌لر صحن چمنزاره
تماشا ایلیوب بو بزمی دللر نشئه دار اولدی
اولنجه نفحهٔ باد بهار ایله چمن احیا
بوگونه بر غزله نخل خامه میوه‌دار اولدی
عذار آلك اوزره خط مشکین آشکار اولدی
گورنلر صاندیلر کیم آتشه عنبر نثار اولدی

Voilà le jour du *Nevrouz;* le printemps règne dans les parterres; la grâce bienfaisante du Tout-Puissant se manifeste à tous les yeux. Le zéphyr de la générosité divine souffle sur les fleurs du jardin; les boutons de rose s'entr'ouvrent. Pleins d'amour, les ruisseaux s'agitent et perdent le repos. Tous les cœurs s'épanouissent dans le ravissement à la vue des roses qui sourient. Le rossignol soupire et gémit; on dirait que

le printemps célèbre une joyeuse fête dans la prairie. Les narcisses semblent tenir dans leurs mains une coupe aux ciselures dorées; pareilles aux vases d'un festin, les tulipes s'alignent dans la verdure : les cœurs sont enivrés d'un si beau spectacle. Lorsque le vent printanier vivifie la terre, ma plume se couvre de fruits comme un palmier fécond, et je chante : Sur ta joue vermeille croissent des poils noirs comme le musc; qui ne croirait voir de l'ambre répandu sur du feu?

PAGE 42, LIGNE 16.

Auprès du bouton de rose. — Dans une chanson pleine de grâce, Pertev Pacha (poëte né à Constantinople en 1746, mort en 1806) s'exprime ainsi :

سایه‌کده جهان بکزدی کلزار بهاره
رشك اولدی صف عسکرك ازهار بهاره
شوقك کتورر بلبلی کفتار بهاره
وابسته جهان امریکه فرمان سنکدر
فرمان سنك قول سنك احسان سنك در
بلبل یولنور کللری کولدرمکه مجبور
کللر کوز آچر کل یوزیکی کورمکه مجبور
جولر سوریتور پایکه یوز سورمکه مجبور

A l'ombre de ta puissance, le monde ressemble aux parterres du printemps. Les fleurs envient l'éclat que jettent au loin tes troupes rangées en lignes. Ta parure brillante fait chanter le rossignol. Le monde est soumis à tes ordres : tu règnes, tu commandes, tu répands tes bienfaits. Hors de lui, le rossignol s'applique à faire sourire les roses; elles s'épanouissent comme pour mieux voir ta figure ravissante. Les ruisseaux se traînent comme enchaînés à tes pieds.

PAGE 43, LIGNE 25.

O toi, qui es capable. — Nabi dit encore dans les *Gazels*, p. 22 :

نهادی پاك اولان ارباب طبعك ای نابی
کلور مذاقنه اشعار آبدار لذیذ

Celui qui a reçu de la nature un goût pur et délicat trouve de la saveur dans les belles poésies.

Et à la page 171 :

عز متاعه خط خریداریدر دلیل
نا اهلك اعتبارنه یوق حاجتم بنم

La rareté des chalands montre clairement le prix élevé d'une marchandise. Que m'importe l'estime de ceux qui ne sont pas connaisseurs?

PAGE 43, LIGNE 29.

Distingue Baqui. — C'est le plus grand poëte lyrique des Ottomans. Il mourut le 7 avril 1600, après avoir occupé trois fois la charge de grand juge de Roumilie. Je citerai ici un morceau qui n'a point encore été publié, que je sache. Chaque strophe se compose de cinq hémistiches : les trois premiers de Baqui, et les deux derniers de Djenâni.

نو بهار اولدی کوزللندی سراسر عالم
اولدی ازهارله هرکوشه کلستان ارم
سینه‌لر طولدی صفا قالمدی اندوهله غم
ایلدی مژدهٔ کل دللر شاد وخرّم
غنچه‌نك کوکلی آچلدی کله دوشدی شبنم

جویبارك بکه عرض ایتمه کنارین سنسز
اوده یانسون نیده‌ین سرو وچنارین سنسز
باغ دهرك کم ایدر کشت وکذارین سنسز
عالمك نیلیه‌ین باغ بهارین سنسز
بکه سن رخلری کلزارله خوشدر عالم

نه‌در اول طرز روش شیوهٔ رفتارنده
نه‌در اول حسن ادا نازله کفتارنده
صبره طاقتمی قالور جذبهٔ دیدارنده
دانهٔ خالنه بق جنّت رخسارنده
نجه صبر ایلسون اللّهی سورسك آدم

ایده‌رز صومعه کنجنده اقامت کـه‌کـه
قیلورز انده نماز ایتمکه نیت کـه‌کـه
دمبدم سنده ایدوب لطف ومروت کـه‌کـه
دل شوریده‌یه قیل پند ونصیحت کـه‌کـه
نفسك کلسون ایا صوفئ ناصح دمدم

ای جنانی پر ایدوب شهرتله آفاقی
حشردك نامك ایدوب دور فلکده باقی
دمبدم ساکن ایدوب سوز دل عشاقی

آبدار اولسه نولا میوهٔ شعر باقی
اورمدی کمسه بو باغ ایچره دخی بویله قلم

Le printemps est revenu, le monde s'est couvert de parure. Partout, sous l'éclat des fleurs, on croit voir les jardins d'*Irem*. Les cœurs sont remplis de joie; la tristesse a fui loin de nous. Le joyeux messager de la rose a jeté partout l'allégresse. Rafraîchi par la rosée, le bouton de rose s'est épanoui.

Sans toi, les bords fleuris du ruisseau n'ont point de charmes; sans toi, que m'importe si la flamme dévore et le cyprès et le platane? Sans toi, qui voudrait promener ses pas dans le monde? Sans toi, je ne me soucie guère des jardins qu'embellit le printemps. Si tu es à moi, vivent la terre et les parterre de fleurs!

Quelle est cette démarche gracieuse et coquette? Quelle est cette voix charmante, pleine de séduction? Qui peut regarder impunément ce visage ravissant? Vois le grain de beauté sur le jardin céleste de sa joue. Grand Dieu! qu'il est dangereux de considérer tant de charmes!

Parfois, renfermés dans la solitude d'un couvent, nous voulons y offrir le tribut de nos prières. A ton tour maintenant : sois généreux, *Sofi* plein de sagesse; parle, donne de bons conseils à ce cœur éperdu.

O Djenani! ta réputation a rempli l'univers. Sans cesse tu as calmé les ardeurs des cœurs enflammés d'amour. Puisse ton nom demeurer immortel jusqu'au jour de la résurrection! Nul doute, ô Baqui! que les fruits de ton génie poétique brilleront d'un éclat sans pareil; car personne, dans ce jardin terrestre, n'a manié la plume comme toi.

Nefi, le plus grand poëte satirique des Ottomans, né à Hassan-Kalaa, mort en 1635, victime de la haine de Beiram Pacha.

Page 43, ligne 33.

Thaleb, mort à Chiraz en 1450.

Saïb, mort à Ispahan en l'année de l'hégire 1087. Il avait aussi composé des *gazels* en langue turque, comme nous l'apprend le traducteur turc de Devlet-Schah. Nabi dit, en parlant de lui, p. 198 des *Gazels* :

نولیدی اولمیهیدی پردهٔ خواب عدم صائب
ایدیدی تابیا تازهٔ معانی دیدهٔسن روشن

Si Saïb n'eût point été enseveli dans le sommeil du néant, il aurait rajeuni le visage de la poésie.

Eurfi, poëte persan, natif de Chiraz, vivait dans le x[e] siècle de l'hégire.

Kélim, natif de Hamadan, surnommé le rossignol du jardin de la littérature, vécut dans l'Inde, à la cour de Schah Djihân.

Feizi-Hind, frère du grand vézir Abul Fasl, et favori du sultan mogol Ekber.

Naziri, poëte du xvi^e siècle de notre ère.

Sélim, natif de Samarcande, contemporain et ami d'Ulug-beg, petit-fils de Tamerlan.

Chevket, né à Bokhara, mais habitant la Perse.

Nizami, mort en l'an 1180 de notre ère. Azeri dit, en parlant de lui :

معرفت اورنك تخن آفرين نادره پرواز بلاغت قرين
درکرانمایه کش سلك نظم يعنى نظامى اوشه ملك نظم

Celui qui est sur le trône de la science, le créateur du beau style, l'écrivain éloquent, aux compositions merveilleuses; celui qui sait enfiler les perles les plus précieuses : je veux dire Nizami, le roi de la poésie.

Djami, célèbre poëte, mort l'an 1492 de notre ère.

Enveri, né près d'Abiverd, mort l'an 1152 de notre ère. Nabi dit de lui, p. 8 des *Gazels :*

اشعه زر قلم نابى دوات سيمدر هاله
انكله انورى ديواننى تحرير ايدر مهتاب

Nabi, la pleine lune, transcrit le divan d'Enveri avec la plume d'or de ses rayons et l'encrier d'argent du halo.

Khaquani, mort à Tebriz en 1186 de notre ère.

Sadi, mourut à l'âge de cent deux ans, l'an 1291.

Hafiz, né à Chiraz, mort en 1389.

De manquer de mesure. — On lit de même dans l'*Aklaki Alayi* d'Ali Kinalizadè, auteur du xvi^e siècle :

عرب نطق وفصاحت وشعر وبلاغتله فايقلردر وبوكا دليل بو در كه بريه‌ده كزوب عمرنده بلادكورمين اجلاب اعراب بلكه عورتلرى اشعار وقصايد سويلشلردركه فضلاى علما نيجه شرحلر يازمشلردر وهركز وزن وبحرنده وقافيه واعرابنده بر غلط ايتمشلردر

PAGE 46, LIGNE 16.

Azeri, faisant l'éloge de la patience, raconte l'histoire d'un homme pieux

qui avait un fils tendrement aimé, un fils qui était tout pour lui, pour un cheveu duquel il n'aurait point échangé le monde entier.

واری یوغی انجق او فرزند ایدی   رشتهٔ عشقینه انك بند ایدی
بر قلنه ویرمز ایدی عالمی   اول وار ایکن یوغیدی قلبه غمی

Ce fils étant venu à mourir, on apprit à son père cette triste nouvelle :

كوش ایدیجك موتنی فرزندنك   قلدی طلب اولمسنی کندنك
لیك ایدب صبره همان اقتدا   دیدی شکر ویردی مرادم خدا
اولدوکنه اوغلنك اتدی حضور   ایلدی اظهار کمال سرور
شیخ اولیجق بو خبره بویله شاد   دیدی مریدان مروت نهاد
اصلی ندر بلمدك ای پر هنر   خرم اوله موت پسردن پدر
اوله خصوصا که پسر بویله خوب   بی بدل و بی خلل و بی عیوب
محرم جان اتمشدك یادنی   ورد زبان قلمشدك ادنی
اولدوکنه شمدی ندر بو سرور   سرنی دی اولمیه تا بیحضور
دیدی اودم پیر عطارد ضمیر   انك ایچون اولمدم اندوهکیر
كوش ادجك موتنی صبر ایلدم   صبر قلوب جانمه جبر ایلدم
کوهر صبر اتدی بنی بی کمان   لعل کش رشتهٔ مقصود جان
صبر ایله تحصیل مراد ایلدم   پر غم ایدی کوکلمی شاد ایلدم
باعث صبر اولدی وفات پسر   انك ایچون اولمدی غم کارکر
بویله ایمش چونکه رضای خدا   جان ایسه ده یولنه اولسون فدا

Lorsqu'il apprit la mort de son fils, il désira d'abord mourir lui-même. Mais bientôt, s'attachant à la patience, il s'écria : Grâces soient rendues à Dieu ! Il a comblé mes désirs. Satisfait de la mort de son fils, il en témoigna toute sa joie. Ses disciples au cœur généreux, voyant cette joie, lui dirent : Quoi donc, illustre maître, un père peut-il se réjouir de la mort de son fils, surtout d'un fils si accompli, sans pareil, sans aucun défaut; d'un fils auquel tu pensais sans cesse, dont le nom était continuellement sur tes lèvres ? pourquoi donc tant te réjouir de ce qu'il n'est plus ? Explique-nous ce mystère, calme nos inquiétudes. Le maître, à l'esprit aussi lucide que Mercure, répondit : Si je n'ai point été affligé, c'est qu'en apprenant sa mort j'ai eu recours à la patience, et que, par elle, j'ai soutenu mon âme défaillante. La pierre précieuse de la patience m'a mis à même d'orner de rubis le collier de mes désirs. Par elle mes vœux ont été comblés; mon cœur était plein de tristesse, je l'ai rendu joyeux. La mort de mon fils a été pour moi une occasion de m'exercer à la patience : voilà pourquoi le chagrin n'a pas eu de prise sur moi. Si telle est la volonté de Dieu, fallût-il donner ma vie, je la donnerais de bon cœur.

Et dans un autre passage :

تازه قورق صبرله حلوا اولور   برك درخت اطلس وديبا اولور

Avec la patience, le verjus devient doux et sucré, la feuille de l'arbre se change en satin et en brocard.

PAGE 46, LIGNE 19.

La patience est la clef. — On lit de même, p. 62 des *Gazels :*

مفتاح مشكلات جهانور اكرچه صبر
اما كرانجه در عجبا اهنميدر

La patience, il est vrai, ouvre toutes les difficultés du monde; mais c'est une clef un peu lourde; serait-elle donc de fer?

PAGE 46, LIGNE 33.

Qu'il est dur d'être restreint à une seule femme! — On lit dans le زنان نامه de Mîr Fazil :

ای طلبكار صفای ارواح   كرم ايت اوله هوسكار نكاح
سكه ويررسه اكر عذرايي   دختر قيصر ايله كسرايي
دوشمه بو محنته دنياده ايكن   قيده بغلمه سرآزاده ايكن
ديمش اسلافده اول نابي پير   بويله خيريه‌ده قيلمش تقرير
نه بلا بر زنه محصور اولمق   تازه ذوق ايلمه‌دن دور اولمق
سنده مه‌كبی كه تحويل ايت   هركيجه منزلكی تبديل ايت
اوله هر بغچه‌ده بر لاله سكا   هر محلده دخی بر خانه سكا

O toi qui recherches le bonheur que donne la tranquillité d'esprit! combats généreusement en toi la passion du mariage. Quand même on te donnerait la plus pure des vierges, ou la fille des Césars, ou celle des Cosroès, ne te jette pas de ton vivant dans un si grand malheur; n'enchaîne pas ta liberté dans de pareils liens. Le sage Nabi a dit autrefois, dans son *Khairiyé* : « Qu'il est dur d'être restreint à une seule femme, de se priver de la jouissance du changement! » Imite plutôt la lune, si sujette aux changements; chaque nuit choisis une nouvelle station. Que chaque jardin puisse t'offrir une tulipe, que chaque endroit te fournisse un logement!

PAGE 47, LIGNE 7.

Que soit une Russe. — Je transcrirai ici, sans les traduire, quelques vers de Mîr Fazil sur le même sujet :

ای كليسای ضلالت آيين   وای چليپای خباثت تزيين
بن اولور جمله زن ملت روس   صاری يوزلی كوزه‌لی منحوس
كيمنك جسمی بياض قاركبی   ظاهری اويله صوق ماركبی
بلی فرجنده حرارت وافر   صانكه شيطان اوجاغيدر كافر
مقتضای اثر آب وهوا   طوتوشور باطنی هر صبح ومسا

شعله‌لندکجه او نار شهوت — انك اطفاسنه محتاج البت
کیجه کوندز اولمز فاصله‌سی — سکشور حائضه‌سی حامله‌سی
اول سبب جمله‌لری فاحشه‌در — هیئت چهره‌لری موحشه‌در
زن ایچون انده هیچ اولمز غوغا — مشترك انده نسا در علنا (?)

Et sur les femmes *Franques :*

ای زنخدانی قزل المادر — شیوهٔ باغچه رعنادر
خوشجه در حسن زن افرنجه — تن صافیلری سیمین کولجه
انده بازیچهٔ غلمان مهمل — انده اماکه زنان مستعمل
بو دخی خارج آیین بشر — طوغرر زنّه‌لرك چوغی بشر
او دیارنده بو در معتادی — صان کوپك یاوروسیدر اولادی
قنغی پیچه ممه ویرسون او کوپك — سینه‌سنده ممه‌سی التی کرك
اول اجلدن چوغه‌لور اول ملعون — ملتی جمله‌دن اولمش افزون
نیچه آیین خریق عاده — باخصوص شمدی اولان غوغاده
منت وحمده سزادر باری — بربرینه دوشوران کفاری
بوده حقك نه کوزل بر ایشیدر — اشنه طوموز دریسی ایت دیشیدر

Sur les Géorgiennes, on lit dans l'*Aklaki Alayi :*

جاریه‌سی اطاعت وانقیاد اوزره اولور ولکن نوع تنقذر ودناءت شاندن دور دکللردر

Les esclaves de ce pays sont fidèles et obéissantes; mais elles sont malpropres et mal tenues.

Page 51, ligne 7.

Étaient des hommes sages et prudents comme Açaf. — Nabi fait ainsi ses adieux à un pacha qui quittait le gouvernement de Halep, p. 121 des *Gazels :*

الوداع ای آصف ممتاز اقران الوداع
الوداع ای والئ اقلیم اقران الوداع
کورمدی ساکه معادل دیدهٔ بخت حلب
فاضل خوشخوی دستور سخندان الوداع
اولمدی ذات شریفك کبی شهبادده مقیم
بر وزیر پاك طبع وپاك دامان الوداع
سنده‌کی لطف خصائل سنده‌کی خلق حسن
اوله سندن غیریده حاشا نمایان الوداع

داد بخشای رعیت خیرخواه مصلحت
مشفق خاطر نواز اهل اعیان الوداع
اولدی آسوده زمانکده تمام مملکت
اولدی منسی غارت وتاراج عربان الوداع
ایلدی توبه فواحش اولدی دزدان ناپدید
ظاهر وباطندن ایتدی اهل طغیان الوداع
ارض رومه برج شهبادن چو تحویل ایلدك
حق مبارك ایتسون ای خورشید تابان الوداع
لیك قالدی بونده مأنوسان خاك درکهك
دل پریشان وحزین وزار وکریان الوداع
ایلمزسه بر دخی مولی تلافیسن اکر
حشره دك چقمز حلبدن داغ هجران الوداع
جملەدن افزون زباندان کتاب صحبتك
قالدی نابئ حزین لاحول کویان الوداع

Adieu, Pacha aussi sage qu'*Açaf*, le premier, le plus grand d'entre tes pairs; le directeur du domaine de l'élévation. L'œil de la fortune de Halep n'a pas encore vu un gouverneur semblable à toi, vézir éminent, aux mœurs irréprochables, à l'éloquence persuasive. Jamais dans notre ville n'avait résidé un seigneur aussi pur, aussi vertueux que ta noble personne. Cette grâce, cette bonté de caractère que tu avais reçues en partage, qui donc les possède au même degré que toi? Tu rendais justice aux plus humbles, tu cherchais en tout la conciliation; ta bienveillance te gagnait les cœurs de tous les hommes puissants. Sous ton administration, la province confiée à tes soins a joui du calme le plus profond. Les Arabes avaient oublié leurs habitudes de brigandage et de déprédation; les criminels avaient fait pénitence; les voleurs avaient disparu; toute trace de rébellion s'était effacée. Tu quittes Halep pour Erzeroum. Que Dieu te bénisse, soleil brillant! Cette terre que tu gouvernais reste dans l'affliction; les cœurs gémissent dans le trouble et la tristesse; les yeux sont baignés de larmes. Si un autre après toi ne vient guérir sa plaie, Halep en souffrira jusqu'au jour de la résurrection. Celui qui, plus que tous les autres, savait comprendre le charme de ta société, le triste Nabi, te dit adieu et se résigne aux décrets du Tout-Puissant.

Page 52, ligne 17.

Volontairement. — Ou plutôt, ouvertement, manifestement کوز کوره, de manière à ce que l'œil le voie. On lit de même dans le poëme d'Azeri :

امدی درش صبره عناد ایلمه   دشمنکی کوز کوره شاد ایلمه

Montre-toi donc docile à pratiquer la patience; ne réjouis pas publiquement ton ennemi.

بر الده کاسهٔ شربت بر الده نشتر فصد
ندر بو اخذ وعطا بو نه طرفه عادتدر
مزاجلرده ظهور علل کهی نابی
لسان حال ایله تفهیم قدر صحتدر

Rien de plus odieux au malade que le médecin, sans parler de la fatuité de ses gestes à l'Hippocrate. Quoi qu'il en soit, on se résigne à ces manières *agaçantes*, dans l'espoir qu'à la fin on retrouvera la santé. Il tient un vase à potion dans une main, une lancette à tirer du sang dans une autre. Quelle est cette singulière habitude, de prendre et de donner en même temps? O Nabi! quoi de plus éloquent qu'une maladie venant à se déclarer dans le corps, pour faire comprendre tout le prix de la santé?

Page 69, ligne 34.

Le mot Murekkeb. — Il joue sur le double sens de ce mot, qui veut dire à la fois *composé* et *encre*.

Page 70, ligne 9.

Ils confondent l'opium et l'*aftimoun*.

Voici ce qu'on lit sur l'*aftimoun* dans la traduction turque du *Borhani Qathi* :

بو اسمله معروف بر نبات چچکیدر عربیده سبع الشعرا وترکیده کلین صاچی دیرلر حار ویابس وصرع علتنه نافعدر وبعضلر بونی زیرهٔ رومی ایله شرح ایتدی که کموندن اطول وقرمزی وطعمی حدتلی بر نباتدر بستانی نوعنه طتلوجه اوت دیرلر

FIN DES NOTES ET EXTRAITS.

TABLE.

	Pages.
Introduction	1
Détails sur la condition du père	4
Des motifs qui ont déterminé l'auteur à composer le Livre des Conseils	4
Des conditions de l'islam	5
Du premier devoir de la véritable religion	6
De l'excellence de la prière	7
Sur l'excellence du jeûne	8
Du pèlerinage, des tournées saintes et du mont Arafat	8
De l'excellence de l'aumône	10
De l'étude des diverses sciences	13
De la connaissance de Dieu	15
Éloge de Constantinople	17
De la beauté corporelle	20
Sur la fuite de l'avidité et de l'avarice	22
Sur les mauvais effets de la plaisanterie et du badinage	23
De la noblesse et de la générosité	24
Éloge du bon naturel	25
Du mensonge et de l'hypocrisie	28
Défense de pratiquer la chiromancie et l'astrologie	29
De la souillure de l'ivresse	30
De la vanité de la parure	31
Défense d'opprimer les pauvres	33
De la souillure du mensonge	37
De la joyeuse saison du printemps	42
De la beauté du style poétique	43
Des avantages de la patience	46
Des semailles et de la récolte	47
Du trouble inséparable de la dignité de pacha	49

Pages.

Défense de se charger des fonctions de cadi et de cassam............ 55

Défense de jouer au nerd et aux échecs.......................... 57

De la place de membre du Conseil.............................. 60

Défense de s'adonner à la poursuite des élixirs...................... 62

Sur l'inconvénient de la délation................................ 66

De la nécessité de la physique et de la médecine.................... 68

L'auteur fait des vœux pour son fils............................. 71

Notes et extraits.. 74

FIN DE LA TABLE.

فهرست

مقدّمه ۱
مطلب مجمل احوال پدر ۳
سبب نظم نصیحت نامه ۴
نظم عالیٔ شروط الاسلام ۵
اوّلا لازمهٔ دین مبین ۶
مطلب ما حصل فضل صلات ۶
در بیان شرف فرض صیام ۷
مقصد حجّ وطواف وعرفات ۸
مطلب فضل زکوة وصدقات ۹
مطلب دانش انواع علوم ۱۲
مطلب معرفت ربّانی ۱۴
در بیان شرف استانبول ۱۶
مطلب لازمهٔ حسن جمال ۱۹
نهی آلودگیٔ حرص وطمع ۲۰
در بیان ضرر هزل ومزاح ۲۱
در بیان شرف لطف وکرم ۲۲
در بیان شرف خلق حسن ۲۳
نهی آلایش تزویر ونفاق ۲۶
نهی آلودگیٔ رمل ونجوم ۲۷
نهی آلایش جام عشرت ۲۷
نهی آرایش زیب صورت ۲۹
نهی اعیانیٔ ظلم فقرا ۳۱
نهی آلودگیٔ کذب وخلاف ۳۴
در بیان فرح فصل بهار ۳۸
مطلب حسن کلام موزون ۴۰
در بیان فرح صبر وشکیب ۴۲
مطلب مزرع وکشت وخرمن ۴۳
مطلب دغدغهٔ پاشایی ۴۵
مطلب نهی قضا وقسمت ۵۰
نهی بازیچهٔ نرد وشطرنج ۵۲
مطلب خواجگیٔ دیوانی ۵۴
نهی آمیزش قید اکسیر ۵۶
در بیان ضرر نقل کلام ۶۰
مبحث لازمهٔ حکمت وطبّ ۶۲
مطلب لازمهٔ خیر دعا ۶۴

68123

بولمیه طعنه محل کیمسه سکا   دیمیه کیمسه بو دوشمزدی اکا
ایلسون کوشکی کل حرف طرب   کوشك اولسون سبب خندهٔ لب
هر شمك قدر اوله هر روزك عید   کورهسن دولتله عمر مزید
چون ابو الخیر قونلدی نامك
خیر ایده حضرت حق انجامك

مالدن اولمیه خالی بوجاغك ناردن اولمیه خالی اوجاغك
لطفدن غیری‌یه دست اچمیه‌سن خلقه لطف ایلمدن قاچمیه‌سن
لبك اولسون سخن آرای کرم دهنك ماشطهٔ لفظ نعم
چوغ اوله مالك ایله اولادك آرته اولادك ایله ایرادك
مظهر موهبهٔ حق اوله‌سن ایو اولادده موفّق اوله‌سن
کورمه درد سر وچشم ودندان اولمه محتاج حکیمان زمان
خلعت عزّت اوله دوشکده شاهد عافیت آغوشکده
زیر رانکده اوله توسن کام اوله‌سن نائل کلکشت مرام
واره‌سن سیر کل وياسمنه باغدن باغه چمندن چمنه
ملك کلزارك اوله باد نسیم وقف اوقاتك اوله نار ونعیم
اولمیه باغ دلك پژمرده کیمسه‌دن اولمیه‌سن آزرده
خاطر خصمکی ویران ایده حق جمله مشکللرك آسان ایده حق
دشمنك وارْیسه پامالك اوله خلق پروانهٔ اقبالك اوله
کیمسه‌دن کورمیه‌سن چین جبین نولدیغن بلمیه‌سن آه وانین
دشمنك خنده‌یه حسرتکش اوله سینه‌سی پازدهٔ آتش اوله
ویرمیوب مهر تمسّك دینه بلکه هیچ کیرمیه‌سن مابینه
کیمسه‌نك اولمیه سنده حقّی کورمیه تختهٔ بابك دقّی
خصمله محکمیه کتمیه‌سن امر شرعك سوزین ایشتمیه‌سن
مال وملککده ضرر چکمیه‌سن محن عالمده کدر چکمیه‌سن
دائما صنع جمیل ایشلیه‌سن خلقه‌سن حقّکی باغشلیه‌سن
دعوته کتمیه‌سن بی عزّت خانه‌دن چقمیه‌سن بی دعوت
دائما خرّم وخندان اوله‌سن جامه پوش سر وسامان اوله‌سن
هر شبانکه یقه‌سن شمع عسل کیرمیه مجلسکه دود کسل
دست بسته دورالر خدّامك عیش وعشرتله کچه ایّامك
یاپدروب تازه بتازه جیامه کهنه کیدرمیه‌سن خدّامه
پایمال ثقلا اولمیه‌سن طعنه کاه عقلا اولمیه‌سن

ویرسون الله سکا عمر دراز   اولەسن علم وعمله ممتاز
اولەسن قائم محراب صلاح   بولەسن مرتبهٔ فوز وفلاح
اولمیوب خلقه وحقّه مغضوب   سنی الله ایده محبوب قلوب
مسلکك اوله رسوم آداب   خلق سندن ایدەلر شرم وحجاب
آستانك اوله مأوای سرور   خاندانك اوله مشتای حضور
جمع اوله خانەکه خیر وبرکت   کیرمیه کیسەکه مال رشوت
لقمهٔ زهر ربا یمیەسن   نه کوزل بادهوا دیمیەسن
لشکر عون مددکارك اوله   صانع کون نکهدارك اوله
اولەسن دغدغەدن آزاده   اوله هر استدیکك آماده
رزق ایچون چکمیەسن رنج وتعب   نعمتك اولمیه محتاج طلب
ایریشه نعمت حق بی زحمت   حاسدك کورمیه روی راحت
بولەسن نعمتی بی سعی وعمل   کورەسن راحتی بی جنك وجدل
احتیاج ایلمسون دستکی پست   بخش ایدوب سن اولەسن بالادست
دهنك خواهشه باز ایتمیەسن   تکریدن غیره نیاز ایتمیەسن
کشف راز ایتمیەسن بر درده   التجا ایتمیەسن نامرده
هر نیه ایتسه تعلّق نظرك   اوله آسانلغله ما حضرك
غیرك اولسه نقدر اشیاسی   بولنه سنده انك اعلاسی
باشله چشمی پر اشك ایتمیەسن   کیمسەنك حالنه رشك ایتمیەسن
قلبکه بولمیه مدخل اوهام   کوزلرك کورمیه کرد آلام
دوشمه اول محنته که آه ایدەسن   کورمه اول غائلی اکراه ایدەسن
کیمسەدن چکمیەسن رنج وتعب   دستکیرك اوله اول حضرت ربّ
خاطرك اولمیه پامال ملال   ایرمیه دولتکه دست زوال
هیچ خمیازهٔ غم چکمیەسن   عمرك اولدقچه ستم چکمیەسن
سنکه میل ایلدیسك کوهر اوله   طپرغه ال اوزادرسك زر اوله
فتح اولوب مخزن کنج غیبك   نقدن اولمیه خالی جیبك
اولمیه مصدر خواهش دهنك   کوسترە ناز مألن سخنك

کورسه قاروره صانور ظرف شراب   شاخ حجّامی صانور کاسهٔ آب
ویرر اسهاله تلیّنله کشاد   قبضه امساکله ایلر امداد
رنج سودایه ویرر بادنجان   قان آلور قنده کوررسه یرقان
ییدرر خسته‌یه بالقله لبن   قوقودر دره سره مشك ختن
یخ ویرر ایتسه سعاله تدبیر   ییدور حارّ مزاجه انجیر
ییدرر خستهٔ حمّایه عسل   درد چشمه اقیدر آب بصل
بویله‌در شمدی اطبّای زمان   اکثری جاهل احوال ندان
اقتضا ایتمیجك یورمه تنك   تختهٔ تجربه ایتمه بدنك
اقتضا ایتدیکی دم بی تلخیص   رأی حذّاقله ایله تدبیر
ایتمه مداوا بولیجق مستعدیسن   وزن قیل رتبهٔ استعدادین
زنجه کافی ساکه طبّ نبوی   طبّ شافی حکم مصطفوی
معده‌یه دیدی نبی بیت الدّا   حمیه حقّنده دیدی رأس دوا
ایله بو قاعده‌یی پیش نهاد   ایتمه زنهار بو مقداری زیاد
ایله پرهیزی محافظ بدنه   کیرمسون خصم مرض حصن تنه
فصل نیسانده‌کی فصد ولینت   اولدی مستوجب حفظ صحّت
چارشنبه‌ده کرك شرب ودوا   عملی معتدل اولسون امّا
فصدسه شنبه‌ده ای روح روان   الیلی درهم قدر ایتسون جریان
حقنه ولیّنتك نفعی کثیر   علل معده‌یی دفعه اکسیر
بونلرك ایتمیه دواسینه کذر   شربت حارّه‌دن هم ایله حذر
حق سنی ایتمیه محتاج حکیم   طول عمریله ویره طبع سلیم

مطلب لازمهٔ خیر دعا

لله الحمد تمام اولدی سخن   آچه لم ادعیهٔ خیره دهن
حضرت حق سنی معمور ایتسون   غصّه‌دن خاطریکی دور ایتسون
اوله‌سن عزّتله بر خوردار   ایده‌سن عمر طبیعی یه کذار
خیر ایده حضرت حق انجامك   اعتدال اوزره کچه ایّامك

بیوریلورسه قولکه حسن نظر ایده‌یم کنجکی بر کوهر زر
شبهه ایلرسك اکر ایتمده باز لله الحمد در تجربه بساز
بر نمونه ایده‌یم ساکه عیان کندی چشمکله کوروب حکره ایقان
بو سوزی ایشیدیجك شاه کرم هپ ایدوب خاطری اولدی خرّم
دیدی کوستر کوره‌لم صنعتکی بیلمه‌لم صبرقیسه قدرتکی
یازدی بر دفتره بر بر اجزا بریتك اسمی طرامتون خطا
دیدی آماده ایدك بونلری هپ هنرم کوستره‌یم ساکه بو شب
شاه امریله سکرده‌وب خدّام الدیلر جمله اجزای تمام
اولمدی لیك طرامون پیدا دیدی اکسیرکرای ملك آرا
طرامون در بوکه جزء اعظم کیمیا اولمز او اولمزسه اتمّ
شاه تأکید ایله ایتدی فرمان که بولنمق کرك البته بو زمان
بری بیرینه کیروب عطّاران اراه‌یستلر انی دکّان دکّان
عاقبت دیدی بری جز اجزا بنده وار فامیتی بیلم امّا
کوتورك بلکه بودر مقصوده دخی یوق شبهه‌سز ادرك موجوده
کیمیاکر کوریجك دیدی بلی بودر اکسیرك اهمّ عملی
کیردی تنها شهله جرسجابیه اوردی صحیله کوروکن اجزابیه
ایدوب اجزای عملله اتلاف قدره‌نك قعرینه چوکدی زر صاف
پوته‌یه قویوب ایدوب استحلا بر شبیکه زری ایتدی پیدا
عقلنی الدردی کوروب شاه جهان دیدی تحسین ایدوبن شاه زمان
آفرینلر ساکه هم صنعتکه فنّ اکسیرده ماهیّتکه
لیك وارمی بوکی تکمیله سبیل طرامونی نیجه ایتمسك تحصیل
دیدی اول رفدك اکسیر نما ایتمسك استر سفر ملك خطا
دیدی شه بیننه مکرسن کیده‌سن غیری بلمز بو ایشی سن ایده‌سن
دیدی فرمان سنکه ای شاه جهان ایده‌یم بوکله جانم قربان
ویروب اول شاه اکه چوق مال ومنال ایلدی شهر خطایه ارسال
الدی اول کنجی او رند عیّار کلدی وکی متمنّه یعنه ایتدی فرار

اهل دنیایه وزیران ملوك — اهل عرفانه امیران سلوك

مبتلادر قتی چوق کیمسه بوکا — بریسی اولمدی امّاکه رسا

کیمیا ایتدی چوغنی سرکردان — قلب ماهیّته خود یوق امکان

خانمانی بوشادب خیجه امیر — خام سودایه دوشوب اولدی فقیر

دوشوروب نیجه لرنده دامنه — کیردیلر مالدن اوزکه وامه

بکرر اول کیمخور مغبونه — دوشورر غیریده افیونه

لیلیوب زیر زمینلرده مکان — پیم نصفندن اولورلر پنهان

قپاتوب شب پره وش کوندزلر — چقامو چقاجق بیلدزلر

بریدر زیر زمینلرده مکان — بر هواداری کورك بر زندان

اهلی یوق اوکرنه حال وقللن — صرف ایدوب تجربه یه اموالن

چوریدوب بر محله خیلیجه مال — بولمز انده ایسه حال ومآل

غیریسن طبخنه باشلر ناچار — بلکه اجزای دکرله بته کار

بو عجب چوغی دکل طالب ماله — کورمك استرنیجه اولور صورت حال

کاه تکلیس وکهی استقطار — آزمایشله کچر لیل ونهار

حلّ وعقده چالشور شام وسحر — که بوله دسترس شمس وقمر

کیمیاکر سوزیله سیم اولمز — اصطلاحاتله اکسیر اولمز

برج نارنده اولورسه پرتاب — اوچمز اوج حقیقتده عقاب

نارله عبدك اولور عقدی نهب — دستنده نیشتر اورسه عقرب

طبیعی حکمتله یاپلمز بو بنا — ایدر اجزاسنی تصعید هبا

کیمیایه الی ایرمز ناچار — قلبیزنلکده ایدر کاری قرار

کیمیا وقعه سی چوقدر امّا — بری مشهوردر ایله اصغا

بر زمان ایچره مکر بر عیّار — ایلمش برشیجه التونی غبار

ایدوب آمیخته چند اجزا — قیومش آدینی طراسون خطا

صاتمش اجزا دیو بر عطّاره — المش اول وجهله بر قاج پاره

عرضحال ایدوب اوشهرك شهنه — ایلمش وضع جبین درکهنه

دیمش ای پادشه عالمگیر — بنم استاد فنون اکسیر

اولمه زنهار بو سودایه اسیر   اولەجق حال دکلدر اکسیر
یوق یره ایتمه تهی همیانك   پوتەیه قویوب ارتمه جانك
کیمیا کارینی کرچك صانمه   مبتلانك سوزینه الدانمه
اسمی وار جسمی ولی ناپیدا   کیمیا ایله جهانده عنقا
مالیچون مالکی سوزان ایتمه   جاننك غائبه قربان ایتمه
پوتەلر درکله فقیر وفنا   ای ظعن ایلمه آلات غنا
جامەکن قبّه‌لری ایتمه قیاس   که مس انده ایده تبدیل لباس
کیمیا صانمه که صنعتله اولور   معجزه ایله یا کرامتله اولور
بو کوکورد وکوموش ایله اولمز   کار حق نسارله صورت بولمز
دهن زرنیخ وکوکرد وزیبق   مسه اولسونمی مدار رونق
اکانه قرعه نه انبیق کرك   او نفسه در اکا توفیق کرك
چوغنك غم جکرین خون ایتمش   کیمی کوردك ایشین التون ایتمش
قالور اربابنه چقسه طره‌سی   الفلك کیری یوزینك قره‌سی
صورتن ایتسه‌ده فرضا تغییر   صنعت اولور اکه دیمز اکسیر
رنکنه صنعتله ویرسه‌ده تاب   قزلن تیز چقارر سیزاب
نه قدر چکسه‌ده تغییر امك   فناس ایمدر راز جهانبینی محك
بولسه رنکی ذهبیّت رنکن   هیچ تحقیقی اولنورمی ممکن
قلب اعیانه اولورسه امکان   کیمیا فعلیده اولور آسان
قلب اعیان حقایق چو محال   کیمیایی دخی بیل محض خیال
بشقه کوکبلری وار سیم وزرك   اولسون اسرار خداذن خبرك
بولان اول کوکبی تدبیره توان   او ایدر ایلسه قلب اعیان
اولیانکده بو در اطواری   یوخسه صنعتله دکلدر کاری
اولەمز قوّت قدسیه‌سز ایش   مالی یاقه بوری چکمه تشویش
اولیا ایلر ایدرسه مسی زر   قدرت حقله نه استرسه ایدر
ایتمز الّا کوزه‌در اذن خدا   انلرك مشهدیدر عین رضا
بو زمانلرده اولورسه اکسیر   اولمز الّا نظری شاه ووزیر

بن امینم دیو هیچ اولمه امین — کیم صابر میری‌یه ایتسکده یمین
تولیت جانبنه میل ایتمه — خانه‌کی پارده‌ٔ سیل ایتمه
ایلمه مالنی وقفك اتلاف — کیرمسون جیبکه مال اوقاف
شرط واقفله قناعت مشکل — ایتمسه وقفه خیانت مشکل
متولیلرك احوالی تباه — حق حضورنده‌ٔ اولور روی سیاه
طوته‌لم کوردی حسابن کتّاب — نه ویرر واقفه محشرده جواب
انجذاب اوزره ایسه منصبه جان — حق ویره‌ٔ اوله‌سن اهل دیوان
کورمدم بن هله بو دولتده — خواجه‌کانلر قدرین راحتده
جمله‌نك معتبر وآسانی — منصب خواجکئ دیوانی
خواجه‌کاندن بری اولورسه نصیب — سور رؤسی بورکه ایتمه شکیب
عزّت اولمز اوقدر یاتمده — چوق شرفدر هله وجدانمده
هپ کال اوزره اساس دولت — عزّت ورفعت وشان وشهرت
جمله‌نك معتبر ومحترمی — جمله‌نك منتخب ومغتنمی
غیریلر دکلو دخی زحمتی یوق — بنه اول طائفه‌دن راحتی یوق
یاخصوص اوله پسندیده صفات — آکه منضمّ اوله معموریٔ ذات
عقل وعرفانی اوله علمی اوله — ادب ومسکنت وحلمی اوله
استقامتلی اوله معرفتی — پاك ومستحسن اوله هر جهتی
اولمیه طعنه‌یه اطواری هدف — منصبه ذاتی ویره عزّ وشرف
اعتماد ایده ملوك ووزرا — اعتبار ایده صدور ووکلا
اوله غیرتکش دین ودولت — خیرخواهنده‌ٔ ملك وملّت
بوندن اعلا دخی دولتمی اولور — مرکز امن وسلامتمی اولور
حق ویررسه اوله‌سن اهل قلم — خواجه‌کانلرده دیانتله علم

نهی آمیزش قید اکسیر

ای زر ناب عزیز الخلقت — معدن آرای جهان حکمت
کیمیا سازلغه ایتمه شغف — ایلمه مالکی بیهوده تلف

او طریقك خطری بیحد در　　انتظار املی ممتد در
سلسله قیدی اوزون سودادر　　پایه‌لر موصلهٔ غوغادر
اوّل حالی ضرورتله گچر　　گرچه کیم آخری عزّتله گچر
اوّل وآخرینك راحتی یوق　　عزلدن منصبنك محنتی چوق
اللیدن صکره اولوب اهل سفر　　حرمیله جلب وشامه کیدر
عزم ایدر ایتمکه منصبده صفا　　آکه‌ده ایلریسه عمری وفا
نقدر تخم نیاز اکسه گرك　　نائل اولنجه نلر چکسه گرك
ضعف تن نقص قوا هنگامی　　طی ایدر جادهٔ مصر وشامی
اولیجق قوّت ذاتی زائل　　اولور اسباب هوایه مائل
ایدر اقصای بلاده سفری　　صورمه یوللرده‌کی خوف وخطری
وارسه‌ده منصبه راحتمی کورر　　باشی غوغاده سلامتمی کورر
اهل بلدیله مواسا ایلر　　که مدارا که‌هی غوغا ایلر
دنیوی دیننه ایلر همّت　　اخروی دینی قالور در ذمّت
دوکلور عزل زماننده شکات　　آکه چاره ویروب ایلر اسکات
بر نیچه منصبه ایلرسه سفر　　حدّ هفتادی ایدر سنّی گذر
صکره استانبول اولور صدره کلور　　طیّ اولور روزه شب قدره کلور
راحت ومحنتی صدرك معلوم　　طول آسایش ایمز موهوم
انده‌ده یوقمی مکر بیم وخطر　　اینردرلر ردوسه کاهی سفر
بر کون الدن چقارر صدری فقیر　　اولور آخر وجع صدره اسیر
قرقله گرچه ملازم سن سن　　اوقیوب یازمغه عازمسن سن
بو در احوال طریق ایله شکیب　　ایده حق خیرلوسن ساکه نصیب
بیلورم اهلی دکلسن امّا　　اولمه جویای طریق لمبنا
مال میری‌یه قیارشمه زنهار　　ایلمه عیشکه میری‌یی مدار
بی خیانت ایده‌مزسن حرکت　　کورمز ارباب خیانت برکت
مال اچنده یمه‌سك ایش بکمز　　بربسك صکره بهانه کتمز
قوصدررلر انی هنکام حساب　　باخصوص اوله خصومك کتّاب

بوكه دائر نیچه چوقدر دخی واز   كشفه باشلنسه اولور قصّه دراز

لعب ولهو اولدوغنه دنیانك   نصّی شاهد ینشور قرآنك

جمله بازیچه‌ده وار سرّی غریب   فتح اولور هر كیمه اولورسه نصیب

لعبلك اصحاب نظر نابهره‌ور   اهل لعبك هنری قاصر در

اویناین ذوق ایچون اوینار ایّ   نیلسون دائقهٔ عرفانی

بو شهوده دوشورن رغبتنی   بوله‌مزلر اویونك لذّتنی

لعبه محتاج دكلدر عارف   سرّه بازیچه‌سز اولور واقف

ابتلا مرتبه‌سنده نیچه‌لر   اویومز صبحه‌دك اوینر كیجه‌لر

دوشر آرایه تعصّبله عناد   مدّت نفسیده ایلر امداد

قوپرر خصمی ایله غوغایی   اونوده آخرت ودنیایی

كیفدی دعواكن صدر لجلاج   خانه‌ده اهل وعیالی قالور آج

یكیلورسه اولور احوالی خراب   خلقه دشنام ایسه ادنای جواب

نیچه‌سی كندویه دشنام ایلر   كندوسن مسخرهٔ عام ایلر

ذوقلكدنده چقر مجنون اولور   سیر ایدنلر اوصانور ثقلت اولور

ظنّ ایدر ذوق بونی چوق احمق   مبتلا ایلسون كیمسه‌یی حق

علم تحصیلنه كلمدكجه كلال   ذهن تشحیذی ایچون اولدی حلال

اولمیه لیك توغّل دائم   گاه برچیده اوله كه قائم

مجتهددن بو قدر وار رخصت   ایشمه اوقاتكی وقف غفلت

بو قدر وار هله شطرنجه جواز   مشندره لیك الك ایشمه دراز

یزمك اول لعبدن اولسون خالی   چونكی جائز دكل استعمالی

مطلب خواجكئ دیوانی

ای قلمدان كتاب آمال   نظر انداختنهٔ حسن مآل

كر ستانبوله دوشرسه سفرك   منصبه اینسه تعلّق نظرك

اولمه رهبردهٔ تدریس وقضا   قاضیعسكرده اولورسك فرضا

صاقنمه زنهار انی راحتلی طریق   امن وآسایشی یوقدر تحقیق

قاضی دلّال ومیانجی محضر   کتخدا قبضنه مالك حاضر
پادشه قورقوسی حق قورقوسی یوق   رشوته حرصی قدر دینیده چوق
استنسه داینی مدیون چقارر   استنسه مفلسی قارون چقارر
نیجه‌سی صورت حقدن کورینور   منع ایچون ظلمی چبالر سورینور
قصدًا اغلر کتورر چشمنه دمع   هب ایدر شهرك اشرّاسنی جمع
دانه پاش اولوب ایدر اول شرّیر   حلقهٔ چشمنی دام تزویر
ایتمکه حق صریحی عاطل   کورینور صورت حقدن باطل
بیلمین ساده دل بی فطنت   صانور اول فطنه‌یی حقّانیّت
سدّ ابواب دکاکین ایلر   خلقه شرّت یولی تلقین ایلر
نه طریقیله اولورسه او محیل   بولور اجرای فسادینه سبیل
شرع نامیله تصلّبلر ایدر   بك وپاشایه تغلّبلر ایدر
حاکم عرفك اولور ظلمنه سدّ   کندینك ظلمی ولی اندن اشدّ
کندی افزونتر اولور پاشادن   اشته مقصودی بو در غوغادن
عسکرینك هله حالی معلوم   یاقشور انلر اولورلرسه ظلوم
انلره ظلم مدار اولمشدر   جمع اموال شعار اولمشدر
خادم شرعیکن امّاکه قضات   ایتمز ایتدکلری ظلمی حشرات
جلبنه آلت ایدر تقوایی   سدّ ایدر ماله ید یغمایی
روزه‌سن خلقه ایدر بند زبان   طعمه‌دن طاعتنی حصن امان
جمع ایدر کیسهٔ مال انبوه   توتونك کیسه‌سی اندن مکروه
کیسه کیسه آلنان مال یتیم   توتون ایچمکجه دکل جرم عظیم
دخل ایدرکه کیسه‌یه که توتونه   چقسر اوغلانلرك امّا کوتونه
توتونك ذاتنی سومسز امّا   اقچه‌سین آلور اولنسه دعوا
دخل ایدر کورسه اکر خاتم زر   زرك امّاکه کعران وزنسن آرز
کیجه اطلسله قوچیر محبوبی   طوتمز اطلس کسه‌لی مکتوبی
رشوتك آدینی قویمش محصول   کیم اوله ایتمیه محصولی قبول
عرض وحجّت نه کوزل مأمن اولور   جزئی بردن قتی چوق خرمن اولور

ملك طورمز اكر اولمزسه رجال   لازم امّا كه رجاله اموال
مال تحصيلى رعيّتدن اولور   باغ وبستان وزراعتدن اولور
اولمسه عدل رعايا طورمز   عدلسز چتر اقامت قورمز
عدلدر اصل نظام عالم   عدلسز سلطنت اولمز محكم
كوش ايدوب حضرت فاروق كزين   حسن مفهومنه ايتمش تحسين
ديمش اول معدلت آموز كرام   حكمت شرعيه موافق بو كلام
مملكتده زلزله غفلتدندر   ترك احكام شريعتدندر
باغبان ايتميجك چشمنى باز   باغنه هر كس ايدر دست دراز
صاحب باغ اولميدى اويانق   چشمه اولمزدى باشندن بولانق

مطلب نهى قضا وقسمت

اى طرازندهٔ ايوان خصال   وى فروزندهٔ ديوان كمال
ايتمه زقوم جحيمه اقدام   الحذر الحذر اولمه قسام
اولمه دندان زن اموال يتيم   ايتدى نهى انى خداوند كريم
اولمه اللّهى سورسك قطعا   طالب راه قضا وفتوا
جاهلك قطع طريقى اهون   رهزن شرع شريف اولمقدن
هله فتوايه قارشمز تزوير   مجتهد قولنى ايلر تحرير
قول فتوادة بو حجّت يوقدر   چوقدة تحريف شريعت يوقدر
كاه اولور اندەدە واقع تحريف   صدر اقوايه كچر قول ضعيف
عصرده ليك قضا مشكلدر   حكم حق اولميجق باطلدر
سيّما اكثر ارباب قضا   ايتمز احكام خدايى اجرا
حكمدن اوّل ايدر حكمى مراد   اول آلور قنغيسى ايلرسه زياد
او تهى دست كه رشوت ويرمز   قاضى دعواجيه نوبت ويرمز
منسئ فكرت دين ودنيا   بر طرف واهمهٔ روز جزا
علمى يوق اكثرى بيمذهب ودين   چشمى محصولله رشوتده همين
الده اندازه وكيل وميزان   ايلمش محكمهٔ شرعى دكان

ظلم تحصیلنه چکمش غربت　　ذکریدر انچه وفکری خدمت
قنده بیورلدی ایله ایتسه شتاب　　واردیغی قریه‌نك احوالی خراب
فکر تاراج وهبا ایلیه‌رك　　یولده تخریب قرا ایلیه‌رك
نه تفحّص نه جواب ونه سؤال　　کلور آمد شده مشت وکوپال
قریه خلقینی قومز تقریره　　بند ایدر بولدیغنی زنجیره
دردمندانی دیزوب صحرایه　　دست بسته کتورر پاشایه
اصلی یوق مادّه‌نك جرمی عدیم　　دیکله‌مز کیمسه ایدرلر تجریم
بوکه بکزر دخی چوق جور وستم　　چاك اولور یازسه کریبان قلم
هیچ بر مملکه دکلدر مخصوص　　بو قدر جور وبو تاراج ولصوص
اوزبك وهند ونصاری وعجم　　بری مملکنده قومز کرد ستم
هپ بزم مملکده در ظلم وستم　　طوتدی یوز سمت خرابه عالم
هپ عمارات جهان اولدی خراب　　قوندی دهقان یرینه بوم وغراب
ملك معموره دکل یوق ایرادُ　　ایتدی ایراده تداخل بیداد
شرعسز اولمغله ضبط امور　　اختلالات امور ایتدی ظهور
زرعله طولسه زمین خالی　　قویه‌جق یر بوله‌مزلر مالی
مصرف ارتوق ازالتجه ایراد　　نظم عالم بولور البتّه فساد
سلطنت شرعه اولنسه تطبیق　　نه اولور خصم ونه قطّاع طریق
شرعله کیمسه‌یه دوشمز طغیان　　ایده‌مز مملکه مفاسد جریان
شرعده یوق ستم عزل وعقاب　　شرعله ایده مکر کیم ایجاب
شرعه صغمز طمع وبغض وغرض　　مملکدن زائل اولور جمله مرض
مال وجانندن اولور هرکس امین　　خصم یوق شرعده کاوله غمکین
شرعله ملك اولیجق آبادان　　ملك معموره‌یه صغمز دردان
شرعله کیمسه‌یی ایتمز عریان　　ظلمی یوق کایده رعایا عصیان
شرعله اولسه عدالت جاری　　بونلرك بیرینی اولمز طاری
بولدیلر فتح عجمده اصحاب　　کنج شاهانده نیچه تحفه کتاب
بربنه نمج یازوب کیخسرو　　دیمش ای طور ملوکه پیرو

سفره کتمکه عسکر لازم   عسکره مصرف ایچون زر لازم
ظلمسز الچه‌یه دستی ایرمز   خلق ایسه کوز کوره مالن ویرمز
کشمکشله ایدیسر عمری کذر   پوکه دولتمی دینور خاک بسر
یسلنوری هله کورلیل ونهار   یونجه حیوان بو قدر خدمتکار
قره قوللقجیلر اولور عفریت   بشیر درنده اولور هر بر ایت
بیک نیاز ایتسه قبول ایتمزلر   بخشش وراتبه‌سز کتمزلر
آشجینک قور آدین اوغلم جانم   کتخدا دیر سیسه سلطانم
صورمه آمد شد ایدن اغالر   رتبه‌یله هر بری بر عنقالر
یا سر آخور یا سر بوابین   هر بری معتمد دولت دین
جمله‌سی کورک کران قیمت اومر   هب مکمل آت اومار عزت اومر
بش کیسه ویرسه ایدر استحقار   اونه راضی اولور اولده ناچار
پاشانک دینی ایسه غایتی یوق   صرف یکروزه سنه طاقتی یوق
خاطری نقد کدرله مالی   کیسه‌سی کنج عدمدن خالی
اکلامزانی مباشرلر ایسه   جور ایدرلر نیه قادرلر ایسه
اومدیغن ویرمکه خود قدرتی یوق   ویرمک ستمنه‌ده قوتی یوق
ویرمسه جنک شکایت حاضر   در دولتده مذمت حاضر
نبشلسون بو ارالقده پاشا   پوکه دولتمی دیرم بن حاشا
طوتقه‌لم صالح ایمش عاقل ایمش   منصب عادل دریا دل ایمش
ظلمک آدینی قویوب باد هوا   منصبی ایلسونمی یغما
دیدوکمده صلحای احرار   ارتکاب ایلیه ظلمی ناچار
ظلمه مائللری واردر وافر   صورتا مؤمن ومعنا کافر
مؤمنک تشنه مال وجانی   منعدم مرحمت وایمانی
قتل نفسیله مباهات ایلر   کفری شمشیر ایله اثبات ایلر
نامی فرمانده نظام عالم   عالمک نظمن ایدر کندی عدم
انلرک ظلمنی وار ایله قیاس   واردیغی ملکده قورلری اساس
اغالر ظالم وآج وعریان   ویرمده هر بری مال المغه جان

مرحمت قاعده‌سن مستلزم   متواضع متأدّب مکرم
عاقل ودینی قوی وکامل   سوزی صاغ نیّتی خیر وعادل
معتقد زمرهٔ درویشانه   متوجّه کرم واحسانه
واقف حال ومآل فقرا   مائل زهد وصلاح وتقوی
نیجه‌سی صاحب پرهیز وعفیف   میلی یوق ماله اولنسه تکلیف
نیجه‌سی وارکه نچرکن نیجه میل   پاشالق ضربا اولنمش تحمیل
کیمی اندیشهٔ فنزدا اینلر   خوفدن موتی تمنّا ایدلر
نیجه‌سی راضی دکل جاهندن   اغلر ایکلر کیمی اکراهندن
لیک مرکزلرینک احکامی   ظلمه پیوسته ایدر انجامی
اینمسه دائره‌سی بسلمز   سوزی حکم ایلسه ده اسلمز
ایلمز مرتبهٔ صرفه صعود   خاصّلر نامنه جوز معدود
قالمامش خاصّه‌ده جای غبور   که ایده صرف ایده‌جك انجه ظهور
انی اسلاف خراب ایتمشلر   هر بری بر بیان آلوب کتمشلر
بولغه دائره‌سی نشو ونما   اکا لازم قتی چوق باد هوا
منصبی انجه ایله آلمشیدر   چر دینك دیمنه طالمشدر
دینك اما نیجه قبت ربحیده دو   انی محتاج ا.ا در ناچارو
برلو بیرنده بجسباط وآتی   ناقص ایمز پاشالق آلاتی
بسو قدر اکه‌ده کتمش مالی   دکل اول داغ رهادن خالی
منصبك مصرفی خود نامعدود   هیچ اولنمز اکه تعیین حدود
مطبخ وآخور وتعیین خدم   داخل وخارج اتباع وحشم
قره قوللقجی ایله مهترلر   جو واسب وشتر واسترلر
بیراز اسمینی کنبورمنه یاده   شقّهٔ عقلکی ویرمه باده
انلرك هضمی دکل هیچ قابل   اولمینجه او قپودن زائل
مرکارنده اولغنلیر خائن   ایشلری جمله اوینونله آیین
لا بد ایلر او حرامی زاده   حیله هم مصرف وهم ایراده
باخصوص اولنه تکلیف سفر   اك یقینی کوزه‌در سمت مفر

ویرمسین دائرهٔ جاهه سعت — ضمن تخفّفده در انجق راحت
باغچه‌لر سیری اولورسه مطلب — یتشور بنمك ایچون بر مرکب
مصرڭ آخورهٔ اولدقچه زبون — چوربلور اتلو هپ ابادن افزون
فسخ ایدر قید ضمان سامانك — فسقی آلوده ایدر دامانك
جاه سرشاردن اولمه ممنون — دردك اولور بیودکجه افزون
دولت آهسته کرکدر جاری — قتی ممدوح دکل سرشاری
ایکی ماسوره صو اینسه جریان — خانه‌ده جمله‌یی ایلر ریّان
طولدیرر باغی اکرچه سیلاب — لیك ایلر در ودیواری خراب
منصب وجاهه هوسکار اولمه — طلب عزّت ایچون خوار اولمه
اهل منصبده بولنمز راحت — حال بیعزلده در امنیّت
ذلّت عزلنه دکمز نصبی — صرفنه سزبسز اولمز غصبی
اولمه پاشالق ایچون آواره — طبل وسرنا ایله کیرمه ناره
بغمه طنطنهٔ طبله کوکل — دوردن خوش کلور آواز دهل
پاشالق عمره سورر محنتدر — حاصلی درد وغم وقسوتدر
نامی بر کوکبه جاه عالی — لیك دوزخده بچر احوالی
خاطری منصبی کینی ویران — صورمه هیچ آخرت احوالی یمان
ظلم ایدرسه ییقیلور خانهٔ دین — اینمسه بولمز اموری تمکین
چکدیکی محنت اولنسه تعداد — دکمز اول محنته مصر وبغداد
های وهوی ایله ایدر عمری کذر — حاصلی اشك تر وخون جکر
پادشه قورقوسی خود راحتسوز — عزل ناکاه قیامت اندوز
قوبنو وسوسهٔ کوناکون — قوّت واهمه همکار جنون
نه بلادر نه مصیبتدر بو — نیجه دولت نیجه رفعتدر بو
غالبا کوردیکمز پاشالر — باخصوص آصف صاحب والر
کندی نفسنده نکوکاران هپ — حسن الخلق کریم الشّان هپ
ملکی الشّیم ونیك خصال — صافدل صادق وپاکیزه مقال
اکثریده علما وفضلا — دین ودنیایه خبیر ودانا

بو سنه بلكه كلور ديبو آكر تخم ويرسسك اكى داغ ييرلر
ربحى كيرمز الكه آكديككك غنى ويرسن امك چكديككك
قرض ناميله ده ييرلر مالك غيه خرمنكه ايدرلر مالك
حبس ايدرسك بولەمز سن الاجق سكا تقسيط كدر در قاله جق
كندك آكدرمك اولورسه كارك طولدى قرض ايليه لم انبارك
اوجوز اولورسه كورلمز خيرى يقرانك نظرندن غيرى
قيمتى وقتنه اينسك كوزى باز چكدكلدر او يوق آكه جواز
احتكارك صوكى ايفلاسه چقر ييار اول بر اويده صكره يقر
فقرا ديده سى ايلر غارت محتكر كورديكى يوقدر بركت
فرضى فائده ياخود ضرر ايت سن اكا اهل دكلسن حذر ايت
اكدررسك او قدر اوله روا خانه كك اتمكنه ايده وفا
كلسه محصول قرادن راحت صاكه آكدرمكه يوقدر حاجت
چفتلك داغ مالى يوقدر مصرفى فائده سندن چوقدر
اولور ايچنده ايدرسك مسكن عيش ومحنت قارشق بر حرمن
چفتلك هضم اولنورى نانى شكل انسانى ايدر دهقانى

مطلب دغدغهٔ معاش

اى طرازنده اقبال آبنده وى موازنده قانون خرد
معتدل اولمليجق جمله امور لازم اعمال ترازوى شعور
بو در آسودكى جوى مراد جريان ايده تعبسز ايراد
ورنه چيك مصرفك ايرادكله راحت اول اهله اولادكله
حق ديرروب واسع اولورسه مالك ادخار ايله بر آز اموالك
دفعتاً ايتمه تهى هميانك نيجه بازيچه سى وار دنيانك
فضله مال اولمليجق پايه بنا ايلمه مالكى بيهوده هبا
اولمسون مصرفك اول دكلو فزون كه ضرورى اوله سن زار وزبون
خرجكى ايتمه كوزمز نورى زباه نه قدر واسع اولورسه ايراد

زرعدو آلت تحصیل نعم　　اولدی چون کار جناب آدم
کاو دهقان کایده ارضی تزیین　　اکا رشك ایتسه سزا خلد برین
چاك ایدر خاکی بنی آدم ایچون　　تخم اکر تربیهٔ عالم ایچون
آدمه بندهٔ گردن بستہ　　اولدیغچه اوله مبرور وارسته
سن حضورکده گزرسن امّا　　او لسنکچون چالشور صبح ومسا
کاو چاك ایلمسه میدانی　　عجبا قنده بولوردك نانی
تخم قنده اکلور اولمسه خاك　　اولمسه تخم اولور خلق هلاك
تخمله خاکی کیم ایلر سیراب　　اولمسه بحرله دولاب سحاب
گرمی وسردیٔ ادوار فصول　　اولمسه خرمنه کلمز محصول
دونمسه دائرهٔ لیل ونهار　　مهر وماه ایتمسه بسط انوار
گونده اولمز ایدی رنگ کمال　　عالم اولوردی هم آغوش زوال
مستند بر برینه آب وهوا　　مرتبط بر برینه ارض وسما
سربسر نقش ابد رسم ازل　　رو برو ماضی ایله مستقبل
اوّل وآخر وآثار حکم　　بسته در بر برینه مستحکم
اولمغه وقتنه دك جلوه نما　　اولور انواع مأکلده بقا
دست حکمتله طولو گوهر تر　　دامن شام وگریبان سحر
دیدهٔ عبرتله اول نگران　　پر گهر دامن کان امکان
صانعك قدرتیدر ایله نگاه　　واقف اول سرّینه سبحان الله
اولدی سیر ایت حکم مولای　　مزرعه آخرته دنیای
هر کشی جام جزا ایچسه گرك　　خیر وشر اکدیکنی بچسه گرك
بو محلّی قویه لم فردایه　　کله لم ارپه ایله بغدایه
ایتمه زرع علفه عمری تلف　　بولنور قسمت اولان نان وعلف
زارعك آیغی یاباننده گرك　　گوزی یرده الی همیانده گرك
کندی دستیله اکن خیر گورر　　غیره اکدیرسه انی غیر گورر
استقامتلی مزارع یوقدر　　خائن اسنرسك اکرپك چوقدر
اکمکه ویردیکنی هپ یترلر　　بتمدی ویرمدی مولی دیرلر

ازدواجکده تحرّی ایسه‌له　　صنفین اولمه مقسرّی ایسه‌له
حسن خلق اهلی چقرسه نه گوزل　　ایو چقمزسه اولور باشه عمل
نه بلا بر زنمه محصور اولمق　　تازه ذوق ایلمگدن دور اولمق
بلکه بد چهره چیقه یا بد خو　　ذوقه اوّل شبهه دیرسن یاهو
هضمی گوج ردّی دخی مشکلتر　　بر مصیبتدر او کیم عمره سورر
یوق کنیزکده هله بو محذور　　تازه‌دن تازه‌سن آل ایله حضور
نازك ونرم ایسه‌ده آلمه اروس　　اك ایوسی اولور انك منحوس
خائن اولور اوروسك مرد وزنی　　قپو آردنده قوررلر دوزنی
کرچه چرکس ابازه اویله دکل　　اولمه انلاره‌ده چوقلق مائل
اعتقادنده دکل اهل فلاح　　اولمین دست زن اسب وسلاح
ایتمه‌دن رفع بنان ایمان　　اولور آویختهٔ تیر وکمان
کوله‌سی تیغ وتفنك استرلر　　اورمغه عرصهٔ جنك استرلر
چرکسك جاریه‌سی آفت اولور　　ابازه قزلری [illegible] اولور
مسقو ونمچه وافرنج وبجار　　جمله‌سی خائن وبدکردار
بونلرك بیری مسلمان اولمز　　تائب دولت ایمان اولمز
عربکده چوغی اولور بد خو　　کرچه کم [illegible] اولورنك وبو
حسن الوجه دکلدر المیه　　خبارسه [illegible] کندك صالمه
اولمق استرسك اکر کیم راحت　　کرجیدن غیرینه ایمه رغبت
کرچه کیم آغر اولور تنبل اولور　　جامه‌سی کرك اولور مهمل اولور
بساغنك زودرس اولور چمنی　　کهله مشناسی اولور پیرهنی
لیك افندیلرینه صادق اولور　　جمله‌سندن نظره لائق اولور
مستقیمانه در اطوارلری　　صدقه نزدیکیدر اقرارلری

مطلب مزرع وکشت وخرمن

ای نوین سنبلهٔ مزرع راز　　خرمن افراز سراکاه نیاز
عمردن اولمغیچون بر خورداز　　اولمیه هیچ نتایجکبی کاو

جسنه صرف ایله سیوری شاعر ایسك — خلقی تسخیره چالش قادر ایسك
تیز فراموش اولنور شیر سخن — نظم اما که ایدر دور دهن
الحذر شعرك اولور هجوله شوم — خلق بیننده حقیر ومذموم
هجوه مائل سفها در انجق — عاقل ایتمز انی ایسلر احمق
هجودر قاعدهٔ خودکامی — هجودر واسطهٔ بدنامی
کسوهٔ نظمده غیبت در هجو — سبب ذنب وندامتدر هجو
هجو قت قت سبب روسیهی — کیم اوقورسه اکا عائد کنهی
سنی ایتمش بری فرضا دلگیر — قولله فعلله قلبك تکدیر
انی لازمی هان هجو ایتمك — سفها کندیکی یوله کتمك
انکساری یتشور قاصر ایسه — انتقامه چالشور قادر ایسه
انی سن لطفله ایله بنده — علو واکرامله قیل شرمنده
لطف در مهر دهان اشراره — اولهمز لطف وش افسونکه نار
سکا بی وجه ایسه ایتدیکی جفا — سبب شرم وحجاب اولور اکا
وجهی وارسه سببن ایله سؤال — اولمه آتشیزن کانون جدال
بلکه نادم اوله اطوارندن — اعتذار ایلیه گفتارندن
سن قبول ایله بر پندی بندن — دوستلق واریکن اولمه دشمن

در بیان فرح صبر وشکیب

ای شتابندهٔ عز جاوید — رو بروسای عمروس امید
صبر قیل ایتمه امورکده شتاب — صبر مفتاح فرجدر بر باب
صبر ایله دوست اولور دشمنلر — صبر ایله ره بر اولور رهزنلر
صبر در عقده کشای هرکار — ایریشور صبر ایله صبحه شب تار
صبر اسماء الهیدندر — حکم نامتناهیدندر
اولکه حکمتله شکرلر یدیلر — صبر مفتاح فرجدر دیدیلر
قلبکی دغدغه دن پاك ایله — هر ایشك حکمتنی ادراك ایله
ساکه کشف اولمسه باب حکمت — اولهمز سن دو جهانده راحت

عربیله بیلینور جمله علوم   علم اولور بی عربی نامعلوم
لغت والسنه جمله عربی   عربی قبلهٔ قرآن ونبی
بو اینکی باالله ایلر پرواز   طائر شعر معانی پرداز
حکمت آمیز کرکدر اشعار   که معانی اوله ارشاده مدار
آب حکمتله بولور نشو ونما   گلشن شعر وریاض انشا
اولمسه شعر مجاز مطلق   ویرسه معنایه حقیقت رونق
یوخسه هر نظم تهی وسادهٔ   لطف معنادن اوله آزادهٔ
تازه مضموندن اوله خالی   اولمیه توریه ایله مالی
باخصوص اولمیه تشبیهله تام   استعارات وجناس وایهام
دیمدن انی سکوت اولادر   شعردن مقصد اولان معنادر
بقیبسك اکثر سخن شاعر خام   سنبل وزلف ومی وبلبل وجام
چقمز دائرهٔ دلبردن   خط وخال ولب وچشم [illegible]ردن
که بهاره طولاشور که چمنه   اوله شور سرو گل وباسمنه
ره نارفته‌ده جولان ایده‌مز   صایه وادیلری سیران ایده[illegible]ر
ایده‌مز صید معانئ بلند   ایته‌مز [illegible] شکار [illegible]
چکنور معنئ خاییده ایله   لفظا مشهور و[illegible]نهان [illegible] ایله
ایکی خرواره‌در او بیت دوتا   که اوله پاره قماش معنا
سویله شعری تهی معنادن   آغزکو چکمه بالقسزمادن
نظم کم [illegible] معنایه قرین   کندی در خاتم بینقش نگین
شعر بی معنئ بی ایهامه   بکزر اول جامه‌کن اوزره جامه
قوقوسز لاله‌یه بکزر او سخن   که اوله لفظی تهی معنادن
بکزر اول مطلع خالی جامه   مغزدن مفلس اولان بادامه
آنی سوق دلبنره بکزر او کلام   که اولمیه انده جناس وایهام
اولمه پاکیزه کرکدر اشعار   که انی بر ایشیدن اوله هزار
اوله معناسی گوزل لفظی متین   خامه خاکه قویه دست تحسین
مجودن الحذر ای جان پدر   که ویرز مشرب عرفانه کدر

سرّه دائر دگ وار نیجه کلام — که دکل اکه محل کوش عوام
سویلجه ذوقڭ ایدن اهل رشاد — لیلیسون ذوقنی الله زیاد

مطلب حسن کلام موزون

ای صفایاب کلام موزون — آشنای سخن کوناکون
طبعڭ ایلرسه اکر شعره هوس — سکا معناسنی فهم ایتمك بس
سخنان شعرای اسلاف — ایدر آیینهٔ قلبی شفاف
ترکیده نفع ایله باقیه بوق — غیری دیوانلریده ایت ملحق
انلرك شعری متین در امّا — غیریسنده دگ وار چوق معنا
شعرای عجمك دیوانی — حسن تعبیر ومعنا کانی
طالب وصائب وعرفی وکلیم — فیضئ هند ونظیری وسلیم
تازه کویان زباندر شوکت — معنئ تازه‌یه ویردی صورت
صاحب خمسه نظامی خسرو — هر بری جلوه‌ده معنئ نو
جامی وانوری وخاقانی — هر بری ملك سخن سلطانی
بلبل شاخ طراز شیراز — سعدی وحافظ معنی پرداز
سخنان قدمای شعرا — حق بو در بیری برندن اعلا
یوق نهایت شعرای عجمه — هپ اسامیلری صغمز قلمه
یزده وار اکثرینك دیوانی — اوقی فهم ایله‌ده کور وجدانی
شعری چوقدر شعرای عربك — که اودر جامهٔ‌سی شام وحلبك
دیمه ابیاتنه ناموزوندر — انك اوزانلری دیکرکوندر
نیجه معنالری وار رقص آور — مشتغل آسا دوکر اسماعه شرر
وار انچنده نیجه اشعارکبار — که قومز آینهٔ جانده غبار
نیجه بیك نعت شریف نبوی — مدحت معجزهٔ مصطفوی
هر بری قطعهٔ الماس متین — هر بری درّکران نقد ثمین
انتسابه چالش اول اشعاره — آره معناسنی فهمه چاره
عربی بلمیجك ایش بتمز — فارسی عارفهٔ تنها یتمز

غنچەنك خواجەسی وار یانندە . — آل کاغد طلو جزداننده
لب جولردە چمنلر خوشدر — جلوهٔ سرو وسمنلر خوشدر
ویرر انسانه حیات تازه — نغمهٔ بلبل خوش آوازه
کوش قیل نغمەسنی مرغانك — اقتضا ایلریسه انسانك
قومز آیینهٔ خاطرده غبار — نغمهٔ چنك ونی وموسیقار
نغمهٔ شوخ خوش آهنك بشر — خوآه ناخوآه ایدر انسانه اثر
نغمه بر منطق روحانیدر — نغمەنك لذّتی وجدانیدر
جانفزا در نفس انسانی — دلربادر نغم روحانی
خانهٔ جانه ویرر نور سرور — نشئهٔ نغمهٔ نای وطنبور
نسخهٔ شوقه دیکر شیرازه — تاردن صادر اولان آوازه
حظّی وار کرچەکه آوازلرك — دیکلنور نغمەلری سازلرك
لیك آمیزش اسباب صفا — ایدر انسانی لکد خوار هوا
کرچه کیم لذّتی چوق نشئەسی چوق — التزام ایلمنك عالمی یوق
ذوقن ایت غیرده اولدقچه دوچار — خانەکه لیك کتورمه زنهار
اندەده عبرتله کوش ایله — لذّت نفسی فراموش ایله
کر حقیقتله اولورسك سامع — اولمز اوقات شریفك ضائع
موسقی حکمته دائر فندر — بیلنورکه بلینه روشندر
نیچه اسراری وار ادراك ایدەجك — یرکلور سینەلری چاك ایدەجك
اعتبارات تقاسیم وفصول — اختبارات مقامات واصول
پرده وپیشرو وصوت وعمل — کار ونقش وشعب وقول وغزل
هر بری حکمتله مملودر — جان ریاض صوارر برصودر
نغمهٔ یابس وحارّ وبارد — چشمهٔ محض حکمدن وارد
هر بری بر مرضه نافعدر — ضدّینی هر بریسی دافعدر
زیر وبالاسی هوادر امّا — دائر اولورمی هواسز دنیا
بستەدر دائرهٔ اوقاته — اوستقاطیله اخیشیجاته
حکم کان ومکان مضمردر — الکمز حکمتی اول کیم خردر

هله چوق جرءت وچوق ترك ادب ایلمك دعوئ نزدیكئ رب
اوله اول طائفهٔ نامقبول هدف بغض خداوند ورسول
دیدیکم طرز ریاکاراندر طور بازیچهٔ قلاشاندر
یوخسه هر سالك درویش دكل عاشق صادق دلریش دكل
یوخسه چوق کیمسه‌ده واربی تشویش اولمش اول جان وکوکلدن درویش
صدق وار اولمسه‌ده اهل وصول سن ینه انلره آچ چشم قبول
یولغه بارکه حضرته بار قانلر اغلر چالشور لیل ونهار
انی اول شکله قویان جذبهٔ حق ایدر امیدنه برکون ملحق
باب حق طشره‌دن اولمز مفتوح اکا باطندن ایرر فیض فتوح
اویله صادق فقراده چوقدر بویله درویش اولینه‌سوز یوقدر
بولنور دلق فناده نیجه کس چرخ چشمنده دکل پرّ مکس
دست اورمش مکر عرفانه نظر ایتمزکه هر شاهانه
هله بیردن دکل انکاره سزا خرقه پوشانده کروه فقرا
ایله‌سن حسن نظر مجتهد اول فقرا زمرهٔ سنه‌ٔ معتقد اول
علم وعرفانکی چکمه تنکه نفعی وار معتقد اولسهك سنکه
حسن ظنّ ایلر ایجاب کدر سوء ظندن اولور اولورسه ضرر
کر بو معنایه دلیل ایسته‌سه کس صخرة الله حجر الاسود بس

در بیان فرح فصل بهار

ای تماشاکر صنع باری ناظر کارکه ستّاری
سیره چق فصل بهار اولدقچه موسم کشت وکذار اولدقچه
چمن اطرافنه کاهی کذر ایت اثر رحمت حقّه نظر ایت
صانعك صنعنه اول دیده کشا کایلمش مرده زمینی احیا
کوسترر صنع چمن پروردی سبزه‌دن سرخ وسفیده ووردی
دل انسانده قومز کرد حزن جلوهٔ تازهٔ نهالان چمن
پسدرر طائر شوقه پروبال طرف کلشنده آقسن آبه زلال

تکیه‌سی قبلهٔ اهل حاجات — بورر امواج نذور وصدقات
الدانورکن اکا خاصّان انام — نیلسونلر یا سبکهوش عوام
کورر احسانینی دلق وتاجك — بوده بر نوعیدر استدراجك
سنده اویمه صقین اول کراهیه — صغین اول طائفه‌دن اللّهیه
اولیا ماله تنزّل می ایدر — ثقلت ناسه تحمّل می ایدر
اولیا دیبو صقین آلدانمه — ساخته وضعنی کرچك صانمه
اولیاده نه ایشی وار دلقك — ستر ایدر حق نظرندن خلقك
خلقه بگزرکه ولایت صاتنه اول — سوز اراسینه کرامت قاتنه اول
اولمش اول محو فنای اطلاق — نفس الدرمز اکا استغراق
اولیا مرده‌یی احیا ایلر — هیز صد ساله‌یی برنا ایلر
اولیا طاشه بغرسه زر ایدر — خس وخاشاکی در وکوهر ایدر
اولیا درندمای حضرت — جاییدر زیر قباب عزّت
اولیادر امنای اسرار — اولیادر امنای ستّار
موم وش کندی زمینده بر پا — پرتو نوری صالر عرشه سما
اولور آرایش چشم افلاك — اولیانك قدمی باصدیغی خاك
اولیادر سبب حفظ جهان — اولیا ایله طورر کون ومکان
روحدر قطب جهان کون بدن — روحسز جسم اولورمی هیچ تن
دیه بر طائفه‌یه فخر جهان — آه شوق آه لقای اخوان
لفظ اخوانله وزن حال ایت — انلرك رتبه‌سن استدلال ایت
نه کدا انلری نه شاه بیلور — انلرك رتبه‌سن الله بیلور
اولیا بویله ایکن هر احمق — نه روا یاپمه ولایت صاتمق
نه سزا رەزن حق هر ارغاد — کندین اول زمره‌دن ایتمك تعداد
وزن ایدرمی بونی میزان شعور — دعوی سلطنت ایتسه مزدور
اسب تازی یکنه هر بر خر — سنك خارا صانه کندین کوهر
اوله‌می بحره افروز وجود — شاخ بید ایلریسه دعوی عود
کیم طوتر ایتسه میاه عالم — دعوی عزّت وشان زمزم

یوخسه تقلید ایله هر براحمق   ایده دعوای ولایت مطلق
خردن اول بیهوده کو بد تردر   انی تصدیق ایدن اندن خردر
باخصوص اوله مدار دعوا   قصد تحصیل معاش دنیا
خلق اشیا صاته اول قرب خدا   خلقه استرصاته اول خیر دعا
ویرمکه زهد وصلاحینه رواج   خلق نعمت ییجك اول قالور آج
ویرر اول غلّه فروش طاعت   جنّته نقد مزوّر قیمت
تاج تقلید ورداسی تقلید   سوزی تقلید واداسی تقلید
یوق سیادت که ایده انی پناه   صارنور باشنه دستار سیاه
جرّه‌ده نفسی تنزّل ایده‌مز   کاره‌ده طبعی تحمّل ایده‌مز
علمی یوق معرفت وصنعتی یوق   کسبه سرمایه‌سی یوق وسعتی یوق
ایده تحصیل معاشه آلت   زهد وتقوای او دزد صورت
بر ایمکی حرف تصوّف قاپمش   کندوسن پیر طریقت یاپمش
مسلکی شعبده کاری دغلی   جذبه‌سی ساخته سکری حیلی
نه کوزل بولمش او عیّار عتیق   خلقی آلداتمغه آسانجه طریق
نیجه بیعقل وتمیز وخائن   صانه کرچك اوپه دست وپاین
آلدانوب آکه عوام بیعقل   افتخار ایله ایدر غیره‌ده نقل
رفته رفته اوله‌رق شهرتیاب   تکیه‌سی اوله ملاذ احباب
صدمهٔ عزل بیمن بیکسلر   لاشهٔ ظلمه صونن کرکسلر
سوره‌لر پاینه روی بیداد   نفسندن ایده‌لر استمداد
باخصوص اوله او شخص طرّار   نازك ورند وظریف وعیّار
کوره اصمرلجه رؤیالر   کوستره مقصدنه ایمالر
اغزینی بورننی اکوب بوزه‌رك   سوزده کردان قیرق کوز سوزه‌رك
سوز خلالنده بشارتلر ایده   سوی مقصوده اشارتلر ایده
چقسه بر حکم قضایی کم وکاست   اتّفاق سوزینك بیریسی راست
کور مجوسی او زمان اعیانك   عزّت ونخوتنی دربانك
مسکر اللری ایرر دامننه   اوغرادرلرده می پیرامننه

فتی بیعار وحیا دراو خبیث که ایدر کذبله اغرین تلویث
کذب معدومدر اصلی یوقدر باب اسلامده فصلی یوقدر
کذبدر اصل فسادات امور ارتکاب ایتمزانی اهل شعور
اوله قصدی مکر اصلاح خصوم او زمان کذب دکلدر مذموم
یوخسه هر لفظی اوله محض خلاف اوره بیهوده بره لاف وکذاف
اویله شخصیله صقین الفتدن نار دوزخ کلور اول صحبتدن
دیدی سلطان رسل فخر دهور بر دهندن که ایده کذب ظهور
بوی بد ایلر اول اطرافه حلول که ملك ایلمز اول صویه نزول
تا اوتسوز میل قدر دائره‌دن اوغرامز رائحهٔ منکره‌دن
اولسه منکرك انکاری شدید سوزیکی ایتمه قسمله تمهید
نیچه‌لر وار که مباهات ایلر کذب ایدر نقل محالات ایلر
ایدر ایندرمکه کذبن تصدیق قسمی شد نطاق تحقیق
علم باللهده اولان اهل قدم جان ولرر اسلمز اللهله قسم
بلمیین جاهل ونادان عنید سوز ا ا ر قسم ابلی مهید
کورمشز چوق نیچه بیمذهب ودین ه رسو ه ه اسد، وج کره یمین
چوق یمین اهلی دکل اهل یمین کذبنك شاهدیدر فربا یمین
بوندن اشنع نیچه دزد بدکار ایدر ا ا رافه ولایت اظهار
ویرمکه شان کراماته فروغ بسهدا ایدر نیچه‌سی رؤیای دروغ
کورمز اول کس ایکی عالمده فلاح که صاته ساخته تقوا وصلاح
اولدی آلات معاش دنیا حصرده خرقهٔ وتسبیح وعصا
فیضی یوقدر ویرر انسانه صداع صوت وتقسیم والهی وسماع
اکر ایندیسه سلف اهل طریق شمدی بدعت ایدوکن بل تحقیق
اکر ایندردی ایسه دورانی سلفه جاذبهٔ ربانی
یمنه اول جذبه کلورسه نه کوزل یکیم ایدر جذبهٔ حقیله جدل
سوزیمز زمرهٔ تقلیدده در بحثمز زرقده وشیدده در
سکر ووجد اولسون اونجذوبه حلال کاوله مستغرق انوار جمال

کندی حالندە قارشمز بر ایشه　　صالمز آزادە سرین تشویشه
متعیّن اکا وجه ایراد　　یاپدرر وقفی یا وقف اجداد
یا اجارات یه محصول وعقار　　وجه راحتدن اولور راتبه خوار
آیده یا ییلده کورر حکّامی　　ذوق وراحتله کچر ایّامی
اولسه اصحاب تغلّبله دوچار　　ایندر انکله مدارا ناچار
حفظ ایدر رفقله عرض ومالن　　کچرر ذوقله ماه وسالن
بعضیلر وار اکا دخل ایلرلر　　هیچ ایشه کوجه یرامز دیرلر
کیمی عاجز کیمی دیر همّتسز　　کیمی قورقق کیمی دیر غیرتسز
اولسون استرسه هله بیهمّت　　کچورر عمرینی باری راحت
عالمك ذوقنی اشتنه او ایدر　　چلمین آنی یبانه سویلر
سن چالشکم اولهسن انلردن　　چکمه اعیاندن اولام دیو محن
ملحق اولمه حذر ایت اعیانه　　وارمه هیچ محکمه ودیوانه
چقمه آیلرجه در خانه کدن　　طشره میل ایلمه کاشانه کدن
آل کتابك الّه سدّ ایله درك　　اولمسون خارج مزدن خبرك
اوقی تاریخ وحکایات وقصص　　ویرر انسانه مرایاسی حصص
شغلك اولورسه حدیث وتفسیر　　نعم الایّام ونعم التّدبیر
آچمه سوز قاضی آیله پاشادن　　سکا لازم دکل اول کببوقته سخن
مجلسکده بری آلورسه دله　　انی اسکاته چالش حیله ایله
ایتمسون عمر کذر لقلقله　　خلقدن کندك اوغورله صبقله
قانع اول دغدغهیه اولمه قرین　　نان خشکیله کچن تك اول امین
آدمه لازم اولان راحتدر　　قو دیسونلر سکا بیهمّتدر

نهی آلودکی کذب وخلاق

ای بهینی نقش سراپردهٔ جود　　ادب آموز دبستان وجود
ارتکاب ایتمه صقین کذب ودروغ　　کم اولور صحیح مقالکده فروغ
مرد اولان کذبه تنزّل ایتمز　　ذلّت کذبه تحمّل ایتمز

نهی آرایش زیب صورت

ای سراپردهٔ دام صورت   خاطر آزادهٔ قید شهرت
اولمه دلبستهٔ زیب وزیور   اولمه دلدادهٔ درّ وکوهر
کرچه تفریحی مقرر امّا   اولەمز درّ وکهر مرده سزا
مرده سرمایهٔ احسانده زر   زنه پیرایهٔ ابدانده زر
ترك آرایش نسوان ایله   زرك افزون ایسه احسان ایله
جامهٔ زرله اولوب جلوه نما   یانمه یالدزلی بخوردان آسا
جامهٔ شهرته ناپیونده اول   بولنان جامه ایله خرسند اول
پاکلك کرچه کوزلدر امّا   چرکدن پاك اوله دوشکده قبا
کونه کونه آرایوبه کالالر   ایلمه جامه ایچون غوغالر
کیمکه کالا ایله جسمن دونەدر   هر کورن کیمسه اکا دیر مونەدر
نه کیرسه انی کی اقرانك   اویسون اقرانکه طرز وشانك
کندی امثالکه اویسون حالك   نقدر واریسەده اقبالك
بکزەسون خلقه بساط وآتك   اعتدال اوزره کرك آلاتك
اولسه سمّوره بیله مقدورك   یرینی نافه طوتر سمّورك
مرده حیوان دریسیدر سمّور   عقلا اولمز انکله مسرور
کورك معدود ومکرّر جامه   دوشورر آدمی قت قت وامه
احتشام آدمی مدیون ایلر   دردن افزون جکرین خون ایلر
مالکی ایلمه بیهوده اتلاف   اولدی مبغوض الهی اسراف
شرعله حکمتله بو تمثیل   عزّت ماله در اقوای دلیل
اهل حکمت دیدی کسب اموال   جمع سرمایهٔ اسباب نوال
برکران سنکی قوپرمق کبیدر   قلّهٔ کوهه چیقارمق کبیدر
خرج وصرفی آنی کردان ایتمك   کوه داماننه غلطان ایتمك
قنغیسی صعب ایدوکن اذعان ایت   اعتدالی ایشکه میزان ایت
کوشکه بو سوزیمی ایله کهر   دیندن پك صقین ای جان پدر

الحذر اولمه صقن باده پرست که ایدر رنج خمار آدمی مست
چونکه نهی ایلدی خلّاق حکیم سنده اول نهی خدایه تسلیم
اولمه آلودهٔ جرم وعصیان اولمه شرمندهٔ پیش یزدان
دوشمدن دام کناهه عار ایت اولسه‌ده درعقب استغفار ایت
اولیجق بعض مجالسده دوچار ایتمه توبیخله تعنیف اظهار
اعتراض ایلمه مستانه‌لره اولمه طاش آتیجی دیوانه‌لره
دخل برحاله دکلدر لایق سکا اولور او بلیّه لاحق
نیه دخل ایلریسك بركون او حال سکا بی شبهه ایدر استقبال
کیمسه‌یی جرمیله تسفیه ایتمه جرمدن نفسکی تنزیه ایتمه
کیمه مذنب دیسك ای جان پدر اوده بر ذنبدر آکلرسك اکر
غیرینك جرمنه طعن ایلرسن کندی احوالکی کور نیلرسن
کنهك صوکی پشیمانلقدر جرمك انجامی پریشانلقدر
مجلس حضرت مولاناده دیدی فخریله بری دعواده
کورمدم روی شرابی اصلا دهنم اولمدی صهبا پیما
حضرت قطب مدار ارشاد داور بخشیدهٔ فیض آباد
عجب وپندارنه ایتدکده نظر کاش دیدی وکذشتی دیدیلر
عارض کیفه صقین اولمه زبون اولمه دلدادهٔ برش وافیون
بنك واسرار دخی بدتردر یبین انسان دکل آنی خردر
آدمی مسخرهٔ ناس ایلر صورت ناسده نسناس ایلر
ایلمه جوهر جانی تیره اولمسون دیدهٔ عقلك خیره
رمضانده صاروب افیونه کفن معده‌کی مرده‌یه ایتمه مدفن
ایدر انسانی عقوز وبد خو بد روش بد دل وبد رو بد کو
کیفی کلدکچه اولور کوش خراش کیفی کچدکچه اولور وقف تلاش
صورت زنده‌ده ایلر مرده رنك رخسارین ایدر پژمرده
طوتمه‌لم یوق اثرندن باکی نه بلا درلقب تریاکی

شهرة در خلق اراسنده بو مثل	جان ویرر مخنثله اهل حیل
کسب وتحصیلی اولور بد نامی	غم ومخنثمله کچر ایامی
غدر وبد عهدی وتزویر ونفاق	خبث اندیشه وسوء اخلاق
صنعت اهل جهنّمدر هپ	اهل ایمان اولنه کمّدر هپ
دیدی مسلم او در اول سرور دین	خلق اوله دست وزبانندن امین
هپ ودیعتدر ایا طالب کام	عرض ومال ودم اهل اسلام

نهی آلودگیٔ رمل ونجوم

ای نسختخواه نظام احوال	خواستکار سبب لطف مآل
اولمه قرعه فکن رمل ونجوم	که ایدر اهلنی لا بد مشؤم
اکا هرکیم دوشنور مفلس اولور	ایشی التون اوله جقکن مس اولور
چونکه تقدیر ایله در جمله امور	آتیه فکرین اونوت ایله حضور
فکر مستقبلی پیشین چکمه	یوق یره وسوسه تخمن اکمه
رملك اقوالنی کرچك صانمه	غیبی الله بیلور الدانمه
فنّی واریسه‌ده استادی عدیم	علمی ناقص سوزی کج فهمی سقیم
کورمشز جمله سنك احوالن	چوق منجّملر ایله رمّالن
اولدیغی یوق بریسی برخوردار	بسته در رمل ونجومه ادبار
قوغم نسیه‌یی نقده ایلرسن	دوشوب اول دغدغه‌یه نیلرسن
دوشمه اول قیدلره دیکله بنی	صقلسون حضرت الله سنی

نهیٔ آلایش جام عشرت

ای کزیده کهر حقّهٔ جان	سکّهٔ ناصیهٔ نقد روان
اولمه دلبستهٔ جام کلفام	که ایدر آدمی رسوای انام
خلق ایچنده سبب نفرت اولور	قنی بیعزّت وبی حرمت اولور
ایلمه امّ خبائثله صفا	که تولّد ایدر انواع بلا
شایع اولوب ایل ایچنده سکری	سکا سرخوش دیه‌لر یا بکری

ایت کلامك نه قصیر ونه طویل — کوزله وقتن نه خفیف اول نه ثقیل
نقد عرفانی چکن میزانه — دیدی چوق سوز یرامز انسانه
اولمه ذکره علنا لب جنبان — ذکر وتسبیح کرکدر پنهان
هم ریا مجلسه هم ثقلت اولور — اجری غارتزدهٔ آفت اولور
کیمسه‌یه ویرمه خشونتله جواب — لطفیله عزّتله ایله خطاب
کیمسه‌نك عیبنی اورمه یوزنه — کوشکی باب قبول ایت سوزنه
ایلمه کیمسه‌یی قطعا تجهیل — ایتمه مخلوق خدای تخجیل
کیمسه‌نك حالنه طعن ایتمه مده — که اولور حاصلی اندوه ابده
جوهر علمی ایدن ساکه عطا — علمی کورمش اکاده جهلی سزا
صانعك رابطهٔ حکمتیدر — قسمت عادلهٔ قدرتیدر
اولسون آرایش دهنك بو مقال — انکساریله یمان اولور حال
ترك آیین جفا وستم ایت — بد سخن دلشکن اولمه کرم ایت
هله فیلرسك یا روح روان — اولمه خاطر شکن وتند زبان
کسر خاطر کنهك اکبریدر — جملهٔ معصیتك بدتریدر
ایله خاطرلری تعمیره شتاب — ایلمه عرش الهیٔ خراب
قیلمثل اولوری خداوند غیور — که خرابه اوله بیت معمور
اول کوزم نوری بو معنایه خبیر — اولمز اصلا بوکنه عفوپذیر

نهی آلایش تزویر ونفاق

ای ورقخوان مزایای مقال — سبق آموز دبستان کمال
ایتمه تزویر ونفاق معتاد — که ایدر قصر وفاق بر باد
حیله‌یه ویرمه درونکده سبیل — ابله اول ساده دل اول اولمه محیل
مکر وحیله قتی مردار ایشدر — اهلنك ماحصلی تشویشدر
رهنمای عمل شیطاندر — فعلنك عاقبتی زنداندر
کندی اقران اراسنده مذموم — کاری خیر وبرکتدن محروم
خیر ایچون اچیه بر ذرّه دهن — ایلیه مکریله ایقاظ فتن

ينه ديوان خدا حاضر در   حق تعالى هر ايشه ناظر در
قدرتنده نظر مولانك   فرقي يوق آخرت ودنيانك
نقصدن پاك ومصوندر بارى   اولمز اللّهه تغيّر طارى
حاضر وناظر ايكن حضرت رب   ايلمه ترك مراعات ادب
سفها ايله مدارا ايله   انبيا قولنى اجرا ايله
انبيا مسلكنى ايله قبول   اولدى مأمور مدارايه رسول
بى مدارا اوله مز سن راحت   فخر عالم ديدى رأس حكمت
بى سبب خلقيله غوغا ايتمه   ترك بازوى مدارا ايتمه
اولمغه محنت عالمدن امين   هچ مداراكبى يوق حصن حصين
بادوش ايلمه هر بزمه شتاب   مهروش ايلمه دور ابواب
كشف راز ايلمه بيكانه لره   ويرمه يول مجلسه ديوانه لره
هر كسى محرم اسرار ايتمه   سرّيكى زيور بازار ايتمه
هر كسك قولنى صادق صانمه   جمله يى ليك منافق صانمه
كيمسه نك مدحنه مغرور اولمه   كسر نفس ايلمه دن دور اولمه
اولور آلودهٔ چركاب ريا   يوزكه قارشو اولان مدح وثنا
جربه دن فرق ايده مم اول سخنى   كه سفيهان ايده لر مدح سنى
سندن ايلرسه اكر قطع اميد   اوغرامز دائره كه اولسه ده عيد
وارمه غيرك اوينه بى دعوت   اوله امّا اوده اهل همّت
وارديغك مجلس اوله اهل رشاد   اولميه انجمن فسق وفساد
دعوته كرچه اجابت لازم   اولميه فسقى ولى مستلزم
اويله مجلس اوله مز ساكه محل   كه ايده عرضكه ايجاب خلل
اولمه مجلسده نه پركو نه خموش   وقتله كاه زبان اول كه كوش
سخنك غيرت دركهر اينت   ممكن اولديغى قدر مختصر ايت
سوزلركده سكا دستور عمل   معنئ نكتهٔ ما قلّ ودل
اولور انسانده زبان بر ايكى كوش   سندخ سويله بر اول ايكى خموش
كرچه پركولق ايدن خفّت ايدر   ليك خاموش دخى ثقلت ايدر

ایتمه ارباب تکبّرله سخن
اول کریزان متکبّرلردن

همنشین اولمق اولورسه ناچار
سن اکا ایله تواضع اظهار

عقلا کرچه شکرلر یدیلر
سکا کبر ایدنه کبر ایت دیدیلر

لیک غوغایه چیقر بو بیانی
سن تواضعله صاوشدر آنی

طبع آدمده اولور کبر وغرور
مرض مزمن وزخم ناسور

دوشن اول وادی‌یه افلاح اولمز
مرض نکبتی اصلاح اولمز

اولمه مستانهٔ جاه وپایه
قارشو طورمه غضب مولایه

کبریا وعظمت حقّه یارر
قولده امّا بو صفتلر نه آرر

بنده‌لك طورنه اولسون عملك
خلق اذاسینه دراز ایتمه الك

سنده ظاهر اولیجق کبر وغرور
خصم ایدر خصمکی الله غیور

طوتبه‌لم چرخه ایرشمش جاهك
ینه ادنی قولیسن اللّهك

عنفله خلقی قپوکدن سورمه
کیمسه‌یه دامن ودست اوپدرمه

نقدر جاهك اولورسه عالی
دامنك بوسه‌دن اولسون خالی

سکا لازم یره یوزلر سورمك
قوله دوشمز ال اتك اوپدرمك

کندوکه عجب تصور ایتمه
قادر اولدقچه تصدّر ایتمه

قتی دعواجیسی چوقدر صدرك
قورقرم ضایع ایدرلر قدرك

کیمسه‌یه صاتمه صاقن عزّ وجلال
ایتمسون کیمسه سنی استثقال

خلقه ویر رفق تواضعله سلام
زور ایله ایلمه تکلیف قیام

سکا تعظیم اولنورسه نه کوزل
ایتمین جاهل ایله ایتمه جدل

سنده آماده ایسه شرم وادب
اولور البتّه مراعاته سبب

شرمدر غازهٔ روی ایمان
بیحیالق ایکی عالمده یمان

حسن خلقیله کوزت آدابی
کور حیا ایچره اولان شادابی

ادب آرایشیدر انسانك
بی ادب تابعیدر شیطانك

بی ادب اولمغله اولدی حسود
درکه رحمت حقّدن مردود

حشرده واقعهٔ عقباده
ساحهٔ محکمهٔ کبراده

رفع رأسه بوله‌مزسن قدرت
چشم تقلیبنه یوقدر فرصت

زیر دستانکی آزار ایتمه — سرد تکلیفله بیزار ایتمه
اولسون کیمسه یوزکدن درهم — خلقنك بندهسی اولسون عالم
جوریله کیمسهیی آزار ایتمه — سکا جور ایتسهده زنهار ایتمه
یار اولوب دوستلره بار اولمه — سوء خلقیله دلآزار اولمه
کیمسهنك جوریله جانن صقمه — خاطرین یاپمغه سعی ایت ییقمه
کیمسهیه مدّعی اولمه زنهار — مدّعیدن سنی صقلر ستّار
غیر ایچون اولمه دو عالمده ذلیل — نه وصی اول نه وکیل اول نه کفیل
اوغرامه دائرهٔ دعوایه — باشکی صالمه قوری غوغایه
ایلین ناسله غوغا ونزاع — اولور آزارکش رنج وصداع
ایلمه کیمسه ایله لجّ وعناد — که ایدر نار عداوت ایقاد
شرّ ایشه ایلمه تحریك قدم — بر الك خیرده اولسون هر دم
وارمه شکوا ایله باب شاهه — سکا جور ایدهنی صال اللّهه
سنده ظاهر اولیجق عجز وفتور — انتقامك قومز الله غیور
دست بر سینهٔ ورو در پیش اول — یوری وار بی غم وبی تشویش اول

در بیان شرف خلق حسن

ای سرآمد کهر بحر حیات — نسخهٔ منتخب حسن صفات
مسکنت خصلتن ایله اعداد — دائم اول یم دل درویش نهاد
اول غنی طبع وتواضع پیشه — صال کلستان فلاحه ریشه
سکا حلم وادب وحسن سلوك — ایدر احراری ضروری مملوك
حسن اخلاقه دکل ارزانی — چین ابرو کره پیشانی
ویرر آیینهٔ قلبه اشراق — وسعت مشرب وطیب اخلاق
خندهرولق اثر رحمتدر — ترشرولق سبب نفرتدر
خوی بد عادت بد مشرب بد — ایدر اربابنی مردود ابد
هضم اولمز روش اطواری — هر کیمك کاوله تکبّر کاری
غرّه اولمق صفت شیطاندر — راندهٔ بارکه رحماندر

اصدقایه سبب نفرت اولور | عاقبت واسطهٔ وحشت اولور
آبدار اولسه لطیفه خوشدر | لیك بر سمتی ینار آتشدر
هیچ لطیفه دیمه اول سوز اوقنه | بر اوق خاطر یاره دوقنه
غرض آلوده نکات سرتیز | ایدر احبابکی لبریز ستیز
دیدیلر اکا لطیفه ظرفا | که محلّنده اوله جلوه نما
لفظی اندك اوله معناسی کثیر | ایتمیه کیمسه‌یی قطعا دلگیر
باغ دلدن یکی قوپمش گل اوله | گوش ایدن وصلی ایله بلبل اوله
بوی گل گیبی آچه سینه‌لری | سینه‌لردن گیده کینه‌لری
مژدهٔ وصل گیبی گوشه‌گله | ایشیدن رغبت ایله جوشه‌گله
آنی نقل ایلیه‌لر شهر بشهر | قاله عالمده مثل دهر بدهر
بویله اولورسه لطیفه نه گوزل | اولمسه ترکنی بیل خیر عمل
ایله کیمسه‌یی ذمّ وغیبت | عیبدر عاقل اولانه بو صفت
ذوقی یوق عالمی یوق لذّتی یوق | کنهی غیری معاصیدن چوق
دوستلو اولمز اولور سندن امین | نامك آکلسه ایدرلر نفرین
ذمّ وغیبت ایدر اهلن بد نام | بهره مند اولدیغی یوقدر تمام
حق سنی حفظ ایده اول دغدغه‌دن | اوله‌سن ساده دل آسوده بدن

در بیان شرف لطف وکرم

ای نکه دوز مزایای وصول | ناظر منظرهٔ ردّ وقبول
کج نگاه ایله همسایه‌لره | التفات ایله تهی وایه‌لره
امتزاج ایله گوزت حقّ جوار | چکمسون کیمسه یوزکدن آزار
یالکز لقمه‌یه باز ایتمه دهن | حصّه‌دار ایت یدیکك نعمتدن
ایله حاجتلری دوشدکچه روا | سایه‌کی ایله ملاذ ضعفا
کیمسه‌یه بغض وعداوت ایتمه | ترك آسایشی عادت ایتمه
غضب وحدّت وکین گوسترمه | کیمسه‌یه چین جبین گوسترمه
حسن حالیله کچین هر کسله | خوشدل اول هرکس وهر ناکسله

عاجزك لطف ایده‌جك حالیمی وار   سكا بخش ایلیجك مالیمی وار
لطف حق هر كسه بی منتدر   دست عبد آره‌ده بر آلتدر
ترك اسباب دكل كرچه صواب   بی مسبب نیه قادر اسباب
بی مسبب سببی ایتمه طلب   چكمه بیهوده یره رنج وتعب
اول عطایاسنه حقك واثق   اولدی رزقك سكا سندن عاشق
كنج كاشانه‌ده راحت خوشدر   داده‌ٔ حقله قناعت خوشدر
بی اجازت ال اوزاتمه ماله   سن دكلسن او در ارحم حاله
داده‌ٔ خالقه خاطر بنده اول   هر نه ویرزدیسه اكا خرسند اول
بیلور احوالكی رزاق حكیم   رزقكی وقتله ایلر تسلیم
مال موقوف دكل ارزاقك   غیری یوزدن یتورر رزاقك
اكچه مأكول دكل آلتدر   یبنه آخر یینه‌جك نعمتدر
اولمز اینسك زر وسیمی خرمن   بندل نان وبرنج وروغن
چكمه هیچ كرسنه لكدن خشیت   قولن آج قوری ولی نعمت
یمه منتله اولورسه نعمت   قیوقلمه كل كاوله بوی منت
سكا بر شیٔ بریسی ویرسه اكر   آلمه مستغنی اول ای جان پدر
چشمكی خاطریكی ایله غنی   كرم ایت اولمه كداچشم ودنی
یا مكر یار صدیقك اوله اول   بی تكلف اولیجق ایله قبول
سندخ اكا مكافات ایله   بر عطاینیله مجازات ایله
وعده‌یه دست وفایی باز ایت   كیمه وعد ایلریسك انجاز ایت
ذمت همتنه بیل وعده‌یی دین   خلف وعد ایتمكی بیل ذاتكه شین
بیوفا وعده ایله ایلمه لاف   بیخ اولور شاخ معاداته خلاف

در بیان ضرر هزل ومزاح

ای طلبكار حضور دو جهان   راهجوی طرف راحت جان
ایلمه هزل ومزاح پیشه   دوشورر دوستلری تشویشه
دوستی ایتمه لطیفیله فدا   حق نان ونمكی ایتمه هبا

موج موج کره پیشانی　　سطر سطر رقم یزدانی
دیده‌لر منظرهٔ نور شعور　　مژه‌لر بال و پر طائر نور
مردمك رشته‌کش مدّ نگاه　　نقطهٔ دائرهٔ نور سیاه
مژه‌لر صفّ حصار کردون　　مردمك نقطه نمایندهٔ نون
رسم بینی الف آن ابد　　نقش ابرو الف اوستنده‌کی مد
دفتر حسنه حروف ممدود　　مرجع رایحهٔ عنبر و عود
کوشلردر در محروسهٔ تن　　مدخل قافلهٔ باد سخن
بکا سرّ دهنندن صورمه　　وصفی چوق یوق بیره کوشك یورمه
سی ودو حرفدر او دندانلر　　کانلرکله طلو در دیوانلر
درّ دریای دهنندر او لآل　　که انکله اولنور حلّ نوال
لب نمکدان سرخوان کمال　　لبیدر خلوت بستان جمال
زیور شاخ صفا سیب ذقن　　معدن سیم ستون اول کردن
سینهٔ مرآت بلورین کردار　　ممه‌لر عکس دو چشم نظّار
دستلر مظهر انواع عبر　　صنعت ماشطهٔ حکم قدر
سرّ معنادن اولورسك آگاه　　هپ اوقورسن آنی ان شاء الله

نهی آلودگیٔ حرص وطمع

ای نوین نسخهٔ مجموعهٔ راز　　غنچهٔ باغچهٔ ناز و نیاز
ایلمه کیمسه‌یه عرض حاجت •　　اولمه خم‌کشتهٔ بار منّت
دهنك خواهش ایچون ایلمه باز　　اولمه آلوده لب حرص نیاز
صاحب حرص وطمع رسوادر　　کیمیای شرف استغنادر
رزق مقسوم دکل کیرمز اله　　اولکه مقسومك اوله کتمز اله
آب رو در بلنهٔ آب حیات　　تشنهٔ رشحه‌سیدر نیل و فرات
عالی ایت همّتکی خوار اولمه　　کوردیکك شیئه طلبکار اولمه
عبد دستنده نه وار کاستیه‌سن　　آنی یا بونی بکا ویر دیه‌سن
اوده محتاج عطای حقدر　　بستهٔ موهبهٔ مطلقدر

بی قصور انده مرتّب درهب   نغمهٔ موسیقی وساز طرب.
اوله سن بارهٔ بادیله روان   ایده سن برنیجه شهری سیران
اولوب آسوده رو دوش هوا   کزه سن عالمی بی منّت پا
بریره کلمش اولوب رو درهم   چل وپنجاه سواد اعظم
بری بیرینه اولوب آینه دار   ایلمش جمله‌یی یم زیب کنار
اولمش اوستنده قایق وقف شتاب   باد باندن قنات آچمش مرغاب
حسن صوریسنه غایت یوقدر   آنی مدح ایتمکه حاجت یوقدر
ایا صوفیه خود اعجوبهٔ دهر   قبّه‌سی ثامن اجرام سپهر
کورمدك مثلنی بر ملکتده   اوله بو نشئه مکر جنّتده.
پایهٔ تخت سلاطین جهان   خاندانکاه، ملوك دوران
سدّهٔ سلطنت عثمانی   سرّهٔ مملکت خاقانی
اولدی اول خطّهٔ جانبخشاده   نه مراد ایلریسنك آماده
هر نه شیٔ خاطره ایلرسه خطور   آنده اعلاسنك اعلاسی اولور
بك وپاشا وافندی چلبی   آنده در جمله‌سنك منتجبی
عسکری وعلما وسپهی   آنده در جمله‌سنك پادشهی
عالمك آنده اولور مشکلی حلّ   ایریشور هر نیه سعی ایلسك ال
کثرتندن بوله‌مز خاطره راه   آنده آماده اولان خاطر خواه
اولمسیدی موض کوناکون   آه الّا او مبارك طاعون
کیم چیقردی اوبهشت آبادن   اویله معمورهٔ غم فرسادن
اعتدال اولسه هوا سنده اکر   غیری بلدانه کیم ایلردی نظر
هرکیمك کیم اوله بنیادی قوی   یاپمسون غیری ولایتده اوی
اکا مانند اوله‌مز شهر ودیار   اولمز انك کبی برجای قرار
آنده در ماحصل قدر هنر   طشره‌لرده کیم اوقور کیم دیکلر
طشره‌ده ایلمکه کسب غنا   یا تجارت یا زراعت یا ربا
قالمامش شمدی هله ذرّه قدر   طشره یرلرده معارفدن اثر
اکچه‌در طشره‌نك انجق هنری   حكّ اولنمش هنرك صانکه یری

ظاهر احکام شریعتدر هب — باطن اسرار حقیقتدر هب
وقتنی صرف ایده کور تحصیله — ایکیسین داخی چالش تکمیله

در بیان شرف استانبول

ای مه نورده‌ٔ چشم امید — پدر پیرك ایدن روزینی عید
اولدن مهرزن کنج کهر — یکدر اولمق کهر افروز هنر
عمله معرفته جای قبول — اولمز الا که مکر استانبول
اولمغه میوه خور باغ هنر — اولمیه شهر ستانبول قدر
ایتسون استانبولی الله معمور — آنده در جمله معالیٔ امور
مولد ومنشأ ارباب همم — ترتینه خانهٔ اصناف امم
نقدر واریسه اصحاب کمال — هب ستانبولده بولور استقلال
هر کال انده بولور معیارین — هر هنر انده کورر مقدارین
آنده در مرتبهٔ عزّ وشرف — غیری یرلرده اولور عمر تلف
هب رواجینی بولور بی تشویش — ضایع اولمز هنر آنده کم وبیش
بولنور جاه ومناصب آنده — طرق قطع مراتب آنده
نه قدر عالمی دور ایتسه سپهر — بولمز استانبوله بکزر برشهر
نقش وتصویر وخطوط وتذهیب — هب ستانبولده بولور زینت وزیب
نقدر واریسه اقسام هنر — هب ستانبولده بولور رونق وفر
حسنله کورمکله مستثنا — انی آغوشنه چکمش دریا
ماحصل جمله صناعات وحرف — هب ستانبولده بولور عزّ وشرف
دخی واردر نیچه انواع هنر — طشره‌ده نامنیده بلمزلر
نه بیلور خانه‌دکین خارج دار — نه بیلور لجّه‌دکین اهل کنار
آنده در قاعدهٔ رمی سهام — آنده در سنك نشانیٔ بنام
غیری طورسون ندر اول ذوق وصفا — کاوله‌سن طائر روی دریا
بنه‌سن تخته سلیمان آسا — اوله حکمکده هوا ودریا
اتکا ایلیه‌سن بالسینه — بقه‌سن آینهٔ سیمینه

يوخسه جان ويررايدى كيرسه اله — نظر ايت حالينه بركرّه هله
معرفت محبتنه دوشسه برى — اولور آتشكده خجلتله يرى
اولمز آلودهٔ چرك خذلان — جامهٔ علم ولباس عرفان
حقّ كتورمش سنى كندك بيله‌سن — تا اكا جانله قوللق ايده‌سن
خانه‌نك لازم اولان صاحبيدر — بلمين خانه‌سنك طالبيدر
تا سنك اولمغه صاحب خانه — كيجه كوندز چالش اول مردانه
ذكر وفكرك هپ الله اولسون — مشهدك اول اولو دركاه اولسون
دوزخ وجنّتنه ايتمه نظر — صاحبن استه بول اى نور بصر
اول سنك اوليجق اى روح روان — هپ سنك اولمش اولور ايكى جهان
آره بول كنديكى بيل كيمسن سن — تا سكا اوله بو عالم روشن
ايت تكاپوى بلاد اطوار — تا بونى بلميجك ايتمه قرار
بلمينلر بونى نابينادر — كاو وخردنده بيله ادنادر
مايهٔ جان ودل آگاه بودر — غايهٔ معرفت الله بودر
اولمين واصل نور عرفان — تيه ظلمتده قالور سركردان
اكلاسن نولدوغن اى درّ عدن — اوغرامز دلشره‌كه خوف وحزن
اكله كيم معنئ توحيد بودر — واصل اول دولت جاويد بودر
نور ديدم هله مشكل معنى — ايكى عالمده ده اولمق اعمى
چكه كور چشمكه كحل عرفان — اولميه تا سكا محشر زندان
او درا عمى كه دكل اهل شهود — اوله ابواب حقايق مسدود
حضرت فخر رسل ايتدى دعا — كه حقايق اوله مكشوف اكا
جملهٔ نسخهٔ مردان خدا — ويرير آيينهٔ ادراكه جلا
همّت ايت اكلمغه كفتارين — حرز جان ايليه كور اسرارن
طالب حقه اولور راهنما — نسخهٔ مثنوئ مولانا
ديدهٔ روحه چكر كحل خلوص — نور اسرار فتوحات وفصوص
دخى چوقدر سخن اهل الله — عبدئ اللّهدن ايلر آگاه
رمز وايمالرى روحانيدر — جمله‌سى باطن قرآنيدر

خانه‌نك ظاهریدر جای كذار | خلوت باطنیدر جای قرار
ساحل بحرده اولسونمی لآل | كوهر استرسك اكر قعرنه طال
صرف ونحو وعربیّت لازم | عربی بلمكه آلت لازم
لیك آلتله چورمه اوقات | بی تعمّل نیه یارر الآت
علمك ایت جمله‌سنی استحصال | جمله‌سن ایتمه ولی استعمال
سكا كافیدر اوله نقش ضمیر | علمدن فقه وحدیث وتفسیر
غیریسن اوق ولی ایتمه عمل | اولمه پامال دعاوی وجدل
فقه‌دن ایله عباداته نظر | ایلمه سمت دعاویه كذر
نقص وبرمز ایكی عالمده سكا | بلمامك مسئلهٔ بیع وشرا

مطلب معرفت ربّانی

ای بهین نسخهٔ مجموعهٔ ذات | نقش زیبندهٔ مرآت صفات
ایله بو پندیمی آویزهٔ كوش | كیمسه‌یه اولمه صقین فضل فروش
ایتمه خلقه صاته‌جق علمه هوس | ایلمه بیهوده تضییع نفس
اویله برعلمه چالش كیم مطلق | آنی برسن بیله‌سن بر دخی حقّ
حكمت فلسفه‌دن ایله كذر | اولیا نسخه سنه ایله نظر
نفس پاك عزیزان طریق | ایلیدر انسانی قرین تحقیق
مرشد كامل اولنجه نایاب | سكا مرشد یتشور شمدی كتاب
عارف اول زاهد خشك اولمه صقین | همّت ایت تا اوله‌سن اهل یقین
سعی قیل عارف بالله اوله كور | نائل معرفت الله اوله كور
اولمه شك مزلقه‌سنده كمراه | علمادر علمای بالله
اولمز واقف سرّ مكنون | قارئ مسئلهٔ كان یكون
چون لی اعرف دیدی خلّاق ودود | معرفتدر دو جهاندن مقصود
معرفت زینتیدر انساننك | پستدر مرتبه‌سی نادانك
معرفت دولت روحانیدر | معرفت خلعت ربّانیدر
جاهلك معرفتی رهبه سبب | دهشتی بولمدیغندندر هب

بوله کور اویله مدینه‌یه وصول   کنه قپوسی اوله داماد رسول
علم درمائدهٔ ربّانی   علمدر موهبهٔ یزدانی
علمدر ماشطهٔ روی وجود   علمدر واسطهٔ بود ونبود
علم ایچون اولدی شه خطّهٔ نور   ربّ زدنی طلبیله مأمور
علمدر واسطهٔ عزّ وعلا   علمدر باعث تمکین صفا
علمدر ضابطهٔ جاه وجلال   علمدر رابطهٔ برّ ونوال
علم بر لجّهٔ بی ساحلدر   انده عالم کچنن جاهلدر
جهله حقّ موت دیدی علمه حیات   اولمه هپ حال کروهٔ اموات
اولمه محروم حیات ابدی   علمله فرق ایده کور نیك وبدی
علمك انواعی ایله اول مالی   بلکی لازم کله استعمالی
بلمك البتّه دکلمی احسن   صورسه‌لر بن آنی بلمم دیمه‌دن
حضرتك ناسه بو در تلقینی   اطلبوا العلم ولو بالصّینی
ایتمه عار اوکرن اوقی اهلندن   هر شیك علمی کوزل جهلندن
جهلا عالمه نسبت خردر   بلکه خردنده بیله بد تردر
قنده دربیخبر وقنده خبیر   متساوی دکل اعمی وبصیر
نه قدر بولسه‌ده فر وشوکت   جاه ایله جاهله کلمز رفعت
جهلدر مایهٔ شرم خجلت   جهلدر مورث ذلّ ونکبت
جهلدر آدمه زندان بلا   که دوشنلر کوره‌مز روی رها
جهلدر محض عدم علم وجود   هیچ برابری اولور بود ونبود
مطلبك ایله معالیء امور   واهیٔ فلسفه‌دن ایله عبور
اولمیه علم قدر امر بلند   علمدن کورمدی هیچ کیمسه کزند
کررعایا وکرك صاحب تاج   لابدّ اولور علمایه محتاج
شرف علمه نهایت یوقدر   صفت باری‌یه غایت یوقدر
اولمینجه متناهی معلوم   ممکن اولورمی تناهیٔ علوم
قالمه قشرنده علومك امّا   اوله کور واصل لبّ معنا
ظاهرك باطننه ایله عبور   یکه پرله اوچه بلسونمی طیور

ایله مخفی ایدیجك احسانی | حضرت حق بیله انجق آنی
امتنان ایله صقین ایتمه عتاب | سن اوتان تا او ایده رفع حجاب
یوخسه ازعاج ایله اولان احسان | یکدر اندن عثیان سکران
استنه مکدن نیچه لر شرم ایلر | مستحقّن آره بول سن کوندر
نیچه افتادهٔ دولت واردر | نیچه پامال فلاکت واردر
کوشهٔ فقرده قالمش پامال | اولسه ده ایله مز جرّ وسؤال
اویله دوشمشلره اول چاره رسان | خوبدر یاپمه دن آلتونلو توان
ایله تحقیق بو معنای عیان | سکا در هرکیمه ایلسك احسان
اولسه لطفکده اذا ایله ریا | ضایع اولور نه سکا وار نه آکا
خوبدر بیکسه بذل نعمت | ایتمه دن اهل غنای دعوت
هم ییوب هم سنی ذمّ ایلرلر | وارسه نقصانك آنی سویلرلر
او ضیافت که کلور اکه کبار | نوع اسرافدن ایت آنی شمار
ایکی عالمده ده یوق فائده سی | دوزخه راجع اولور عائده سی
اقتضا ایده مکرکیم ناچار | مندفع اولنه انکله اشرار
اول هله نوع مدارادندر | خلقله حسن مواسادندر
سنده واریسه اکر وسع طعام | قویسونلر فقرا وایتام

مطلب دانش انواع علوم

ای نهال چمن آرای ادب | نور بخشای دل ودیدهٔ اب
سعی قیل علم شریفه شب وروز | قالمه حیوان صفت اول علم اموز
علمه سعی ایلما مکدن حذر ایت | علم وسعی لیکیسی بر در نظر ایت
مدّعا بو سخنه شاهد در | علم وسعیك عددی واحد در
بوله مز علم بلا سعی وجود | بری کتسه بری اولور نابود
صفت حضرت مولا در علم | جمله موصوفدن اعلا در علم
طلب علمه چالش اول اعلم | فرض در دیدی رسول اکرم
دق امر ایلدی اول صاحب علم | مهددن لحده دك اول طالب علم

نه سعادت بو نه عزّو رفعت   كه قپو كه كله اهل حاجت
باشی دولتلی در اول برك ونوا   كه ايده دفع ضرورت فقرا
نه سعادتلی در اول صاحب مال   كايده بيكسلره ايصال نوال
دينسه لايق اكا خير جاری   خيری آنك اوله غيره ساری
بقمه آكراهله درويشانه   امتنان ايتمه صقين احسانه
وير عطيّاتله اطفاله سرور   ايت نوازشله قلوبن معمور
دولت اول ماله كه الله ويره   خير ايله صرف اولنه بويله يره
باخصوص اوله يتيم وبيكس   دل مجروحنه اول مرهم رس
دست احسانله سيل اشك ترين   لطفله اكا اونتدر پدرين
اكر اولدكسه نظيم الاحوال   سكا ويرديسه خدا نعمت ومال
باصمه كفران نعم سمتنه پا   اوده اولسون دل وجاندن پيدا
شكر لفظی هله معلوم امّا   قولله فعله ايت شكرين ادا
هم نهان شكر فراوان ايله   اهل حاجاته هم احسان ايله
كوريجك قوللرينی حقّك آخ   جامه ونان وطعامه محتاج
باب احسانی صقين سدّ ايتمه   عرض حاجات ايديجك ردّ ايتمه
خانه كه هم كيم اولورسه مهمان   ايله ممكن اولانی زيور خوان
لايق قدری قدر تعظيم ايت   شانه شايستهسنه تكريم ايت
تقلادنسه بيله صبر ايله   خاطرين برسوز ايله جرّ ايله
ايلمه حسرتله چشمنی ميغ   حاجتی ممكن ايسه ايتمه دريغ
خاطرين دغدغهدن صاف ايله   بذل مقصودنه اسعاف ايله
وسع حالكده دكلسه كامی   حسن دفعه چالش اول نا كامی
سوز ايله خاطرينی تعمير ايت   لطف زنجيری ايله تسخير ايت
منكسر كتميه تاكه سندن   اولسن اولسك نه كلوردی الدن
دخی اسباب تشكر چو قدر   شكر نعمت كبی غايت يوقدر
ايره مز عقل بشر حكمتنه   ايلمر شكر وفا نعمتنه
بر تشكرده بو در ايتمه ريا   فقرايه ايديجك لطف وعطا

فقرا حقیدر امساك ایتمه / پاك ایكن مالكی ناپاك ایتمه
امر حق اوزره سن ایتدكجه ادا / برینه اون ویرر آنك مولا
ویرمسز ایسك بركاتی قالمز / نعمتك سنده ثباتی قالمز
بی زكات اولمده در مال تلف / ناثباتنه اولور البته هدف
تخمدر مال زكات مشروع / كه اولور خاك قبوله مزروع
تخم پاشیده‌نك اضعافی بتر / ایكی عالمده سكا رنجی یتر
ایلدین فقر وغنایی تكوین / ایتمش آنی فقرایه تعیین
سنی اغنا ایدن الله قدیر / ایلمش آنی ده حكمتله فقیر
ایلمه كتم حقوق فقرا / سنه‌سی كلدیكی دم ایله ادا
صدقاتیله قیل اتمام زكات / فرعیدر اصل زكاتك صدقات
فضلنه یوق صدقاتك غایت / چوق بو معنای مؤید آیت
فقرسز حسن غنا در ضایع / بویله وضع ایلمش آنی صانع
اغنیا آینه سیدر فقرا / ضدیله منكشف اولور اشیا
دفعه قادری اولوردك تقدیر / سنی آنك یرینه ایتسه فقیر
فقر در باعث شكر نعمت / فقر در زیور حسن دولت
اولمسه كوی فناده فقرا / سن زكاتی كیمه ایلردك ادا
امتناع ایلریسه محزون اول / سن قبولندن آنك ممنون اول
دولت ونعمتكه آلتچور / سكا حقدن اوده بر نعمتدر
مؤمنه اولدی هدیه سائل / سكا در نفع تصدق آنی بیل
شكر قیل نعمتنه مولانك / تا زیاده اوله آب ونانك
فقرایه نظر مرحمت ایت / عنفله ایتمه سخن مسكنت ایت
بذل قیل مالكی محتاجلره / نعمت حقی ییدر آجلره
بابكی مقصد درویشان ایت / ممكن اولدیغی قدر احسان ایت
طوتمدن نافله هر روز صیامو / خیر در جایعی ایتمك اطعام
ایتمدن یك نیچه جامع تعمیر / كه الكدن اوله بر كرسنه سیر
ایتمدن كعبه‌یه هر سال شتاب / خیر در ویرسك اكر تشنه‌یه آب

سرمه در دیده‌یه خاك مسعی | ساحهٔ مروه طربگاه صفا
اولمش آمادهٔ تطهیر عصات | چاه زمزمدن اقن آب حیات
آب روبیدر انك خاك حرم | عالمك یوزی صوییدر زمزم
شست وشوی كنهه بی منّت | دوكلور التون اولوقدن رحمت
آب زمزم‌در او داروی صفا | كه ویرر خستهٔ هجرانه شفا
اولیجق واصل حدّ میقات | ایكی احرامدن آچ ایكی قنات
بخش ایدر عمرهٔ ترقّی عمره | حصّهٔ رحمت آلور هر زمره
عزم ایدر كوكلره ماننده‌ٔ پیك | نَفَس غلغله ناك لبّیك
بو نه دولت نه سعادت بو نه جاه | كاوله‌سن طائف دركاه آله
ایله میدان مطاف اوزره مدام | جبهه كی فرش ره ركن مقام
دلی پروانهٔ شمع حرم ایت | طوف دركاه ولی النعم ایت
عرفه صورت میدان نشور | روز دیوان خداوند غفور
یازمه‌ده عفو معاصییه برات | سطر بر سطر صفوف عرفات
شسته در انده اولان نامه سیاه | اولور آزاده اسیران كناه
مجرمان دائره بند سیمین | جبل رحمت اكافضّ نكین
هب بیاضه چقر ارقام سیاه | ییقانور نامهٔ اعمال كناه
جرمله رحمت ایدر بیع وشرا | بایع ومشتریٔ سوق منا
كعبة الله دل انسان كبیر | حجر اول قلبه سویدای ضمیر
عارف مسئلهٔ آب وكل اول | وار طولان دائره‌سن دل بدل اول
تا سكا ظاهر اوله نقطهٔ كار | اوله كور دائره‌سنده پركار

مطلب فضل زكوة وصدقات

ای در سامعه پیرای صدف | دودمان شرفه خیر خلف
ذمّتكده قومه برحبّه زكات | ویر كاوله مایهٔ خیر وبركات
حقیدر حضرت حقّك اول مال | سندن ایتمه اداده اهمال
چونكه ایتمش سنی حق اهل نصاب | سنده ایت تزكیهٔ ماله شتاب

رهنمای نعم جنّت اولور ترك نعمت سبب خشیت اولور
تا سیاهٔ شب اولنجه بدید مهر اولور اغزیکه قرص خرشید
تا درخشان اوله فصّ ذاتك ظلمت لیله قاله ظلماتك
نه سعادت اولهسن لب بسته اولهسن دغدغهدن وارسته
بنده اولوب راهکذار دهنك اوله آسوده دیار بدنك
سیلهسن ژنکنی قندیل دلك آچهسن آیینهسن آب وکلك
اوله ذاتکده کثافت نایاب بوله انوار لطافت تف وتاب
خانهٔ دل اوله ظلمتدن دور ماه روزه وش اولهسن مشهور

مقصد حجّ وطواف وعرفات

ای کل تازه رس کلشن جان بوی پیرای دماغ عرفان
کعبهدن غیری یره ایتمه سفر سفر بیهوده در نار سقر
کعبه بیت الشّرف اعظمدر نقطهٔ دائرهٔ عالمدر
کعبه در قبلهٔ ملك ملکوت پایه پیرای سریر لاهوت
کعبه در ساق درخت رحمت کعبه در سدّهٔ دین ودولت
کعبه در شمع سراپردهٔ راز اولدی پروانهسی ارباب نیاز
کعبه در سرّ سموات علا خانهٔ جامه سیاه لیلا
کعبه در سجده که انس وملك کعبه در غرّهٔ طاق فلك
کعبه در ساحهٔ کلزار نعیم نعم نور ایله پر محن عظیم
کعبه در مخزن اسرار خدا زادها الله تعالی شرفا
کرسیٔ مملکت ربّانی سدّهٔ بارکه رحمانی
مرکز دائرهٔ عالم خاك باشنه دور ایدر آنك افلاك
کعبه ابدال سرآمد قد در پالهنکی حجر الاسود در
حجر الاسودیدر سنك شفا بوسه کاه لب محبوب خدا
اوّلین نقطهٔ سطر تکوین خال عنبر شکن روی زمین
مخزن سرّ سرای لاهوت خطّه پیرای فضای ناسوت

سجده ده خمزدهٔ اداب اول | نقطهٔ دائرهٔ محراب اول
پیش حقده یوزیکی یرلره سور | بندهٔ درکهی اول دولتی کور
بی توجّه یرامز حقه نماز | ایله هر سجده‌ده بیك سوز وکداز
محو مستغرق دیوان حق اول | مست لا یعقل وحیران حق اول
اولمه حسرتزدهٔ جنت ونار | اول انك صاحبنه عاشق زار
یاتمه هنکام سحر بیدار اول | وقف سجّادهٔ استغفار اول
نه سعادت واروب ال یغلیه‌سن | حق حضورنده طورب اغلیه‌سن
ایده‌سن سجده ایچون وضع جبین | کورنه‌در سلطنت روی زمین
هله قورلری کور ای فرزانه | هرکسی پیشکهٔ سلطانه
اکلاین سجده‌یی باش قالدرمز | دولت عالمه چشم آلدرمز
قیلمه‌ده قالمز ایدی ارامك | اکلاسك قدرین اکر اسلامك
سکا بر سر ایده‌یدی چهره نما | کرچه اطفاله دکل کشفی سزا
جدّ وجهد ایت اوله‌سن نائل فهم | رفته رفته اوله‌سن واصل فهم
سن نمازه ایده‌سن چونکه قیام | الف اولورسن ایا ماه تمام
راکع اولسك کوریمنور صورت دال | انبیا سرّیدر آکله بو مقال
ساجد اولسك کوربنور حلقهٔ میم | آدم اولنورسك ایا روح جسیم
آکله چونکم سکا کشف اوله بو راز | آدم اولوری ایدن ترك نماز

در بیان شرف فرض صیام

ای بهین میوهٔ باغ پدری | صدف بحر حیاتك کهری
بی مرض ثا اوله جسمکده توان | ایلمه فوت صیام رمضان
صومدر قوللرینه لطف خدا | صومه بالذات ایدر الله جزا
صوم بر مائدهٔ رحمت در | نوردن صائمه بر خلعت در
صومدر قابل کتم واخفا | دخله فرصت بوله‌مز صومه ریا
سر پاك صمدیّتدر صوم | اتّصاف ملکیّتدر صوم
نفس صائم ایچون دیدی رسول | مشکدن پیش خداده مقبول

صاحب خمسه اول ای پاك منش
بیله‌سن خمس مبارك نه ایمش

سرّی وار هر برینك حکمتی وار
حصره کلمز نیچه خاصّیّتی وار

ایلمش حضرت وهّاب کریم
هر برین واسطهٔ لطف عمیم

حق غنیدر سنك اعمالکدن
یفه سنسن بیه‌جك مالکدن

سکا راجع اولور ای بحر مآل
نیك وبد هرنه ایدرسك اعمال

اوّلا لازمهٔ دین مبین

ای نهال چمن افروز ادب
وی فرخ‌بخش دل ودیدهٔ اب

ایت شهادت اوله‌سن اهل شهود
تاکه مشهودك اوله بود ونبود

قلبك ایت خلوت سر تحقیق
شمع پرنور یقین وتصدیق

ایله پر شهد شهادت دهنك
اولسون اقرار مآل سخنك

بو شهادتدر امان ملّت
زیور باب نعیم جنّت

بو شهادتله بولور فرق عیان
ظلمت کفر وشعاع ایمان

بو شهادتدر اساس تمکین
یاپلور اوستنه مقصورهٔ دین

بو شهادتدر امام اسلام
اوّلین موج محیط احکام

بو شهادتدر او مفتاح هدا
که بونکله آچلور باب رضا

بو شهادتله اولور برك زبان
ماهئ لجّهٔ دین وایمان

بو شهادتدر او ترکیب شفا
که ایدر مرده‌دلانی احیا

مطلب ما حصل فضل صلات

ای کل باغچهٔ بی کم وکاست
پدر پیرك ایدن قدّیی راست

وقتی کلدکده همان ایله وضؤ
ماسوادن دهن ودستکی یو

کیدر اندامکه پیراهن نور
اوله‌سن لایق دیوان طهور

مؤمنك اولدی چون معراج نماز
دیده‌کی ایله بو معراجله باز

سن قیاس ایتمه نمازی تکلیف
جانب حقدن اودر بر تشریف

دین عمادینی اقامت ایله
قصر اسلامی عمارت ایله

لیك او معنایه كه انفاس پدر　　ایدر اولادینه تأثیر اکثر
ایتمکیچون سکا اویزهٔ گوش　　اولمغیچون سکا سرمایهٔ هوش
کاوش تیشهٔ اندیشه ایله　　کاروبار قلم پیشه ایله
چقاروب معدن دلدن یکسر　　رشتهٔ نظمه چکوب لؤلؤی نثر
ایلدم نظم نصیحت تحریر　　که ایده دیدهٔ ادراکی قریر
کسوت نظمه قودقده خامه　　ایلدی نامینی خیری نامه
حرز جان ایله کف عزّتله　　بغله بازوی دله رغبتله
هر زمان استرم ای جان پدر　　اوله اویزهٔ گوشك بو گهر
بونی نازك طوته سن جانکدن　　بر دم آیرمیه سن یانکدن
تا بمحشر اوله فیضی جاری　　هم سکا هم اوله غیره ساری
تا گشاده اوله بو خوان نوال　　اوله نعمتده طفیلك اطفال
سندخی تا بو نعمدن ییه سن　　یادکار پدر مدر دیه سن
روحمی لطفکیله شاد ایده سن　　بر دعا ایله بنی یاد ایده سن

نظم عالیٔ شروط الاسلام

ای سهی سرو خیابان شهود　　نو خرامندهٔ بستان وجود
عالمك مشغله‌سندن اقدم　　بو در انسانه اهم والزم
ایدوب انجام امورین تدبیر　　ایلیه خانهٔ دینی تعمیر
ایتدی اندازهٔ حکمتله قیام　　پنج ارکان بنای اسلام
بو بنا ایچره اولان راحتدر　　طشره‌سی پازدهٔ آفتدر
بو بنا داخلیدر باغ نعیم　　خارج ناحیهٔ نار جحیم
داخلی اهل هدایتدر هب　　خارج اهل غوایتدر هب
فرض در ایتمه صقین فوت صلات　　اقتدارك واریسه حجّ وزکات
قیل اداسنده درونی تك وتاز　　برینك فوتنه گوسترمه جواز
اولمه گردنکش فرمان غنی　　هر نه امر ایتدی ایسه ایله انی
مؤمنه خلعت دیندر قات قات　　واجبات وسنن ومندوبات

سنی ایتدی کرمندن اعطا پدرك یوسف نابی‌یه خدا
سنده ظاهردر ایا طفل نبیه معنیء الولد سر ابیه
اولدی ذاتك سنك ای نور بصر زینت کلشن هستیء پدر
صاللی باشمه ذاتك سایه بن سنکله بقرم دنیایه
سنی ویردی بکا ای فیض مآب موسم سنّ کبردە وهّاب
طوغیجق عالمه حسنك ماهی کذران ایتمشیدم پنجاهی
چار پنجاهله ویردی سنی حق هشت سالکده یازلدی بو ورق
وطنم شهر دل ارای رها وقت تحریر مقرّم شهبا
نه رها نسخهٔ کلزار جنان مسقط رأس خبیب رحمان
نه رها غبطه که خطّه شام مظهر معجزهٔ برد سلام
بر زمان ادرنه واستانبول اولدی سی سال بکاجای نزول
لله الحمد نیجه منصب وجاه اولدی بو بندەیه احسان آلله
قالمیوب صکره دماغ دولت اولدم افتادهٔ کنج عزلت
جذبهٔ آب وهوا اولدی سبب کاولدی آرامکهم شهر حلب

سبب نظم نصیحت نامه

ای چراغ طلب افروز امل هبهٔ حضرت حق عزّ وجل
حمد لله نسبك عالیدر علمله جدّ وابك مالیدر
کرچه بالاسی صایلمز امّا بیلنی مرتبه درهب علما
لیك یوقدر اب وجددن سکاسود کندك ایت مرتبهٔ فضله صعود
اصل محمودحسن ای صنع خدا اصل اولان ایلمز البتّه خطا
هر نه کیم جوهر ذاتی بنده جمله مجموع ومهیّا سنده
سنده اخلاق محامد چوقدر لله الحمد ذمائم یوقدر
بوی خلق حسنك عطریدر سنده اثار ادب فطریدر
فیض حقدن ایریشور امدادك کسبه حاجت قومز استعدادك
ایتسون الله سنی بر خوردار طوته سن عمر طبیعیده قرار

صورت معنی ومعنیء صور — نور بالاکش قندیل قدر
زیور صدر سریر هستی — خازن کنج بلند وپستی
ختم کنجینهٔ سر کونین — سر بهمر دادهٔ قاب قوسین
صاحب مرتبهٔ اَوْ ادنی — عارف مسئلهٔ ما اوحی
زینت زین براق تمکین — رفرف آرای ره علیّین
حکم فرمای بلاد ملکوت — نور بخشای فضای جبروت
نیّر مشرق انوار علوم — خواجهٔ فنّ رسالات عموم
مَوْرد وحی جلیل تنزیل — مخبر عنه بطون انجیل
صفوةُ الصّفوة روح الارواح — نخبة النخبة اشباح ملاح
اشرف اشرف انواع بشر — احسن احسن تقویم صور
رحمت عالمیان روح جهان — مرکز دائرهٔ کون ومکان
احمد الخلق محمد محمود — یعنی محبوب خداوند ودود
اصل کل مظهر اسم اعظم — جمله‌دن اولدی مراتبده اتم
صالدی آفاقه سرور سوری — اوّل ما خلق الله نوری
ختم اولوب ذاتی ایله عزّوعلا — مرکزین بولدی صفات عُلیا
ویردی دور فلکه ذاتی نظام — بدء وختم اولدی وجودیله تمام
خاك غیب ایچره او تخم مستور — ایلدی میوه بطوننده ظهور
کوریندوب دورهٔ میم سرمد — اولدی موجود احددن احمد
ایلسك اوّل ارکانی سوال — آخر اسم محمد اکا دال
ایلیوب ذاتنه مولا تعظیم — ایتدی بالذات صلات وتسلیم
ذاتنه اوله صلاتیله سلام — آل واصحابنه تاروز قیام

مطلب مجمل احوال پدر

ای ابا الخیر محمد چلبی — ای ایدن ذاتی مزیّن حلبی
جگرم پاره‌سی عمرم واری — دوحهٔ دولتمك نو باری
پرتو نور حیاتم سنسن — محض خیر وبرکاتم سنسن

کیمی سکّر اولوب کیمی پیاز　　اولدیلر بری برندن ممتاز
رتبه رتبه اولوب انواع انام　　درجاتیله ظهور ایتدی نظام
بی مراتب بیقیلور کون ومکان　　عالمك سرینی طوتمز نادان
کورەمز مصلحت آتشی آب　　ایدە بلمز عمل بادی تراب
ایدەمز آهنك افعالنی زر　　ویرەمز چاشنی ملحی شکر
کورەمز دستك امورینی قدم　　وارەمز سیف مقامینه قلم
بصرك ایلدوکن کوش ایدەمز　　هوشك اندیشه سنی دوش ایدەمز
بزرکر سرّینی طوتمز زرکر　　کفشکر کارینی بلمز دولگر
مالکك فعلنی کورمز مملوك　　بلمز احوال رعایای ملوك
کرم سردك ویرەمز احکامن　　نه بیلور خشك ترك فرجامن
سایه بلمز اثرن خورشیدك　　جام بلمز طربن جمشیدك
عکسیدە بویلجه در مجموعك　　آکله اولدیغی قدر مطبوعك
اولدی مرآت تقابل پیدا　　ضدّیله منکشف اولور اشیا
حکمت وقدرته غایت یوقدر　　بو تماشایه نهایت یوقدر
بو نظام اوزرە در اجزای جهان　　عقلك ایردیکی قدر اول نکران
مرتبه آخرت ودنیادە　　جاری اولمش صور ومعنادە
معنویات مراتب دخی چوق　　بحردر موجه سنك غایتی یوق
دیدی سرقافلۀ سرشهود　　یوقدر الّا که مراتبدە وجود
جملەدن اهل ولایت اعلا　　انبیا رتبەسی اندن ارقا
انبیا صدر سریر اعزاز　　هر بری بدر منیر اعجاز
لیك سلطان سریر عالم　　جملەدن اولدی مراتبدە اتم
حکم فرمای نکین لولاك　　خطه پیرای وما ارسلناك
کوهر ماحصل لجّۀ جود　　میوۀ نه طبق باغ وجود
فاتح دخمۀ کنجینۀ نور　　علّت غائبۀ نقش ظهور
اوّلین حرف کتاب حکمت　　مقصد معنیء لفظ تمّت
ابتدای نقش رحمانی　　انتهای اثر ربّانی

خیریهٔ نابی

حمد اول الله عظیم الشانه — مبدع دائرهٔ امکانه
که ایدوب خامهٔ صنع تدبیر — نسخهٔ عالمی ایتدی تحریر
رحمت عام خداوند کریم — ایتدی عالملره فیض تعمیم
جنبش لطفله کلوب خامهٔ جود — چکدی لوح عدمه نقش وجود
باز اولوب دخمهٔ دشوار عدم — اولدی مفتوح طلسم عالم
ایتدی میزان بکف بود ونبود — عدمی سنك ترازوی وجود
اولیجق روی وجود آیینه تاب — اولدی مرآت عدم صورتیاب
رفع اولوب ابخرهٔ نار عدم — پردهدن چقدی سواد اعظم
دوشنوب عالمه قالیچهٔ خاك — اوستنه دوندی قباب افلاك
اولدی کردونله بو چار فصول — کاسهٔ چارکل بزم قبول
امّهاتی ایدوب آبائله جمع — اراده یاندی محبتدن شمع
ما مواليد ثلاث اولدی عيان — معدنیات ونبات وحیوان
یوریدی قافلهٔ لطف وکرم — چقدی عالم عقبندن آدم
ایلدی مرتبهٔ انسانی — غایت مرتبهٔ حیوانی
اولدی بو صورت طینیء ظهور — اکمل واشرف انواع ظهور
آب وکلدن ایدیجك علم ظهور — سجدهیه اولدی ملائك مأمور
قوریلوب سلّم ترتیب حکم — چقدی تا صدر وجوده آدم
اولدی اشیاده مراتب برجا — اولدی مفصول وتفاصل پیدا

خيريّة نابى

وكان تمام طبعه
فى مدينة باريز المحميّة
بدار الطباعة السلطانيّة
سنة ١٨٥٧ المسيحيّة

خيريّهٔ نابى

00058126

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016